

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 9 NOVEMBRE 1962

PRIX: 10c



Participation nombreuse et active des fidèles à la Messe dans 5 ans?

Le mot "liturgie" qui sert d'en-tête au sujet que les pères du Concile Vatican II discutent si longuement, ne défraie pas souvent les manchettes des journaux. Que les fidèles ne s'y trompent pas, car ce n'est pas là une discussion dans la lune. C'en est une qui peut changer leurs habitudes dominicales et peut-être hebdomadaires, en moins de cinq ans. Pour les fervents et les moins fervents, ce ne sont pas des habitudes faciles à changer, qu'il s'agisse de moderniser le missel et d'abandonner le chapelet pendant la messe, ou qu'il soit question de fréquentation plus assidue et plus fructueuse de l'église le dimanche. Les évêques sont décidés de rendre le culte aussi profitable que possible aux fervents et d'enlever aux moins fervents les prétextes grâce auxquels ils croient justifier leurs manquements au devoir dominical.

C'est le Père H. Schmidt, S.J., professeur de Liturgie à l'Université Gregorianum de Rome qui suggère un plan de cinq ans, comme réalisable. Ce jésuite a parlé aux journalistes au bureau de Presse du Concile, un groupe assez difficile à impressionner, et il les a tous conquis par sa vaste expérience, ses précisions, son maniement de quatre langues modernes, son aplomb et son réalisme. Il aurait fait un rédacteur en chef de première classe, dans le monde séculier.

Cet expert, consulteur de la Commission préparatoire du Concile sur la Liturgie, a déclaré franchement que la Messe est trop marquée de Romanisme, qu'elle ne fait pas partie de la vie sociale des catholiques, comme il convient, qu'elle fait perdre à l'Eglise des masses autrefois fidèles, qu'elle doit donner à tous une source de progrès social spirituel qui correspond au progrès matériel et technique moderne.

Il semble croire que la présence au Concile de nombreux évêques qui sont des curés expérimentés réussira à faire transformer la messe, l'administration des sacrements et le bréviaire pour en multiplier les fruits et l'attrait pour tous. Ceci peut se faire par un programme de cinq ans, déclare-t-il. Les pères auront donc à peser les petits changements effectués depuis quelques années, et à remanier des cérémonies qui n'ont pas été mises à date depuis quatre siècles. Ce sera, conclut-il, un symbole de l'attitude de l'Eglise à l'égard du monde moderne.

Interrogé par une rédactrice sur le rôle des femmes dans la liturgie modernisée, le Père H. Schmidt a rappelé le travail des diaconesses aux débuts de l'Eglise dans l'administration du baptême et il a dit qu'on pourrait au moins autoriser le chant des femmes au jubé, dans l'Eglise moderne, puisque cela se fait partout.

Cette conférence a eu lieu vers le milieu de la série de réunions (congrégations générales) que les pères du Concile consacrent tous les jours, à l'exception des jeudis et dimanches, au seul sujet qui a été inscrit au programme du Concile depuis les débuts, à savoir, la Liturgie. Un journal bien renseigné estime que le débat se poursuivra jusqu'au 1er novembre, le retard étant dû en partie aux grandes cérémonies inscrites au programm, les 1er, 2, 3 et 4 novembre.

☆ ☆ ☆

Son Exc. Mgr M. Baudoux n'a pas pris la parole

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux a renoncé à prendre la parole au cours du débat sur le premier chapitre du schéma sur la Liturgie. Avec M. l'abbé A. Hacault, son théologien, et d'autres aviseurs, l'archevêque de St-Boniface avait préparé une intervention qui devait avoir lieu dans la journée du 30 octobre, à la congrégation générale.

Cependant, la présidence ayant émis le voeu que le débat soit accéléré sur ce sujet, au moment où une trentaine d'orateurs devaient encore prendre la parole, Son Excellence s'est contenté de soumettre son texte au secrétariat général. Le document sera versé au dossier du Concile et la commission spéciale qui doit reviser le schéma en tiendra compte. (D'autres prélats ont fait de même, quoique la suite du débat sur le deuxième chapitre s'annonce aussi c h a r g é e d'interventions.) Ainsi tout ne sera pas perdu d'un travail qui s'est poursuivi pendant plusieurs jours jusqu'aux heures les plus tardives.

Ayant été déposé, le document tombe sous le conciliaire et ne peut pas être livré à la publication. Son Emminence le cardinal P.-E. Léger est donc le seul prélat canadien à intervenir pendant le mois d'octobre, au début des débats sur chacun des deux premiers chapitres sur la Liturgie.

☆ ☆ ☆

Certains journalistes manquent aussi de sérieux, ils ne tirent pas profit des brochures et documents qui aident à comprendre ce qui va se passer. Mais en somme les sessions publiques du Concile sont rares et les autres sont secrètes.

Ce secret est relatif, car le Bureau de Presse tient une conférence environ une heure après la levée des séances des congrégations, afin de faire lire des communiqués en sept langues. Les rapporteurs se tiennent dans les coins de la salle de rédaction et de la salle des téléphones afin de commencer à lire le document en même temps. Les communiqués sont imprimés et mis à la disposition des gens de la presse, exclusivement, environ une heure plus tard.

Ces communiqués sont rédigés cependant par le Secrétariat du Concile, et non pas par les responsables du Bureau de Presse. Ils étaient très vides au début — "Certains Pères ont parlé en faveur du schéma et certains Pères l'ont attaqué" — et ne transmettaient rien d'imprévu, par exemple le renversement du règlement par vote unanime lors de la première séance, les trois interventions en français par les évêques orientaux, l'abstention de vote par les évêques chinois à l'occasion du message au monde entier. Cependant de jour en jour il y a du progrès, description des cérémonies, listes des orateurs, sommaire très bref des points soulevés par les orateurs, explication des procédures. Ce service est encore loin de la compétence professionnelle que l'on exige aujourd'hui. On ne permet pas aux journalistes de poser des questions.

Qu'est-ce qui se passe dans la Salle du Concile?

Afin de suivre le déroulement du Concile avec profit, il est utile de connaître les sources dont disposent ceux qui agissent comme intermédiaires entre les "Pères" et le public, car une grande partie des activités du Concile se passent sous secret.

(Suite à la dixième page)





Des groupes de séminaristes des séminaires et des universités de Rome accomplissent de façon remarquable plusieurs importantes fonctions au cours des assises du Concile Vatican II. Dans la photo du haut, on voit des séminaristes du Collège Romain de la Propagande qui comptent les bulletins de vote en faveur des Pères choisis pour faire partie des dix commissions conciliaires: plus de 170 séminaristes consacrèrent quatre jours de travail pour accomplir cette tâche. Dans la photo du bas, des étudiants de plusieurs séminaires nationaux prennent des notes sténographiques, grâce au système de signes abréviatifs et conventionnels inventés spécialement pour le Concile afin de transcrire les discours "latins" aussi rapidement qu'ils sont prononcés par les Pères. (Photo NC)

Les écoles séparées d'Ottawa reçoivent plus d'enfants que les écoles publiques

OTTAWA — Pour la première fois à Ottawa en 1961 le nombre des enfants fréquentant les écoles séparées a été légèrement supérieur, par une majorité de 27, à celui des enfants dans les écoles publiques. C'est l'écrivain franco-ontarien, M. Séraphin Marion, qui a signalé ce fait en dénonçant dimanche soir le régime "injuste" imposé aux écoles séparées au sujet des taxes scolaires.

Il réclame "pour les protestants le droit de payer leurs taxes scolaires aux écoles séparées, si leurs enfants issus d'un mariage mixte fréquentent le cours primaire de ces écoles".

M. Marion parlait à l'amicale Brébeuf d'Ottawa, devant quelque 250 anciens de cette institution.

Il a dit que les écoles séparées d'Ottawa ont en 1961 dispensé l'enseignement primaire à 800 enfants sans recevoir de taxes scolaires de parents protestants pour défrayer le coût de cet enseignement. Leurs taxes ont dû être versées en vertu de la loi aux écoles publiques d'Ottawa.

Notant que pour la première fois dans l'histoire du pays, le recensement a démontré que le nombre des catholiques au Canada dépasse celui des protestants de diverses dénominations, M. Marion a dit que pour Ottawa, on a enregistré en 1961, 24,594 enfants inscrits aux écoles séparées contre 24,567 fréquentant les écoles publiques.

M. Pierre Sévigny, ministre en charge de l'Expo de 1967

OTTAWA — Le gouvernement M. Pierre Sévigny, C.P., ministre associé de la Défense nationale, député fédéral du comté de Longueuil, comme devant être le ministre en charge de l'Exposition universelle qui doit avoir lieu à Montréal, en 1967.

La réunion plénière du Bureau international des expositions universelles aura lieu à Paris, le mardi 13 novembre prochain. A cette réunion plénière, tous les membres représentant les pays faisant partie de l'Exposition universelle seront appelés à donner leur accord à la demande qui leur a été transmise par le gouvernement du Canada afin que cette exposition internationale ait lieu à Montréal, à l'occasion du centenaire de la Confédération.

M. Sévigny représentera le gouvernement canadien à cette réunion plénière.

Comité exécutif régional des scouts catholiques de l'Ouest

Le 5 novembre dernier, à la paroisse St-Eugène, à St-Vital, eut lieu la formation du Conseil régional et l'élection du Comité exécutif régional des Scouts catholiques du Canada pour la région de l'Ouest.

Le Comité exécutif fut élu comme suit: président, M. Jean Lambert, chef de secteur à Maillardville, C.-B.; vice-président, M. Léon Noël, scoutmestre à St-Paul, Alta; secrétaire-trésorier, M. Alexandre Allaire, chef du secteur à St-Boniface, Man.; conseillers, pour le diocèse de Vancouver, M. Napoléon Gareau, aquéla à Maillardville, pour le diocèse de St-Paul, M. l'abbé Rosaire Morin, aumônier diocésain, pour le diocèse de St-Boniface, M. René Rottiers, secrétaire diocésain; M. Herménégilde Dubé, commissaire régional, membre ex-officio; M. l'abbé Félicien Juneau, aumônier régional, membre ex-officio.

Le Conseil régional est formé des mêmes officiers, avec en plus: M. Athanase Proteau, gérant du magasin régional, et les délégués diocésains suivants: diocèse de Vancouver, M. Roger Bruneau et le R. P. J.-P. Cloutier, O.M.I., diocèse de St-Boniface, M. Michel Soulodre, chef de Clan, et M. Arthur Proulx, commissaire diocésain à la Branche Eclaireur.

La région de l'Ouest comprend les diocèses affiliés des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan (aucun pour l'instant), de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

La Fédération des Scouts Catholiques du Canada comprend trois autres régions: celles du Québec, de l'Ontario et des Provinces Maritimes.

Ces deux comités importants formés pour la région de l'Ouest sont la structure du scoutisme catholique dans nos quatre provinces.

Lettre d'Ottawa

Les quatre partis se compromettent

Un nouveau chapitre de la présente session parlementaire s'est ouvert le 6 novembre lorsque les socialistes ont voté pour maintenir les conservateurs au pouvoir, alors que de leur côté les libéraux se coalisaient avec les créditistes.

Les libéraux et les socialistes se sont couverts de boue ce soir-là. M. Pearson, qui se qualifiait de "détergent" pendant la campagne électorale et nous demandait de l'appeler "Cheer", devra frotter longuement son blason pour le nettoyer et, s'il y parvient, les socialistes devront lui demander le secret de sa formule.

A bien y penser, les quatre partis fédéraux se sont tous compromis le 6 novembre, aux yeux de la population. Elle les blâmera dans l'ordre suivant: libéraux, socialistes, conservateurs et créditistes.

Elle reprochera aux libéraux d'avoir commis une bévue lourde de conséquences. Eux qui tant de fois, par la bouche de MM. Chevrier, Rouleau et Dupuis, avaient dénoncé la coalition des conservateurs et des créditistes en recourant à un vocabulaire presque obscène pour la qualifier de concubinage, d'accouplement contre nature, de liaison dangereuse, d'amitié particulière, ils ont noué une pareille coalition. Ils ont dégarni leur arsenal du puissant argument selon lequel les conservateurs seraient rejetés par les électeurs des neuf provinces autres que le Québec parce que les conservateurs faisaient cause commune avec les créditistes, "ces fascistes, ces admirateurs d'Hitler et de Mussolini, ces économistes à cerveau fêlé qui veulent imprimer de la monnaie de singe".

MM. Walter Gordon et Paul Martin ont prostitué leur talent en essayant de justifier le vote libéral en faveur du sous-amendement crédiste dont le mot-clé était "l'argent libre de dette".

M. Gordon, économiste d'une compétence hors pair, a dit que les libéraux appuieraient le sous-amendement créditiste vu que l'expression "argent libre de dette" pouvait désigner des subventions aux municipalités, pour les écoles, les hôpitaux et les universités. M. Martin, d'ordinaire puissant logicien, a dégradé sa virtuosité en tâchant de convaincre la Chambre que l'expression "argent libre de dette" pouvait avoir un sens conforme à l'enseignement d'un lord Keynes.

La population canadienne reprochera aux socialistes d'avoir fait litière de leurs principes dont ils se réclament surtout depuis le 24 juin pour combattre les surtaxes à l'importation et les restrictions monétaires. Ils ont voté avec les conservateurs, qui forment leur véritable antithèse du point de vue doctrinal.

La population reprochera aux conservateurs d'accepter sans la moindre protestation l'appui de n'importe quel parti adverse, pourvu que cet appui leur garantisse le pouvoir.

Elle reprochera aux créditistes d'avoir manqué de sincérité et de discipline.

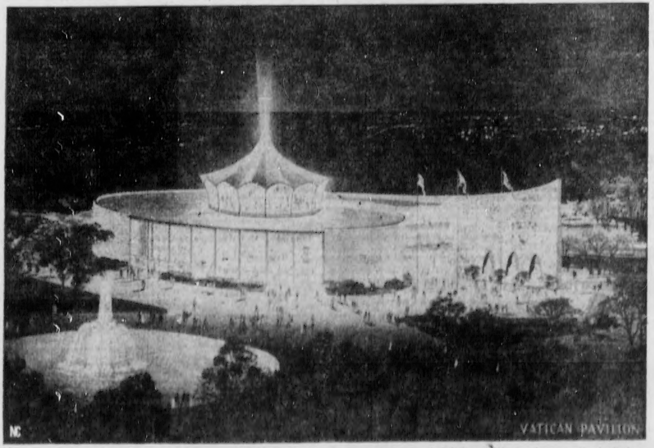
En présentant son sous-amendement lundi soir, M. Thompson a exhorté les libéraux à ne pas l'appuyer. Il leur a dit: "Si vous m'appuyez, vous allez renverser le gouvernement, ce qui serait une manoeuvre indigne de politiciens tant soit peu soucieux du bien commun." Autrement dit, il a déposé un sous-amendement dont il souhaitait la défaite.

M. Thompson a aussi fait preuve d'une ignorance crasse de la procédure parlementaire en déposant un sous-amendement qui se greffait sur l'amendement libéral. Il s'est aplati en excuses, quelques heures plus tard, auprès de M. Douglas Fisher, en le suppliant de convaincre les autres socialistes de s'opposer à son sous-amendement.

Enfin, la population reprochera aux créditistes d'avoir manqué de discipline au point que, le 6 novembre, lors du vote sur l'amendement de M. Pearson, deux créditistes ont voté avec les libéraux, tandis que M. Caouette s'absentait à la minute décisive, comme pour se dissocier de M. Thompson.

Tout cela a écrit une sombre page dans l'histoire des partis fédéraux.

Jean-Marc POLIQUIN.



Sa Sainteté le pape Jean XXIII a appuyé sur un bouton dans son bureau privé à Rome, l'autre jour, mettant ainsi en mouvement à New York une machine qui commença la préparation du terrain pour le pavillon du Saint-Siège en vue de l'Exposition mondiale de 1963-64. Ci-dessus l'on voit un dessin de ce pavillon de forme ovale, d'une superficie de 50,000 pieds carrés, dont le coût total sera d'environ deux millions de dollars. Surmonté d'une lanterne et de la croix, ce pavillon contiendra une chapelle capable de recevoir 350 personnes, et aussi des oeuvres d'art du Vatican: par exemple la fameuse "Pieta" de Michel-Ange, une statue du Bon Pasteur, une sculpture des premiers temps du christianisme et que l'on a trouvée dans les catacombes romaines, une collection de pièces de monnaie, etc. (Photo NC)

Les Franco-Manitobains ont failli avoir un représentant au cabinet

Le lieutenant-gouverneur, quelques ministres, des représentants de la presse attendaient patiemment, mercredi matin, peu avant 9 heures. Dans quelques instants ils assisteraient à l'assermentation du nouveau ministre des Affaires municipales et, pour la première fois dans l'histoire du Manitoba, la cérémonie se ferait en français, car on avait fait venir spécialement de Québec le texte français du serment.

Mais voilà que tous les journalistes et photographes sont convoqués d'urgence chez le premier ministre qui se trouvait dans son bureau en compagnie de M. René Préfontaine. M. Roblin leur dit brièvement: "J'avais invité M. René Préfontaine à entrer au sein du cabinet provincial, à cause de ses qualités personnelles et dans un vif désir de continuer la tradition historique voulant que nos concitoyens de langue française aient un représentant au cabinet. M. Préfontaine avait bien voulu accepter mon invitation. J'espérais donc qu'il pourrait être assermenté ce matin. Mais, à cause de raisons personnelles familiales, M. Préfontaine croit de son devoir de refuser maintenant l'invitation. Je respecte pleinement ses sentiments en cette matière. Je les comprends très bien et je pense qu'ils lui font honneur".

Ni le premier ministre ni M. Préfontaine ne jugèrent bon d'expliquer, au cours de cette journée, ces "raisons familiales" qui à leurs yeux justifiaient sérieusement la cancellation de la cérémonie d'assermentation. Laissons donc à d'autres le plaisir d'élaborer toutes sortes d'explications, pour nous en tenir plus simplement aux deux points importants soulevés par M. Roblin.

Une tradition historique

Premièrement, qu'est-ce que cette "tradition historique" mentionnée solennellement et à plusieurs reprises mercredi dernier par M. Roblin? En cherchant dans les premières éditions de "La Liberté" on découvre ce fait: jusqu'en 1889 la population franco-manitobaine fut toujours représentée au cabinet provincial, quel que fût le parti politique au pouvoir. Cette tradition fut cependant brisée en cette année 1889 à l'occasion de la grave crise scolaire par la démission retentissante de l'honorable J. E. P. Prendergast, alors secrétaire provincial, mais fut reprise en 1913 par l'entrée de l'hon. Joseph Bernier dans le cabinet dirigé par M. Roblin, grand-père du premier ministre actuel.

Le gouvernement Roblin ayant été renversé en 1915 par Norris, il s'ensuivit un triste chapitre de francophobie dont le seul épisode lumineux fut la fondation en 1916 de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Mais lors de la victoire des Fermiers-Unis en 1922 l'hon. John Bracken songea à rétablir de nouveau "la tradition historique". Il nomma donc l'hon. Albert Préfontaine secrétaire provincial en décembre 1923 et, quelques mois plus tard, il lui confia en plus le ministère d'Agriculture. M. Préfontaine garda ces deux portefeuilles jusqu'en 1932 où il dut se contenter d'un seul ministère jusqu'à sa mort en 1935.

L'hon. Sauveur Marcoux lui succéda dans le cabinet Bracken comme ministre sans portefeuille, jusqu'à sa nomination comme ministre des Affaires municipales en décembre 1948 par l'hon. Douglas Campbell. Il meurt au mois de novembre 1951. M. Campbell nomme immédiatement son successeur, l'hon. Edmond Préfontaine, au ministère des Affaires municipales. Puis, le 4 septembre 1953, ce dernier assume de plus les responsabilités du secrétariat provincial.

Or, en 1958, un nouveau premier ministre assume le pouvoir au Manitoba. Que fera-t-il? Car, parmi les députés de son parti ne se trouvent que deux Franco-Manitobains, l'un et l'autre sans aucune expérience parlementaire. L'hon. Duff Roblin apporte bientôt la réponse à cette question que se pose la population manitobaine d'expression française en choisissant l'hon. Marcel Boulic comme membre de son cabinet, le 30 juin 1958, à titre de secrétaire provincial. La "tradition historique" se continue . . . jusqu'au 22 septembre 1959, alors que M. Boulic meurt subitement à l'âge de 43 ans.

Ceux qui sont au courant de la vie politique manitobaine durant les trois dernières années, savent que M. Roblin n'a cessé de chercher un successeur à M. Boulic. Il demanda à plusieurs personnalités du Manitoba français d'accepter une telle succession pour que se continue "la tradition historique" et que la population catholique de langue française ait son porte-parole au sein du gouvernement. Les candidats entrevus refusèrent pour toutes sortes de raisons. Mais M. Roblin, comme il le rappelait mercredi en réponse à la question d'un journaliste, apprit un jour que M. René Préfontaine manifestait de plus en plus de sympathie et d'intérêt aux faits et gestes de son gouvernement. De là à lui demander d'être le porte-parole des Franco-Manitobains au sein du cabinet, il n'y avait qu'un pas, car ce candidat possible possède "les qualifications du ministrable".

Qualifications du candidat

Agé de 38 ans, muni d'un baccalauréat ès arts du Collège de St-Boniface (juin 1945), licencié de l'Armée canadienne en 1946 avec le grade de lieutenant, ce jeune cultivateur de St-Pierre-Jolys fut d'abord très actif dans les associations de sa paroisse (APM, Centre Récréatif) et de sa région (commission scolaire de la division de la Rivière-Rouge), puis bientôt sur le double plan provincial et national comme secrétaire général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba (de septembre 1959 à février 1962), directeur et secrétaire de l'Association des commissaires de langue française du Canada, membre du Conseil d'administration de l'ACELF, président provincial (deux termes) de la Manitoba School Trustees Association, etc.

Actuellement il est le directeur général de la Manitoba School Trustees Association, membre de l'Advisory Board et du Collective Agreement Board du département provincial d'Education, membre du comité spécial d'éducation de la conférence des Indiens et Métis, etc. A ces divers titres il eut maintes et maintes fois l'occasion de traiter de questions d'éducation et d'autres non moins importantes avec les autorités gouvernementales et de s'initier aux rouages administratifs.

Quelles que soient les raisons qui l'ont poussé à refuser à la dernière minute un poste qui l'aurait transformé en porte-parole du groupe d'expression française au sein du cabinet Roblin, continuant du coup une "tradition historique" de grande importance, il faut admettre que le candidat, selon les mots mêmes du premier ministre, était pleinement qualifié à devenir ministre des Affaires municipales. Mais M. Préfontaine a tenu à justifier ses actes des derniers jours. Voici ce qu'il a jugé bon de dire au rédacteur de ce journal:

"Invité par M. Roblin à devenir ministre des Affaires municipales dans son cabinet et ainsi, selon son intention, à maintenir une tradition voulant que les Canadiens français de cette province aient un représentant au cabinet, j'avais accepté cette invitation après mûre réflexion et maintes consultations auprès de personnes d'excellent jugement. J'ai cru y voir mon devoir. J'étais d'ailleurs très honoré par cette invitation du premier ministre . . . qui me croyait de compétence satisfaisante pour assumer une telle responsabilité.

"Cependant, à l'approche de l'assermentation, qui devait se faire en français pour la première fois dans l'histoire de notre province, j'ai été obligé au risque d'embarrasser énormément M. Roblin de décliner son invitation . . . pour des raisons inattendues au sujet desquelles je ne pouvais rien et aussi par crainte que l'on ne croie pas en certains milieux à la sincérité de mes sentiments. M. Roblin se montra extrêmement obligeant. Cette attitude compréhensive et sa vive sympathie en une telle circonstance font foi de sa grandeur d'âme et de son calibre comme homme d'Etat.

"Tout de même, il reste certain qu'il nous faut un représentant dans le cabinet Roblin, et le premier ministre a su prouver sa totale sincérité à cet égard.

"Quant à mon avenir immédiat, je demande au moins une couple de jours pour que certaines choses soient remises en place. Mes plans politiques ne sont pas définis pour le moment, mais je n'hésiterai pas à appuyer M. Roblin dans le domaine politique lorsque l'occasion se présentera."

La question reste donc en suspens: quand la population franco-manitobaine aura-t-elle de nouveau voix au chapitre, c'est-à-dire au cabinet provincial?

Chronique de CBWFT

"Radisson"

Depuis quelques semaines, les jeunes téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada retrouvent, chaque lundi après-midi à 5 h., le héros aux aventures extraordinaires, le c o u r e u r de bois Pierre-Esprit Radisson.

"Radisson" (Jacques Godin) est un célèbre coureur de bois qui, en compagnie de son beau-frère et ami des Groseilliers (René Caron), a ouvert la voie vers la baie d'Hudson. Il a commencé sa vie aventureuse à l'âge de 17 ans, en quittant l'enceinte de son village, Trois-Rivières, pour prouver à ses amis qu'il ne craignait pas les Iroquois.

Si vous avez manqué le début de la série télévisée, disons que Radisson, après deux ans d'absence, revient à Trois-Rivières, où il est accueilli avec enthousiasme. Il se laisse alors persuader par des Groseilliers de repartir pour une expédition vers la grand lac connu maintenant sous le nom de Winnipeg. Mais le gouverneur, ayant eu vent de leur expédition, insiste pour qu'ils emmènent avec eux quatre gentilshommes venant d'arriver de France.

Au cours du prochain épisode, le lundi 5 novembre, les deux coureurs des bois poursuivent leur voyage avec les jeunes seigneurs français. Mais, par mille signes, qu'eux seuls peuvent déceler, ils s'aperçoivent qu'ils sont épiés et poursuivis par les Iroquois et devinnent qu'une attaque est incessante. Ils décident alors de ruser avec l'ennemi.

"Zéro de conduite"

Quand trois boute-en-train se rencontrent et que ces gais lurons se nomment Paul Berval, Denis Drouin et Olivier Guimond, il ne peut en résulter que de la bonne humeur, de l'entrain et de la fantaisie. C'est ce qui arrive à l'émission "Zéro de conduite", télévisée au réseau français le jeudi soir à 8 h. 30.

Paul Berval, Denis Drouin et Olivier Guimond reviennent en effet au cours de cette demi-heure de variétés, toutes les deux semaines, alternant avec une équipe de "comiques" non moins célèbre: Denyse Filiatrault et Dominique Michel.

Au cours de la prochaine émission le jeudi 15 novembre, ces trois compères, spécialistes du rire, accueilleront Fernande Giroux et Jacques Desrosiers que l'on verra, notamment, dans un extrait de la populaire comédie musicale "South Pacific".

En compagnie de Claudine Thibaudeau, Berval, Drouin et Guimond présenteront aux téléspectateurs un sketch intitulé "Un mal de dent" et, avec Elaine Bédard, Claire Richard et Jean Besré, on les verra dans un deuxième sketch qui a pour titre "Les deux s'amusent". "Zéro de conduite", émission destinée à dérider les fronts les plus sévères, est réalisée par Roger Fournier en alternance avec Guy Parent.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Nos défunts

En ce mois de novembre, consacré tout spécialement aux fidèles défunts, Provencher se souvient, comme toujours, de ses frères partis pour un meilleur monde. Se souvenir de ces disparus c'est déjà quelque chose mais ce n'est pas tout. Il faut qu'au souvenir nous ajoutions la prière pour ces âmes qui ne peuvent plus faire quoique ce soit pour améliorer leur sort. Notre Grand Chevalier, le frère J.-R. Doiron, en sa lettre mensuelle, a fixé deux jours particuliers pour prier et honorer nos chers frères défunts.

Le dimanche 11 novembre

En l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg nos frères se réuniront à 9 h. a.m. pour la messe commémorative et communion en groupe. Soyons-y nombreux.

Le jeudi 22 novembre

C'est le jour de notre deuxième assemblée régulière du mois. Un service commémoratif aura lieu à cette assemblée pour nos frères défunts. Ce rite est de toute beauté et une occasion unique de saluer encore une fois des amis regrettés. Notre salle actuelle est spacieuse et se prête bien à cette émouvante cérémonie.

Coupe Grey

Qui gagnera cette année. Votre billet f a v o r i s e-t-il l'Ouest où l'Est? Hâtez-vous de vous en procurer afin de suivre cette partie avec tout l'intérêt possible. Et que les vendeurs soient prêts à faire remise de talons et argents au frère R. Latourelle à l'assemblée du 22 novembre.

Au bord de l'abime

L'affaire cubaine avait tellement réchauffé la guerre froide, il y a quelques jours à peine, que des millions sur cette terre se sont crus au moment ultime de leur existence. Un moment d'énervement d'un camp ou de l'autre et ca y était. La vie ne tient qu'à un fil et c'était une bonne occasion de le réaliser. Beaucoup, rendus au bord de l'abime, ont pu avoir cette pensée angoissante: "Mais, c'est trop tôt, je ne suis pas prêt!" Et pourtant il en meure des gens tous les jours, de tout âge. Ne serait-ce pas plus sage d'être toujours prêt?

Ici et là

Les amateurs du protocole aux assemblées feraient bien de venir aux nôtres. Notre Député Grand-Chevalier, le frère J.-J. Trudel, s'y connait et le fera observer.

Encore un nouveau "Après Tout". L'on change de chemise souvent en certains Conseils. Et Rigolletto donc! Pleurons sa disparition mais saluons tout de même ce nouveau-né, Figaro. Chez nous, plus ça change plus c'est la même chose pour

BISTOURI.

La Liberté et Le Patriote

Membre de l'AHLFC et de la CWNA

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef
Brunelle Léveillé, administrateur

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 5-3443)

Toute correspondance relative aux abonnements, à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man (Tél.: SP 4-3413)

Abonnements: 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00. A l'étranger, $1.00 en plus par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Le monde du sport

Le baseball majeur a-t-il tué toutes les ligues mineures?

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Quelques jours seulement après que l'ex-c o m m i s s a i r e Happy Chandler eut déclaré que le baseball majeur avait tué toutes les ligues mineures, voici que la direction de l'équipe Eau Clair de la ligue Northern annonçait sa décision de ne pas poursuivre ses activités la saison prochaine. L'équipe qui a terminé en deuxième place dans le classement régulier de la ligue a attiré une mince assistance de 20,000 personnes en 60 joutes! On dit que l'opération s'est soldée par un déficit de plus de $10,000 et qu'à moins que les Braves de Milwaukee ne viennent à leur aide, il semble bien que le baseball mineur sera chose du passé à Eau Clair. Qu'arrivera-t-il des autres équipes de la ligue? La réponse tarde à venir, mais on croit savoir qu'une réunion des dirigeants du baseball majeur afin d'étudier de nouveau le problème des mineures, devrait apporter des éclaircissements.

Durant ce temps soulignons, avant de parler de Happy Chandler, que la revue "Sporting News" a nommé deux joueurs de la ligue Northern sur son club d'Etoiles recruté dans toutes les ligues mineures du baseball organisé. Il s'agit du joueur Lorne Johnson, du club Eau Clair, un joueur de champ extérieur qui a conservé une moyenne de .361 au bâton, et du lanceur Troy Giles, de Grand Forks, dont nous avions déjà souligné l'excellent travail et qui, avec un record de 18-5, a conservé une moyenne incroyable de 1.72, soit la meilleure de toutes les ligues mineures. Voilà au moins deux noms qu'il faudra suivre de près. Pour r e v e n i r à Happy Chandler, disons qu'il a raison de critiquer les ligues majeures pour leur apathie envers les mineures, mais rappelons aussi que c'est sous son règne que la télévision est venue semer le désarroi dans les rangs des mineures. Nous ignorons s'il y avait moyen d'éviter cela mais, chose certaine, la situation actuelle avait été prédite il y a longtemps et personne n'a voulu écouter les augures de malheur. On a préféré doter le baseball de quelque chose comme les "Mets"!

Poussée en flèche!

Les Red Wings de Detroit dominent toujours le classement de la ligue Nationale et les experts et les amateurs de hockey se grattent la tête et se demandent pendant combien de temps encore cette équipe va pouvoir continuer sa poussée? Les Red Wings n'affichent peut-être pas un beau jeu d'ensemble, mais ils savent tenir l'adversaire en échec en contre-attaquant continuellement, et en surveillant chaque homme avec une vigilance exemplaire. Si vous avez l'occasion de voir Detroit à l'oeuvre, vous remarquerez que leur jeu ressemble à celui affiché par Chicago quand cette équipe a remporté la coupe Stanley il y a deux saisons. L'adversaire n'a pas une seconde pour s'organiser. Les joueurs d'avant des Red Wings envahissent le territoire ennemi et ne lâchent jamais prise. Malgré cette belle combativité, nous avons noté quelques faiblesses dans l'armure des Red Wings. Le moindre relâchement est désastreux pour cette équipe! L'adversaire ne semble alors éprouver aucune difficulté à reprendre le dessus. Tant que les Red Wings pourront garder la vapeur à cette "hauteur", les choses vont bien aller pour eux, mais après?

Tandis que Detroit accumule des triomphes, la direction des Canadiens accumule les maux de tête. Il semble que rien n'aille plus avec le Tricolore. On est incapable de jouer deux bonnes joutes de suite et on parle de plus en plus de transactions. La dernière rumeur voudrait que Jean Gauthier et Ralph Backstrom passent aux Rangers de New-York en échange pour Dean Prentice. Une autre affirme que Dickie Moore sera échangé d'ici un mois, car il ne s'entendrait pas trop bien avec la direction des Canadiens. Le problème Jean Béliveau n'est pas réglé, et seul Henri Richard et Gilles Tremblay semblent dans leur assiettte. Toe Blake devra-t-il prendre les grands moyens pour réveiller son équipe, ou assistons-nous à la fin de la belle époque du Tricolore? Voilà autant de questions que les prochaines semaines éclaireront sans doute d'une lumière nouvelle. Tandis qu'on s'inquiète à Montréal, à New York on semble beaucoup moins heureux de Doug Harvey qu'on l'avait été la saison dernière. Il est bien difficile de rajeunir pour longtemps!

Coupe Grey

La date fatidique approche dans le football canadien. Tandis que Cookie Gilchrist fait des siennes dans la ligue Américaine, un circuit qui a beaucoup de prestige mais qui ne semble pas de meilleur calibre que nos ligues professionnelles, les joueurs canadiens et leurs c a m a r a d e s des Etats-Unis n'attendent qu'un signal pour entrer dans la dernière phase de la saison. Pour plusieurs, la saison s'est brusquement terminée en fin de semaine. A Toronto, à Edmonton, à Vancouver on sait maintenant qu'il faudra attendre la saison prochaine pour se faire justice. Calgary et Regina se livreront une lutte courte mais décisive, de même que Montréal et Ottawa. Les deux champions de l'an dernier, Winnipeg et Hamilton, regardent les autres équipes et se posent la question classique: une longue attente est-elle bonne pour une équipe dans les séries éliminatoires? Nous n'aimons pas faire de prédiction, mais nous croyons que Calgary devrait avoir raison de Regina et que Montréal devrait triompher d'Ottawa, bien qu'ici il soit difficile, à cause du jeu erratique des deux clubs, de se faire une opinion juste.

Winnipeg va certainement être favorisé encore une fois pour représenter l'Ouest du pays à Toronto. Il semble toujours plus prudent de se placer du côté du champion, du moins d'après les experts. Ce n'est pas pour nous moquer que nous employons souvent cette expression: nous savons qu'il existe véritablement des gens qui connaissent assez les dessous du sport pour pouvoir prédire assez exactement ce qui devrait se produire normalement. Mais là où les experts se trompent, c'est quand l'anormal remplace le normal et que l'humain intervient dans les calculs mathématiques. Disons donc que, mathématiquement, les Blue Bombers ont de meilleures chances que leurs adversaires de remporter le championnat. Mais attendons le pointage final: nous serons alors tout à fait renseigné. En attendant voici nos prédictions. Calgary sur Regina par 8 points, et Montréal sur O t t a w a par 10 points. On verra.

Le revenu personnel augmente plus vite que la population

MONTREAL — Comme les consommateurs canadiens dépensent environ 25 milliards de dollars par année en biens et services, des changements même d'un seul point en pourcentage de la part respective des services, des biens durables ou des biens non durables peuvent avoir des répercussions marquées sur toute l'économie.

C'est ce qu'on peut lire dans Revue des Affaires de la Banque de Montréal, qui analyse l'évolution des dépenses de la population canadienne durant les années 1954 à 1961.

Durant ces huit années, dit la banque, la population du Canada s'est accrue de quelque 19 pour cent, tandis que le revenu personnel, impôts payés, augmentait de 50 pour cent.

Durant ces mêmes années, tandis que les dépenses pour l'ensemble des biens et services ont également augmenté d'environ 50 pour cent, les dépenses pour services ont monté de plus de 60 pour cent.

Ainsi, en chiffres ronds, les services ont augmenté leur part du total entre 1954 et 1961 d'environ trois pour cent. Durant la même période, au contraire, la part respective des secteurs des biens durables et des biens non durables a fléchi d'environ un et deux pour cent.

"Importance structurale"

Les variations de l'importance relative des dépenses pour les trois catégories, estime la B. de M. "sont des manifestations d'une tendance qui a une grande importance structurale pour l'ensemble de l'économie".

En courte période, toutefois, "le cours des dépenses dans chacune des trois catégories pendant les cycles économiques a eu une répercussion plus immédiate sur le niveau de l'activité économique et la prospérité des diverses industries.

"Le mouvement de hausse ininterrompu des dépenses en services et en biens non durables, conclut la revue, a constitué un élément de raffermissement et d'inflation tout à la fois, tandis que les changements dans les déboursés pour biens durables ont eu tendance à renforcer le mouvement cyclique de l'activité économique.

Réunion du Conseil provincial du Tiers-Ordre franciscain, à Winnipeg

Le Conseil provincial des Tertiaires franciscains de la province du Christ-Roi de l'Ouest du Canada a tenu son assemblée annuelle à Winnipeg au cours de la fin de semaine du 5 au 8 octobre. Le Conseil y fut bien représenté par le Ministre Préfet provincial, le frère J. C. Stangl, K.S.G., le Commissaire provincial, le R. P. Simon Lockhart, O.F.M., de Winnipeg, soeur J. J. Tétrault, de St-Boniface, le frère David Head, de Vancouver, soeur Helen Gough et M. l'abbé J. J. Burns, de Regina, et soeur Veronica T. Cullinan, membre de l'Alberta.

On discuta du travail déjà accompli par la Province du Christ-Roi et on élabora des projets pour la continuation active du travail dans la vie du Tiers-Ordre.

La ville de Regina fut choisie comme centre du premier congrès pour la Province du Christ-Roi, lequel aura lieu les 12, 13 et 14 octobre 1963. On demande aux fraternités d'y prendre un ardent intérêt et de participer à ce congrès ou sera tenue l'élection des officières du Conseil provincial pour l'année suivante.

Ce Conseil est le corps de coordination de toutes fraternités, du Manitoba à la Colombie-Britannique, et plus une fraternité participe aux activités du Conseil provincial, plus elle en bénéficiera. Le Conseil tient chaque Fraternité au courant de ses activités.

AUDIENCES PUBLIQUES



CANADA

COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LA FISCALITÉ

En prévision des audiences qu'elle doit tenir, la Commission royale invite les organismes, associations et particuliers à lui communiquer des renseignements pouvant l'aider à s'acquitter de son mandat. **Elle a été chargée de faire enquête et rapport sur l'incidence et les effets des impôts décrétés par le Parlement du Canada, y compris toutes les modifications qui pourront surgir au cours de l'enquête relativement au fonctionnement de l'économie nationale, à la marche des affaires, à l'organisation de l'industrie et à la situation des particuliers; de présenter des recommandations tendant à une amélioration des lois fiscales et de leur application compatible avec le maintien d'une source suffisante de revenus.** Sans restreindre la portée générale de ce qui précède, la Commission désire obtenir des renseignements et être saisie de propositions portant sur ce qui suit:

a) la répartition des fardeaux parmi les contribuables résultant des taux, exemptions dégrèvements et allocations actuellement prévus dans l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés, l'impôt sur les biens transmis par décès, ainsi que dans les taxes de vente et d'accise, compte tenu également de la compétence et des pratiques des provinces et des municipalités;

b) les effets du régime fiscal sur l'embauchage, les niveaux de vie, l'épargne et les placements, la productivité industrielle ainsi que la stabilité et l'essor économiques;

c) les dispositions des lois existantes ayant pu donner lieu au cours des années à des anomalies ou injustices ou exigeant des mesures pour corriger les imperfections qui permettent le recours à des moyens en vue d'éluder une juste imposition;

d) les effets de l'impôt sur le revenu, des taxes de vente et d'accise et des droits sur les biens transmis par décès, sur le revenu et les placements, effets qui ont des répercussions sur la balance des paiements internationaux et sur les relations économiques avec d'autres pays;

e) la meilleure manière de formuler les lois fiscales pour encourager les Canadiens à devenir propriétaires de l'industrie canadienne sans décourager l'entrée de capitaux d'investissement au Canada;

f) les changements à effectuer pour en arriver à plus de clarté et de simplicité dans les lois fiscales et à plus d'efficacité dans leur application.

Les mémoires provenant d'organismes et d'associations devront être établis en 35 exemplaires, dactylotypés à double interligne sur un seul côté de feuilles de papier-ministre (8 pouces ½ sur 14), avec une marge de deux pouces. On est prié de s'entendre avec le secrétaire pour la présentation de ces mémoires.

La présentation d'exposés écrits de la part de particuliers peut aussi faire l'objet d'une entente avec le secrétaire.

Les lieux et les dates des audiences seront annoncés sous peu.

Les organismes, associations et particuliers se proposant de communiquer des exposés à la Commission sont priés d'informer le secrétaire sans délai, mais en tout cas au plus tard le 1er décembre 1962.

Secrétaire
Boite postale 466
Ottawa

Au Sacré-Coeur

(WINNIPEG)

"Aide-toi et le Ciel t'aidera" est un adage qui, malgré sa barbe grise, n'a encore rien perdu de sa vérité. Puisque mon appel de la semaine dernière n'a à peu près rien produit, je me vois donc forcé de me servir de mon imagination et de servir au lecteur (s'il en existe un), un bulletin de rumeurs.

Tout d'abord disons que l'état de santé du Père Curé s'améliore. Son état était plus grave que je ne le soupçonnais, car en parlant avec un de ses confrères en religion, j'ai appris qu'au début on craignait le pire. Dieu merci! ce danger a été conjuré, mais il n'en reste pas moins qu'il lui faudra un long repos. Encore une fois: une prière fervente à son intention.

On dit que les Jeannettes et les Guides se sont remises au travail. Bien que les bonnes dames en charge de ces mouvements n'aient pas jugé bon de nous livrer les détails de leurs activités, nous leur souhaitons une année remplie de succès et de consolations et nous leur promettons de publier fidèlement toute nouvelle qu'elles auront l'obligeance de nous communiquer. (SPruce 4-6041)

Le Club des Jeunes du Sacré-Coeur aussi marche bon train, semble-t-il. Ils ont eu un déjeuner-communion le dimanche 4 novembre. Nous ignorons si l'assistance a été nombreuse, ni ce qui s'est passé au cours de cette réunion. Peut-être que les officiers du Club a i m e r a i e n t que leurs faits et gestes soient rendus publics . . . et ils le méritent certainement: le numéro à signaler est toujours le même: SPruce 4-6041.

En parlant du Club, nous aimerions à signaler une belle initiative récente: Doréhavant le Club sera ouvert pour les élèves de l'école les samedis de 9 h. a.m. à 5 h. p.m., ainsi que dans la soirée. Pour que cette initiative s'avère un succès on demande des surveillants dans la personne des pères et mères des élèves. Excellente idée qui mérite l'appui de tous. Samedi dernier, cette surveillance n'était pas encore organisée, et voici ce qu'a pu constater un paroissien qui s'adonnait à être dans les parages. En entrant au Club il entendit une conversation générale en anglais. S'adressant aux enfants présents, il s'aperçut que certains étaient anglophones et venaient d'autres écoles publiques. C'est là un danger que nous aimons à souligner. Pourquoi s'objecter à l'anglais au Club? Est-ce par mépris des Anglais ou des anglophones? Non, certes! Mais nous voulons que nos enfants apprennent à parler leur langue, la belle langue française. Comment apprendront-ils à parler le f r a n ç a i s convenablement à moins que les occasions de le pratiquer se multiplient? L'enfant qui veut apprendre le piano convenablement pratique tous les jours pendant des années, et LES PARENTS Y VERRONT. La même chose s'applique à l'étude d'une langue, et ceci s'applique surtout lorsque cette langue est la langue m a t e r n e l l e: LES PARENTS DOIVENT Y VOIR. Encore une fois, s'il y avait du nouveau dans cette nouvelle initiative du Club, nous serions heureux de le signaler dans la chronique si vous voulez bien composer le numéro SPruce 4-6041.

La rumeur veut que les commissaires d'école travaillent dru pour mettre à point tous les petits détails qui se présentent toujours lors de l'ouverture d'un édifice tel que notre nouvelle école. Il semble que le plus difficile des problèmes a été de raccorder le nouveau système de chauffage au vieux. C'est incroyable la somme de travail que se sont imposée nos commissaires. Tous les jours de la semaine et à toute heure du jour ils sont à leur poste. La paroisse ne saura jamais trop les remercier de leur dévouement exemplaire.

A la semaine prochaine, et prenez note du numéro SPruce 4-6041 lorsque vous aurez des nouvelles.

En dernière heure nous apprenons le décès de M. Hector Bergevin. Ce vénérable vieillard, presque nonagénaire, est un de nos vieux paroissiens. Il a toujours été actif dans tout travail se rapportant à l'Eglise et à la Patrie. Ailleurs dans ce journal, une plume plus compétente que la mienne vous dira quelle belle âme a été celle de M. Hector Bergevin.

O. ZECOUTES.

Au poste CBWFT

DIMANCHE 11 NOVEMBRE
1.45—Mire et musique
2.00—Cours de l'université de Montréal
3.30—Long métrage: "Au coeur de la ville"
5.00—A l'heure du Concile
5.30—L'heure des quilles
6.30—Dictionnaire-magazine
7.00—L'homme invisible
7.30—Papa a raison
8.00—En habit du dimanche
8.30—Téléthéâtre
10.00—Actualités politiques
10.30—Cinéma: "Le manteau"

LUNDI 12 NOVEMBRE
3.30—Mire et musique
3.45—Votre cuisine
4.00—Revue de la maison
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprise
5.30—Radisson
6.00—Marcus
6.30—Nouvelles
6.45—Sur demande
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Mes trois fils
8.00—Histoires des pays d'en haut
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Dans tous les Cantons
9.30—Tribune libre
10.00—Etre annoncé
10.30—Cinéma: "La tanière des brigands"

MARDI 13 NOVEMBRE
3.30—Mire et musique
3.45—Votre cuisine
4.00—Actualités féminines
4.15—Illusions amusantes
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprise
5.30—La vie qui bat
6.00—Mon amie Flicka
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Caméra '62
7.30—Plus on est de fous
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Le temps des copains
9.30—Insolences d'une caméra
10.00—Etre annoncé
10.30—Cinéma: "La Belle et le corsaire"

MERCREDI 14 NOVEMBRE
3.30—Mire et musique
3.45—Votre cuisine
4.00—Le temps de vivre
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprise
5.30—Le courrier du Roy
6.00—Grand duc
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Roman de la science
7.30—Adèle
8.00—Le pain du jour
8.30—Dans les rues de Québec
9.00—Arrêtez-les
9.30—Droit de cité
10.00—Présence de l'art
10.30—Cinéma: "La fille au vautour"

JEUDI 15 NOVEMBRE
3.30—Mire et musique
3.45—Votre cuisine
4.00—Casse-tête
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprise
5.30—Roquet belles oreilles
6.00—Pépinot
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Soif de Dieu
7.30—La famille Stone
8.00—Filles d'Eve
8.30—Zéro de conduite
9.00—Jeudi théâtre
10.00—Votre courrier
10.30—Cinéma: "Sa vieille maman"

VENDREDI 16 NOVEMBRE
3.30—Mire et musique
3.45—Votre cuisine
4.00—L'éternel féminin
4.30—Bobino
5.00—Boite à surprise
5.30—Enquête Jobidon
6.00—CF-RCK
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Vingt ans express
7.30—Petite peste
8.00—La Balsamine
8.30—Cinéma International: "Venise, la lune et toi"
10.00—Premier plan
10.30—Cinéma: "Pris au piège"

SAMEDI 17 NOVEMBRE
1.45—Mire et musique
2.00—Cours télévisés
3.30—Am Stram Gram
4.00—Coucou
4.30—Pirouette
5.30—Concert
6.30—Nouvelles
6.45—Votre enfant
7.00—Les uns les autres
7.30—Winston Churchill
8.00—Comment dites-vous
8.15—C.D.
8.30—Micheline
8.45—Long métrage: "L'attaque de Fort Douglas"
10.15—Les couche-tard
10.30—Cinéma: "La dame de Shanghai"

Le Concile Vatican II manifeste l'influence culturelle française

Tous connaissent l'histoire de cet Anglais à qui on demandait, il y a quelque cinquante ans, de préparer un volume sur l'Eléphant. Après une année de travail il publiait son livre, sous ce titre: "The Elephant and the British Empire".

Les Canadiens d'expression française doivent toujours se surveiller quand ils voyagent en dehors de leur pays car, un peu comme l'Anglais en question, ils sont portés à remarquer davantage les manifestations de la vie française, probablement par besoin de se rassurer dans la lutte incessante pour maintenir leur identité nationale. Mais à qui veut voir clairement dans les remous et les courants qui convergent dans l'une des plus importantes réunions humaines de notre siècle, le Concile Vatican II, il y a amples raisons de consacrer un article spécial à l'influence française au cours de ces assises. Si les jeunes et les moins jeunes du Canada français en retirent des motifs d'encouragement et de persévérance dans leurs efforts pour garder le patrimoine français, c'est tant mieux.

En effet, il est hors de doute que l'influence de la culture française se manifeste d'une façon étonnante au Concile Vatican II.

Au strict point de vue du nombre des participants, on compte 41 évêques résidentiels du Canada français, plus 17 Canadiens français de l'épiscopat missionnaire en dehors du Canada. Ajoutez à ce chiffre six supérieurs généraux, des Oblats, Assomptionnistes, Missionnaires de La Salette, Rédemptoristes, Sulpiciens et Pères de Ste-Croix. La France elle-même fournit 159 membres de l'épiscopat, un nombre considérable d'experts, et des supérieurs généraux. Ajoutons aussi une dizaine d'évêques belges.

Mais l'influence française se voit surtout dans le fort contingent d'évêques de pays que la France a reliés à la culture européenne par ses missionnaires et ses savants.

Parfois ils sont encore à la tête de diocèses dans les endroits les plus éloignés de Paris. Par exemple en Asie on trouve les Bazin (Birmanie), Falières et Vérineux (Formose), Larribeau (Corée), Brasseur (Philippines), LeMaire (Hong-Kong), Périer (Inde), Demarteau (Indonésie), Blanquet (Iraq), Arnaud (Laos), Jarjour (Liban), Larose (Pakistan), Lacoste (Thaïlande), Piquet (Vietnam), et autres.

Le Moyen-Orient et l'Afrique sont cependant des exemples encore plus typiques du rayonnement français. Dans le premier cas, que penser quand un patriarche de rite melchite se lève au Concile, refuse de parler latin au nom du privilège grec et fait son discours en français? Cela s'est produit, semble-t-il, trois fois. Fait d'autant plus frappant que ces soixante évêques de culture française représentent les églises les plus anciennes et les plus fières du christianisme. La langue française est devenue pour eux un lien d'unité et un instrument de communication universelle.

Dans l'Afrique l'indice de l'importance du français se trouve dans le fait que l'épiscopat de ce continent, plein de pays nouvellement autonomes, se divise en deux secteurs, comme au Canada, de langues française et anglaise. Mais contrairement au Canada cependant, le bilinguisme africain ne va pas dans le sens de la possession de ces deux langues modernes. Mais plutôt l'on y prône la connaissance du français ou de l'anglais comme unique langue commune et du dialecte local ou régional comme langue familière.

Dans les territoires français ou belges, il y a par conséquent un système scolaire complet où la langue française tient la première place de la première à la dernière année. Ainsi on rencontre à Rome des prêtres noirs étudiants, de l'Afrique équatoriale, qui parlent la langue indigène au foyer avec leurs parents, mais le français avec leurs frères, soeurs et copains, vivant pour ainsi dire dans deux mondes à la fois, sans aucun sentiment de malaise.

Il n'est pas exclusivement question de langue. Le rédacteur de **La Croix** de Paris, qui a eu l'occasion de rencontrer plusieurs membres de la hiérarchie africaine d'expression française, a signalé leur courtoisie, leur franche simplicité et grande ouverture d'esprit, leur lucidité et la profondeur de leurs connaissances.

Quoi de plus révélateur par exemple que de converser avec Son Exc. Mgr Alexandre Nzundu, auxiliaire de Kikwit, au nord de Léopoldville, qui passe ses temps libres à se chercher du personnel bilingue pour son école normale. (Il a visité la province de Quebec et se serait rendu dans l'Ouest canadien, mais l'appel au Concile l'a forcé à changer des plans.) C'est un homme des plus abordables et des plus cultivés.

Fait remarquable, ces chefs et futurs chefs de l'Eglise catholique en Afrique distinguent nettement entre autonomie politique et autonomie culturelle, chez eux. Sans prétendre exprimer l'opinion générale, ils reconnaissent que le rayonnement de la culture française parmi ces peuples a permis aux Africains de bénéficier d'expériences humaines accumulées pendant des siècles et de franchir ainsi dans une ou deux générations des étapes que l'Europe mit plusieurs siècles à atteindre. Tout en faisant valoir leurs propres traditions, ils ne veulent pas minimiser ce lien avec une culture universelle, ni rejeter les véritables richesses de la pensée latine et grecque.

On peut en conclure que l'introduction des langues populaires dans certaines parties de la messe, en Afrique, se fera la plupart du temps dans le dialecte local, niveau que les masses n'ont pas encore dépassé, mais il n'est pas impossible qu'en certains cas le français remplacerait le latin.

La communauté francaise dans l'Eglise s'organise assez vite, à Rome, en marge du Concile. L'épiscopat français y joue un rôle de premier plan, soit par l'intervention du Cardinal Liénart qui a changé le programme de votation dès les débuts, soit en prenant l'initiative du message que les Pères du Concile ont adressé au monde entier (le cardinal Léger y a mis la main aussi), soit par des sessions d'étude et des conférences. Le centre St-Louis des Français est devenu une véritable ruche. Ces activités sont partagées, très fraternellement, avec tous les Pères de langue française du monde entier.

Le français d'ailleurs tient bien sa place au Saint-Siège. Le pape, qui le parle avec facilité et amour, s'en sert naturellement sur le plan de la diplomatie internationale. Ainsi c'est dans cette langue qu'il s'est adressé aux représentants des puissances étrangères à l'ouverture du Concile, aux observateurs-délégués des églises orthodoxes et protestantes, aux journalistes du monde entier, à tous les hommes dans un message extraordinaire à l'occasion de la crise cubaine, aux membres de l'Union apostolique du Clergé lors de son centenaire.

Le français est une des langues officielles du secrétariat du Concile et du bureau de presse du Concile. Sur les 250 membres des commissions spéciales où s'élaborent les projets de décrets, une cinquanttaine sont de culture française. Le Canada français est en bonne compagnie et y fait belle figure.

Raymond DUROCHER, O.M.I.

Un Canadien français est nommé sous-ministre de l'Agriculture

OTTAWA — Le premier ministre Diefenbaker a annoncé aux Communes la nomination de M. Stanislas-J, Chagnon au poste de sous-ministre associé de l'agriculture.

En annonçant la nouvelle, M. Diefenbaker a précisé que M. Chagnon, natif de Rouville dans le Québec, avait fait ses études à l'Université d'Ottawa et au Collège d'agriculture de l'Etat de l'Iowa.

M. Chagnon a été au service du ministère de l'Agriculture à Ottawa de 1921 à 1927; de 1926 à 1947, il a été à l'emploi du ministère de l'Agriculture de la province de Québec et directeur de l'école de laiterie de St-Hyacinthe. Il est revenu à Ottawa en 1950 en qualité de vice-président du comité de stabilisation de l'agriculture et fut nommé en 1955 sous-ministre adjoint de l'Agriculture.

A Ottawa, les observateurs politiques affirment qu'il s'agit d'un véritable précédent dans le ministère de l'Agriculture. Jusqu'ici aucun Canadien français n'avait pu obtenir un poste important.

Toutefois, il ne faudrait pas trop chanter victoire parce que M. Chagnon, étant âgé de 64 ans, devrait normalement prendre sa retraite d'ici quelques mois à moins d'un arrêté ministériel contraire.



LE JOUR DU SOUVENIR — Ce monument que le Canada a élevé à la mémoire des morts des forces aériennes du Commonwealth offre un décor symbolique à un trompette de l'ARC sonnant "Le dernier poste" pour les morts des deux guerres mondiales en l'honneur desquels le Canada et tout le monde libre va se recueillir, le 11 novembre. L'Aviation marque aussi cette année le dixième anniversaire du détachement d'une de ses divisions aériennes aux forces de l'Organisation du traité de l'Atlantique-Nord, rappel constant du besoin de maintenir la force pour conserver la paix. Le monument aux morts du Commonwealth, situé sur l'Ile verte, de l'Outaouais et de la rivière Rideau, commémore les 798 hommes et femmes qui moururent au Canada et dans les terres ou les eaux voisines alors qu'ils servaient dans les forces aériennes du Commonwealth entre 1939 et 1945 et qui n'ont pas de tombe. (Photo ARC)

Lettre d'Ottawa

Créditistes ou séparatistes?

Les créditistes songent à devenir séparatistes pour se venger des journalistes.

Plusieurs des 26 députés fédéraux du Québec ont déjà pris position à ce sujet.

Ils ont déclaré aux Communes que leur groupe n'est pas séparatiste pour le moment, mais qu'il est comme forcé d'évoluer vers les idées de MM. Raymond Barbeau et Marcel Chaput.

Le 30 octobre, le représentant de la circonscription de Charlevoix, M. Antoine Bélanger, a prévenu les journalistes anglophones qu'il est à bout de patience devant "l'orgie de dénigrement" dont ils se rendent coupables. S'ils continuent à se moquer des exigences de la justice, M. Bélanger incitera ses collègues à rompre avec l'élément anglais du Canada.

Voici le principal passage du discours prononcé à cette occasion par M. Bélanger: "Si la presse anglaise de mon pays continue à nous bafouer, à nous représenter, nous les députés créditistes, sous un angle des plus faux, comme des arriérés, si elle continue à mentir au peuple au sujet du Crédit social, et enfin si elle refuse d'admettre que nous avons droit d'être interprétés franchement dans notre doctrine comme dans nos actes, elle rendra là un très mauvais service au pays et contribuera à briser la bonne entente entre les deux cultures, et poussera notre groupe au séparatisme".

Une tâche facile et profitable se présentera alors, selon M. Bélanger qui ajoutait: "Lorsque nous n'aurons plus cet espoir qui nous guide aujourd'hui d'être un jour compris de tout le Canada, il nous sera alors très facile de s'en aller dans notre Québec, d'y prêcher, d'y pratiquer le séparatisme et d'y installer le Crédit social, qui nous permettra de réaliser pour les Québécois ce que nous voulons pour tous les Canadiens".

Ce ressentiment exhalé contre la presse anglaise se constate aussi chez les créditistes à l'égard des journalistes de langue française qui osent se moquer de la qualité du français des "caouettistes".

M. Bernard Dumont, député de Bellechasse, s'est plaint au "Droit" d'Ottawa des moqueries dont les créditistes sont l'objet dans les quotidiens français du Québec.

Il a déclaré à un courriériste parlementaire du "Droit": "Sous prétexte que nous commettons des anglicismes à l'occasion, des journalistes du Québec tournent en ridicule nos réclamations tendant à accroître la part du français dans l'administration fédérale. Ces journalistes à l'esprit frivole font le jeu des Anglais en encourageant ceux-ci à ne pas prendre nos revendications au sérieux. Cela ne saurait durer".

M. Dumont a fait une menace précise. Il a dit que si les journalistes québécois à cervelle d'oiseau persistent à entraver par leurs sarcasmes les créditistes soucieux de faire reconnaitre le fait français à l'échelon national, il s'emploiera à dénoncer le pacte de 1867: "Si les choses ne sont pas rectifiées d'ici cinq ans, dit-il, nous nous (les créditistes) retirerons de la Confédération canadienne. Pour ma part, je verrai à ce que nul de mes enfants n'apprenne l'anglais".

M. Dumont a une sensibilité d'écorché. Une piqûre d'épingle lui fait l'effet d'un coup de poignard. Il ne supporte aucun retard dans la réalisation de ses voeux. Il croit trop facilement que la plupart des critiques dirigées contre son parti ou lui-même sont inspirées par la mauvaise foi.

Tout cela décèle un certain manque de maturité politique. Les 26 créditistes du Québec élus au Parlement le 18 juin, — sauf M. Caouette qui avait déjà siégé à Ottawa, — semblaient n'avoir aucune notion des usages parlementaires, et ce qui est plus grave, aucune notion des servitudes de la vie publique. Ils vont finir par apprendre que plus un député veut agir, faire quelque chose pour ses électeurs et le pays en général, plus il devient la cible des quolibets, des critiques, des commentaires tendancieux. Le Parlement est un château de verre: qui y demeure s'expose surtout aux regards des curieux, des gouailleurs et des impertinents.

Jean-Marc POLIQUIN.

L'Eglise distribue ses terres au Pérou

LIMA — Les évêques de trois grands diocèses du Pérou, ceux de Huanuco, Huanacayo et Huancavelica, ont entrepris des démarches pour continuer la distribution aux paysans des terres appartenant jusqu'ici à l'Eglise et ont nommé des commissions à cet effet. L'Eglise péruvienne a déjà commencé sa propre réforme agraire, et elle montre ainsi qu'elle entend la poursuivre.

C'est de Rome, où il participe au Concile, que l'un des trois évêques a donné son accord pour que les Commissions soient instituées dans son diocèse et commencent incessamment leurs travaux, afin de mener à bien et rapidement cette réforme agraire destinée à l'élévation du niveau de vie de la classe paysanne et à la disparition du prolétariat agricole.

Billet du vendredi

L'abbé Groulx et son "Histoire du Canada français"

Spécial à La Liberté et le Patriote

L'oeuvre historique de l'abbé Lionel Groulx est considérable, qui témoigne de sa volonté de travail et de sa détermination, son entêtement même, à mettre les Canadiens français ses frères en face des réalités qui les expliquent, les justifient d'être ce qu'ils sont, sans avoir à s'en excuser auprès de ceux qui les acceptent mal, les ignorent et souvent les méprisent, leur refuseraient parfois le droit d'exister, s'ils le pouvaient. En d'autres termes, elle est d'importance première, non seulement pour les nôtres, qu'elle contribue à tirer d'une ombre où d'aucuns les laisseraient moisir, mais aussi pour leurs compatriotes de langue anglaise, y compris les néo-Canadiens souvent disposés à les mésestimer, à qui elle les révèle.

A la condition que les étrangers dans la Cité, qui ne sont pas ceux qu'on pense, commencent par apprendre le français et le lisent. Mais on lit si peu, depuis l'avènement de la télévision, et le bilinguisme, dont on parle tant depuis le pacte confédératif, ne donna que de maigres fruits en cent cinquante ans. Puisse l'intérêt neuf qu'il semble provoquer, devant la double menace du séparatisme et du Crédit social, amener un redressement qui corrige la désinvolture arrogante des uns, la fausse quiétude des autres, en face de ce qu'on ose appeler encore l'unité nationale.

* * *

On doit à l'abbé Groulx près de vingt ouvrages, où le souci premier est l'histoire. Ils vont de **Nos luttes constitutionnelles**, qui datent de 1915-1916, à **Dollard est-il un mythe?** publié en 1960. Ce qui veut dire, entre les deux, quarante-cinq années de labeur acharné: recherches dans les archives, interprétation de documents, textes dix fois repris, articles dans journaux et revues, voyages à l'étranger, conférences publiques, cours à l'université, à la radio.

Et c'est ainsi que M. Groulx, né en janvier 1878, vient d'atteindre ses 84 ans. Les grandes lignes de son histoire du Canada français, mêlée à l'autre, il les résume — pour consommation populaire, voudrait-on dire — en deux tomes représentant plus de huit cent pages. Et tout cela, selon l'auteur, est assez imparfait, ne répond pas à ses exigences. Il avait en tête un autre livre, qu'il commençait d'écrire, quand on lui proposa un cours d'histoire à la radio, en une centaine de leçons. A cause du vaste public à atteindre, ce dernier projet lui plut. Il accepta, et ce sont ses causeries radiophoniques qui entrent dans la composition de son **Histoire du Canada français**, éditée et diffusée par **Fides** de Montréal.

* * *

L'auteur trouverait au livre des défauts, s'il n'en avait aucun, tant est grand son désir de perfection. Malgré ce qu'il lui reproche, il en est à sa quatrième édition depuis 1950, ce qui veut dire qu'il ne fut pas trop mal accueilli du monde qui ose encore lire. Cet ouvrage, écrit M. Groulx dans un avertissement, "est loin de l'oeuvre rêvée. On y trouvera, sur papier bleu, les lignes blanches de l'édifice qu'il arrive à tant d'hommes de ne pas bâtir".

Puis il ajoute, avec un à propos qui donne envie d'aller jusqu'à la dernière ligne: "Je me flatte toutefois que ces lignes blanches indiqueront les chemins souvent rudes et fléchis par où a cheminé, pendant trois siècles, une ancienne colonie de la France. Peut-être aussi y découvrira-t-on l'originalité attachante d'un petit peuple qui par son aventure historique, et par l'âme et le visage que lui ont faits sa culture et sa foi, ressemble à peu d'autres dans les Amériques". Rien n'est plus juste et le fait est reconnu. Que l'abbé Groulx ne se mette martel en tête et vive tranquille, en sa retraite studieuse: son histoire n'est pas aussi informe et bâclée qu'il le laisse entendre. Peut-être est-elle, à cause de sa simplification, plus accessible à un plus grand nombre. C'est cela qui compte, car à quoi bon les livres qu'on ne lit pas?

L'ILLETTRE.

EN MARGE DU CONCILE

Un parlement priant

En plus du dialogue entre les pères du Concile, il y a leur dialogue avec Dieu qui ne défraie pas les manchettes, surtout quand il s'agit de cérémonies liturgiques dont le manque de nouveauté éloigne l'intérêt des journaux.

Par exemple, chaque congrégation générale, où la discussion est ouverte à tous, à tour de rôle, débute par une messe dialoguée. Assez souvent la messe est selon un rite oriental. Le 31 octobre, l'archevêque d'Ottawa, Son Exc. Mgr M. Lemieux, O.P., ancien évêque de Gravelbourg, était le célébrant suivant le rite dominicain.

Après cette messe "de communauté" il y a la cérémonie de l'intronisation du livre des Saints Evangiles. Une magnifique Bible, dont les pages sont richement enluminées, est portée en procession, entre deux cierges, sur toute la longueur de l'allée principale, dans les deux sens, tandis que les évêques chantent le "Laudate" et le "Christus vincit". Le livre est ensuite déposé sur l'autel, ouvert au commencement de l'Evangile selon St-Jean.

Les délibérations proprement dites débutent et se terminent par des prières spéciales, "Adsumus" et "Agimus". A l'occasion, les participants récitent un "De profundis", pour un évêque défunt. Le tout s'achève avec l'Angélus.

Beaucoup d'évêques profitent d'une permission spéciale pour dire leurs messes tranquillement dans l'après-midi à partir de 5 h. 30, quand les autels sont moins achalandés que le matin. Ils se servent la messe les uns les autres au besoin.

Dans une église ayant une chapelle latérale pour les moines, l'on peut voir, tous les jours, un évêque faire pieusement et discrètement son chemin de la croix.

Résultats des "élections"

A la fin du mois d'octobre, avant le congé de quatre jours, le communiqué officiel du Concile contenait la phrase suivante: "On peut dire que désormais la mise en route est faite, et que les travaux pourront se dérouler, sinon rapidement, du moins avec régularité."

L'auteur faisait allusion aux commissions spéciales dont l'organisation a été achevée par les nominations papales, le lundi de cette même semaine. Au commencement des congrégations générales, où tous les pères assistent, ces derniers ont choisi seize membres pour chacune des dix commissions spéciales. Le pape a nommé huit membres pour la commission de la liturgie mais il attendait pour compléter les autres commissions et par conséquent le seul schéma devant les membres était celui de la liturgie, car les commissions doivent préparer les textes et les amender.

Le Saint-Père avait plusieurs facteurs à peser dans ses nominations: voir aux intérêts de petits pays, considérer les développements de l'Eglise à venir en pays de missions qui ne tiennent pas trop de place aujourd'hui dans les délibérations, dépister les experts pour renforcer certaines commissions, trouver un moyen terme entre les proportions nationales dans l'organisation de l'Eglise du passé et du présent, tenir compte probablement de la priorité des candidats non élus mais ayant un nombre important de votes.

On a crié au favoritisme italien en voyant la liste de 80 membres nommés par le pape. Mais parmi les vingt noms italiens qu'il a choisis, il y en a dix (et même seulement neuf) qui représentent des secrétaires de la Curie romaine et qui seront certainement désignés comme secrétaires de leurs commissions respectives. Qui envierait leur sort? Parmi les autres il y a des experts reconnus, tel Civardi. Les autres italiens étaient probablement les non-élus haut cités.

En fait le pape a donné de la représentation à quatorze pays asiatiques et africains que les pères avaient ignorés totalement et qui s'identifient avec l'Eglise de l'avenir. Ayant 136 pays à peser il fallait bien se limiter un peu et, sur le nombre, 81 n'ont pas de membres aux commissions.

En voici la distribution par continent ou région: Europe: 127 membres, 78 élus, 49 nommés; Asie: 24, 8, 16; Océanie: 3, 2, 1; Amérique du nord: 34, 28, 6; Amérique centrale, Antilles, etc.: 4, 2, 2; Amérique du sud: 23, 19, 4. Ces chiffres laissent de côté la commission orientale. Le Canada a 11 membres sur 8 commissions, un tiers de plus que la moyenne.

Le mois des morts

En Italie on prend le mois des morts au sérieux. Un "avviso sacro", collé sur le devant de l'église du St-Esprit des Saxons, annonce une octave de messes, vêpres, saluts du Saint Sacrement, litanies, chapelets et sermons en souvenir des morts, avec visite aux tombes familiales. Une véritable mission paroissiale, organisée par une archiconfrérie pour les âmes du purgatoire.

Le Jour des Morts, on entend partout dans la ville le tintement des cloches. On fait sonner une cloche à la fois, deux coups, suivie d'une autre cloche ayant un son d'un tiers plus haut ou plus bas, quatre cloches faisant la gamme.

Le Saint-Père a varié quelque peu aussi le "rituel" de ses apparitions à sa fenêtre à midi. Habituellement, les dimanches et jours de fête, il y récite l'Angélus et la prière à l'ange gardien, pour donner ensuite sa bénédiction. La place se remplit d'une foule qui applaudit et applaudit de nouveau, le dialogue étant facilité par les haut-parleurs de la basilique.

En la Toussaint et le jour des morts, le Saint-Père a annoncé, de sa voix forte et ronde, des prières pour les morts du monde entier et a récité le "De Profundis" à cette intention.

Pour ces occasions on suspend de bonne heure du seuil de cette fenêtre, la deuxième du coin, une oriflamme rouge, portant les armoiries d'or du pape. Les rideaux sont blancs, mais quelques instants avant l'apparition du Saint-Père on les remplace par des rideaux rouges, ce qui le fait voir plus clairement. Il porte la soutane blanche et une étole, mais la cérémonie est tout à fait simple et familiale.

Sonneries et aiguilles

Dans une note antérieure on disait que les cloches des deux horloges de la basilique St-Pierre ne s'accordaient pas avec les aiguilles. Tout est rentré dans l'ordre le vendredi 2 novembre à 5 h. 30 p.m. Les ouvriers ont fait sonner les quarts d'heure et les demi-heures et les heures plus rapidement jusqu'au point où l'harmonie régna de nouveau entre les aiguilles et les sons. Ainsi, espère-t-on, les "conservateurs" au Concile rattrapperont les "libéraux", un jour ou l'autre.

Une photo rare

La place St-Pierre étant fermée pendant les réunions des congrégations générales, les amateurs de la photographie attendent patiemment que les évêques sortent pour les photographier au moment où ils passent en autobus ou en taxi à l'entrée de la place. Ainsi l'autre jour quand un autobus s'est arrêté à cause d'un embouteillage, une douzaine de touristes se sont hâtés parce que dans le premier siège près de la fenêtre se trouvait un évêque noir, très digne. Au moment critique cependant, il a sorti une grosse pipe et il l'a allumée avec contentement. Un vrai " spécial" photographique. (Une petite enquête révèle que dans le buffet conciliaire la cigarette est admise, la pipe tolérée et le cigare inconnu.)

La guerre

La crise cubaine et la crise sino-indienne préoccupent les évêques, car la détérioration des rapports internationaux pourrait facilement leur couper l'accès à leurs pays. Il y a 84 évêques de l'Inde au Concile. Dans certaines pensions le règlement des repas a été modifié afin que l'on puisse écouter les nouvelles de l'heure.

Quel Concile?

En dépit de la publicité fantastique qui a été accordée au Concile par les journaux et les revues, il arrive presque tous les jours que des touristes posent aux prêtres sur la place St-Pierre la question: "Pourquoi la basilique est-elle fermée? Pourquoi ne peut-on pas visiter la chapelle sixtine?" Un Anglais très richement habillé de commenter à sa dame: "Well, dear, we'll come back next July."

Eglise et Etat

Objection curieuse contre la communion sous les deux espèces: dans certains pays, ce serait contre la loi des liqueurs . . .

* * *

Le projet de décret sur "la foi et les moeurs" est, **dit-on**, excessivement négatif, défensif et arriéré. Un effort sera fait, probablement, pour le renvoyer à la commission conciliaire pour refonte totale. Cette commission, choisie en grande partie par le vote des pères, diffère de celle qui a fait le travail préparatoire du Concile. Y figurent notamment le cardinal Léger de Montréal, Mgr Roy, de Québec, et trois théologiens américains.

* * *

On n'a jamais vu tant d'évêques en groupes, tant d'évêques barbus, tant d'évêques orientaux. Le cardinal noir qui arrive dans une petite voiture privée est aussi assez frappant, car l'écarlate fait contraste avec sa peau et il se tient avec une grande dignité.

* * *

En plus de voir des cérémonies à la télévision, des millions de spectateurs pourront assister au Concile moyennant le cinéma.

Le Saint-Siège a donné les droits au film à l'Istituto Luce de Rome. La production suivra non seulement les cérémonies, mais fera aussi revivre le passé et le présent du Vatican.

Il y aura aussi des illustrations des thèmes du Concile, basées sur des prises de vue partout dans le monde. Le tout sera en couleur.

* * *

Deux communautés religieuses ont profité de la présence de tant d'évêques et de 1,200 journalistes à Rome, pour distribuer des dépliants publicitaires.

Ainsi on apprend que la Société du Verbe Divin, fondée en 1875, groupe 4,932 profés (656 novices) au service de 3,726,600 fidèles en 33 pays. Ils ont 25 membres au Concile.

Les Oblats, bien connus au Canada, ont 33 membres au Concile, dont un membre d'une commission spéciale, en plus de quatre consulteurs experts. Ils ont charge de 32 circonscriptions ecclésiastiques, comme suit: Canada 11, Afrique du Sud 7, Ceylan 3, Afrique centrale 2, Amérique du Sud 2, Philippines 2, Laos 2, France 1, Italie 1, Suède 1. Ses profés se chiffrent à 7,591.

* * *

En tout il y a 97 supérieurs généraux, membres du Concile.

* * *

Sous la vigoureuse poussée de Mgr M. Baudoux, le secrétariat de l'épiscopat canadien s'organise au Collège Canadien, rue des Quatre - Fontaines. Les Manitobains qui déménagent comprendront l'un des problèmes majeurs ici, obtenir une ligne de téléphone.

Les Romains n'aiment pas trop la publicité.

Il n'y a pas encore d'enseignes pour identifier le bureau d'information des évêques ou le bureau de presse du Concile. Partout l'on constate que les maisons d'affaires de Rome se contentent d'enseignes qui ne débordent pas sur les trottoirs et qui n'aveuglent pas les piétons.

Une exception. Un peu partout des plaques de marbre proclament les gestes des papes, soit la construction des escaliers de la Place d'Espagne, soit la réparation d'une fontaine publique, soit tout simplement un mur. La corniche de la basilique de St-Pierre annonce à tous pour des siècles à venir les gloires des Borghèse, famille du pape qui y mit la dernière main.

* * *

Le 9 mai dernier, nous avions reçu à Winnipeg une copie hebdomadaire du journal du Vatican **Osservatore Romano**, édition française, où deux pages intérieures étaient complètement blanches.

Ce fut un plaisir un peu malin de pénétrer dans l'enceinte du Vatican, puis dans les bureaux de ce grand journal, la copie défectueuse à la main. En passant, ces bureaux se trouvent au bout d'une rue croche, en dedans des murs du Vatican.

A la porte, un petit avis, trois pouces de haut, donnant le nom du journal. A droite à deux guichets, deux hommes remplissent tranquillement les formules d'abonnements. Tout le bureau d'administration respire le calme et la dignité, comme les bureaux d'une banque ancienne.

L'un des commis parle le français. Et alors: "Pouvez-vous me remplacer ce numéro où il manque deux pages d'impression?" — "Avec plaisir", de répondre mon serviteur. Alors il constate la date, assez vieille, et l'adresse, Winnipeg, Canada. Pendant quelques secondes l'idée lui passe par la tête que cet abonné avait fait un voyage à Rome exprès pour régler ce problème.

Mais l'habitude triomphe. Il s'en va imperturbable et, après cinq minutes, un membre du personnel "Spedizione" arrive avec une copie impeccable, comme si cela se passait tous les jours.

* * *

Avis aux dames pieuses . . . A droite de la porte principale qui perce le mur du Vatican et laisse passer les visiteurs, se trouve une petite église circulaire dédiée à la bonne sainte Anne. Sur l'autel une belle peinture traditionnelle de la mère de Marie qui fait la leçon à sa fille attentive. Dans le plancher de l'allée principale, une inscription: Ci-git les membres de l'archiconfrérie de Ste-Anne. En effet, dans la crypte se trouve un cimetière pour les "sodales" fidèles.

* * *

La Greater Winnipeg Transit ferait bien de venir étudier à Rome comment remplir les autobus. On y entre à l'arrière et on en sort vers le centre. Mais il y a toujours tellement de passagers qu'il faut commencer à se préparer à descendre immédiatement en montant, se frayant un chemin à travers la foule au moyen de coups de coude et du mot de passe "Permessu".

Prix habituel: 25 lires, soit moins de cinq cents. Les dimanches: 30 lires, car on en enverra 5 au fonds antituberculeux. Pas d'annonces dans les autobus, mais beaucoup d'avis.

Un bon vieux barbu ayant manqué sa descente un jour, une longue discussion s'éleva parmi les passagers: A qui la faute? Avait-il commencé son départ assez tôt? Avait-il dit "permessu" assez fort? Faut-il toujours s'enlever du chemin pour ce mot magique? En somme il a presque manqué la sortie suivante.

* * *

Le clergé italien porte la tonsure, un trou comme une pièce de ving-cinq cents dans les cheveux au sommet de la tête. Cette entaille ronde dans les cheveux prend les dimensions d'une vraie couronne chez les moines. Heureusement, avec le temps on n'a plus à se demander si le règlement s'applique dans le monde entier. La nature y voit.

* * *

Il parait que le pape suit les délibérations du Concile grâce à un appareil téléviseur à circuit fermé. Les membres qui s'absentent pour fréquenter le buffet — ils sont parfois une soixantaine, surtout pendant les discours moins importants — se feront rappeler à l'ordre un de ces jours, par haut-parleur.

* * *

Le Bureau de Presse est orné d'un mur de photos, toujours assiégé par des évêques, des secrétaires d'évêques et des journalistes qui se cherchent et se trouvent souvent derrière une colonne . . .

R. DUROCHER, O.M.I.

Hommage à des religieuses d'un poète lépreux converti

SAIGON — Les recueils de poésies vietnamiennes mentionnent le nom de Ham Mac Tu, de son vrai nom Nguyen Trong Tri. Né le 22 septembre 1912 à Thua Thien (province de Hué), Han Mac Tu devint en 1934 journaliste puis, tour à tour, employé de commerce et arpenteur au service du cadastre. Il ressentit les premiers symptômes de la lèpre en 1936 et mourut le 11 novembre 1940 à la léproserie de Tuy Hoa.

Il est difficile à qui n'en a point fait l'expérience de mesurer la douleur et le désespoir d'un jeune homme de 24 ans devant qui s'ouvre une vie pleine de promesses et qui doit tout abandonner pour s'enterrer vivant dans une léproserie, objet de dégoût et de répugnance pour lui-même et pour les autres.

Pourtant à la léproserie de Tuy Hoa, Han Mac Tu put constater le dévouement inlassable des **Franciscaines Missionnaires de** Marie et reçut le baptême. Aussi, pour remercier les soeurs des soins maternels et de la lumière qu'elles lui apportèrent, il traça à leur adresse de ses pauvres mains rongées les lignes suivantes: "Anges du ciel et de Dieu, anges de paix et de joie lancez roses et nénuphars, chants mélodieux et notes embaumées, versez abondamment vertus, courage et bonheur sur les servantes du Seigneur".

C'est un non-catholique qui a recueilli les écrits de Han Mac Tu et a composé sa monographie. Celle-ci, un jour, tomba sous les yeux d'un enfant, lui aussi non-catholique et avide de s'instruire. Dans ces pages, il lut pour la première fois les noms de Jésus et de Marie si bien qu'à son amour de la poésie vint bientôt s'ajouter celui de notre religion. Cet enfant est aujourd'hui un journaliste catholique écrivant sous le pseudonyme de Ly Chan et c'est de lui que je tiens ce récit.



Air-Canada offrit une photographie du roi Baudouin 1er et de la reine de Belgique aux membres du Club Belge de St-Boniface, récemment, ainsi que des messages enregistrés sur ruban sonore et adressés à des citoyens belges de la ville-cathédrale par des parents qui demeurent au pays ancestral. Dans la photographie prise à cette occasion l'on voit, de gauche à droite, MM. Pat Wilson, de Bruxelles, et Robert Danaher, de Winnipeg, agents de vente d'Air-Canada, W. De Graves, consul de Belgique au Manitoba, W. Van Belleghem, président du Club Belge, et Joseph-P. Guay, maire de St-Boniface.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

Le lundi 5 novembre avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la ville de St-Boniface. Deux représentants de la Greater Winnipeg Gas Company se présentaient devant le comité de finances, demandant que le tarif d'inspection pour les travaux de pose de conduite de gaz soit modifié puisque la majeure partie de leur travail est fait; jusqu'ici cette compagnie payait entre $400 et $500 par mois, selon la quantité d'inspections qu'il fallait faire. Elle propose maintenant un tarif de $2 pour chaque 200 pieds de tranchées; elle a fait la même proposition à la ville de Winnipeg; le comité décide d'étudier plus à fond cette question avant d'en arriver à une recommendation.

Le chef des pompiers rapporte au comité des incendies qu'un autre pompier demande la permission d'aller demeurer à St-Vital, où il pourrait s'acheter une maison; certains membres du comité croient qu'il devrait chercher à acheter une maison à St-Boniface; il y a actuellement huit pompiers qui demeurent en dehors de St-Boniface, soit deux à Transcona, deux à East St. Paul, deux à Elmwood, un à St-Vital et un qui a obtenu la permission de s'établir à Transcona. Le chef dit que la situation n'est pas alarmante encore, mais que si un plus grand nombre voulait aller résider ailleurs et qu'un incendie de grande envergure se déclarait, il pourrait être difficile de rassembler son personnel; cette question fut remise au comité du personnel.

Le chef recevait aussi une lettre de remerciements de la Shell Oil Ltée (division des barils) pour les services rendus en donnant des cours de prévention contre les incendies à leur personnel; ceci fait partie du travail du département de feu, mais c'est très encourageant pour eux lorsqu'ils savent que leur travail est apprécié.

Deux piscines

La commission des parcs demande à la ville de bien vouloir considérer la construction de deux piscines où les tout petits pourraient prendre leurs ébats; ceci au coût de $10,000 chacune; une au Parc Windsor et l'autre au parc Happyland. La commission suggère les compagnies Canada Granite et Durall Swimpools pour ce travail qui pourrait peut-être bénéficier d'un rabais comme travail d'hiver; le comité des travaux publics demande que des chiffres lui soient fournis pour le coût de la main d'oeuvre et des matériaux et voudrait aussi obtenir une opinion sur la possibilité d'inclure ce projet parmi ceux d'hiver puisque ce travail ne pourrait pas être fait beaucoup avant le mois de mai.

Deux ingénieurs de la firme Wardrop et Associés affirment que la construction d'un égout sanitaire sur l'Enfield Crescent, en plus de l'égout fleuve (storm sewer) protégerait presque toutes les résidences contre les inondations causées par les tempêtes de pluie; ceci coûterait environ $60,000 de plus.

Il fut recommandé que la firme Wardrop et Associés fasse une étude des besoins actuels et de la nécessité du renouvellement des égouts entre la rivière Seine et la rivière Rouge afin d'établir de nouvelles limites pour les diverses stations de pompes dans notre système d'égout actuel; cette étude coûterait environ $4,500.

On demande actuellement des soumissions pour la construction d'un égout sur les rues Goulet et Kenny. M. V. L. Dutton, l'apôtre de l'eau pure, dit que les communistes ont étudié depuis des années un plan pour empoisonner la population du continent nord-américain en introduisant du fluor dans l'eau et recommande que les autorités prennent les mesures nécessaires pour protéger les stocks de fluor dont on se sert actuellement pour "protéger" notre santé.

Garde de chiens

Comme la question de la construction d'un bâtiment pour la garde des chiens ou autres animaux n'est pas encore décidée, le comité recommande qu'un contrat soit signé avec M. le Dr Anderson, du numéro 60, rue Marion, pour la garde des chiens et pour leur exécution s'il y a lieu; ceci au coût de $1.50 par jour; c'est le tarif chargé aux propriétaires de chiens qui sont saisis par la ville; lorsqu'un chien est ramassé il est gardé pour trois jours, et si non réclamé, il est mis à mort; si par contre, un chien mord quelqu'un il doit être incarcéré pour une période de 14 jours pour obtenir des tests contre la rage; si les tests sont positifs, l'animal est détruit.

Il fut recommandé de jeter bas l'ancienne école Reine Elisabeth (ancienne école Taché), car on serait intéressé à acheter le terrain pour y construire une maison-appartement. Plusieurs associations sont intéressées à obtenir ce terrain pour des projets qui intéressent les citoyens de notre ville; on parle d'un centre sportif ou récréatif.

L'ingénieur de la ville propose au comité des propriétés un projet de canalisation de ce qui restera de la Seine après la construction du "floodway" en éliminant certaines courbes près de la rue Seine et en canalisant les eaux qui viendront des divers canaux situés en dedans des limites du "floodway". La ville pourrait récupérer plusieurs acres de terrain, ce qui permettrait la construction d'environ 60 maisons dans cette partie seulement; ce projet no 1 fait partie d'un grand plan de redressement de la Seine, qui pourrait donner environ 700 acres de terrain disponibles; comme ce projet entraînerait l'achat ou l'expropriation de plusieurs propriétés privées, le comité recommande qu'une étude soit faite du nombre des propriétés qu'il faudrait acquérir pour ce projet; ceci n'est pas pour un avenir immédiat; peut-être pas avant dix ans.

A lundi prochain pour la réunion du Conseil.

Chevaliers de Colomb
Conseil St-Boniface no 3158

Si la direction de **La Liberté et le Patriote** nous le permettait, nous emprunterions une page complète du journal pour publier tous les commentaires au sujet de notre assemblée récréative du 29 octobre dernier.

Si nous faisons le bilan des opinions reçues à date, 99 pour cent de ceux qui ont participé à la fête sont rentrés chez eux très enchantés de la réussite de la soirée.

Il y a cependant le 1 pour cent, qui nous a mis au courant de certaines critiques, de certaines objections, sur quelques événements qui se sont produits au cours de la soirée.

Le frère C. L. (le 1 pour cent) concède bien volontiers que c'était une assemblée spectaculaire (c'est le qualificatif dont il se servit pour décrire la soirée). Spectaculaire, dit-il, au point de vue nombre, finesse et reparties.

Les chants du début et de la fin de l'assemblée ont bien impressionné notre frère; il se demande comment il se fait, cependant, qu'un plus grand nombre d'entre eux n'appartiennent pas à la chorale (il ne mentionne pas toutefois, quelle chorale . . .). S'il s'intéresse à ce genre d'expression culturelle, il pourrait peut-être cultiver quelques bonnes voix, et même, éventuellement, prendre la maîtrise d'une chorale de Chevaliers . . .

Au dire de "1 pour cent", un de nos frères au secrétariat du Conseil aurait servi de cible à certains quolibets . . . Peut-être . . . mais prenons ce dernier mot à son premier sens, et tout va bien . . .

Une des dernières remarques de notre frère concerne le double sens . . S'il a mal interprété certaines historiettes, il serait bon de lui rappeler que "chaque médaille" a deux faces . . .

Assemblée générale

Le conférencier invité à l'assemblée générale du 12 novembre est le frère Albert Joyal, O.M.I., missionnaire au Chili depuis six ans. Il saura captiver l'attention de tous, en nous décrivant son travail d'apostolat en Amérique du Sud.

Nous demandons à tous et chacun de faire un effort commun pour assurer la réussite de la vente de pains, au profit des missions de l'Amérique Latine, le dimanche 18 novembre, aux différentes paroisses du Grand-St-Boniface. Le frère G. Rousseau et son comité comptent sur la bonne volonté de tous pour assurer le succès de cette entreprise.

Certaines rumeurs veulent que les billets du grand tirage se vendent plus rapidement Tant mieux! Mais ne gardez pas l'argent perçu trop longtemps dans vos porte-monnaie . . . vous risqueriez de le perdre. Le frère L. Collette a manipulé bien des livrets lors de la distribution générale . . . Il aimerait bien maintenant manipuler tous ces "billets verts" . . .

Fraternité

La perle de la semaine: fraternité chez les Chevaliers de Colomb veut dire union intime entre les hommes. Est-ce que "Sisternité" veut dire la même chose pour les Filles d'Isabelle?

APRES TOUT.

Ce journal perd son plus vieil employé, M. Hector Bergevin, décédé à 90 ans

Une foule d'amis ont rendu un dernier hommage à M. Hector Bergevin, dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg mercredi matin à 10 h. a.m. Le service fut chanté par M. l'abbé J. H. Fitzgerald, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, que le défunt fréquenta pendant de très nombreuses années, assisté des RR. PP. Denys Ruest et Bernard Pinet, O.M.I., respectivement diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient M. le Dr Jean-J. Trudel, MM. J.-Ernest Dumas, Jacques Gagnon, Joseph De Gagné, Roland Couture et Léo Remillard, représentant les diverses oeuvres et associations dont faisaient partie le défunt: Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, Société St-Jean-Baptiste, La Liberté et le Patriote, Association d'Education, Cercle Molière, etc.

Né à Châteauguay, Qué., le 1er décembre 1871, M. Bergevin est décédé à l'hôpital général de St-Boniface le 4 novembre dernier, à l'âge de 90 ans et 11 mois. Au cours de sa longue vie il a vécu à Montréal de 1878 à 1880, à Ottawa de 1880 à 1887, à Chicago de 1887 à 1904, à Winnipeg de 1904 jusqu'à sa mort. Ici à Winnipeg et à St-Boniface il était connu, depuis plus de 50 ans, comme l'agent de vente des journaux de langue française qui se sont succédés, et surtout de La Liberté et le Patriote depuis plus de 27 ans. Mme Pauline Boutal a accepté de raconter les activités du défunt, et aussi de décrire sa participation à tant d'autres oeuvres franco-manitobaines.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte une belle-soeur, Mme Jeanne Bergevin, un neveu et une nièce, à Madera, Californie. Son inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface. La Maison Desjardins était en charge des arrangements funéraires.

La Liberté et le Patriote perd un vieil employé extrêmement dévoué qui, pendant tant d'années, contribua à l'augmentation des abonnements annuels dans Winnipeg et St-Boniface et s'occupa aussi de trouver sans cesse de nouveaux annonceurs . . . jusqu'à Prince-Albert, Sask.

"Hector"

Septembre 1909 — J'entrai au Nouvelliste, journal hebdomadaire français et libéral, où je fis deux ans d'apprentissage dans l'imprimerie. C'est là que je fis la connaissance d'Hector. Là aussi que mon amitié pour lui se joignit à celle qu'éprouvait à son égard mon mari qui le connut quelques mois plus tôt.

Après la mort de son père survenue à Winnipeg vers 1908, il vécut seul avec sa mère, très vieille et qui s'éteignit en 1910, je crois.

Au service du Nouvelliste il était à la fois comptable, agent de publicité, un peu reporter. Il faisait aussi l'expédition du journal. C'est même dans cette dernière fonction — celle d'expéditeur — que j'ai eu le plaisir de le connaître mieux que les autres employés, car nous passions des heures à plier — à la main — les quelque 1,500 exemplaires du journal destinés aux abonnés repartis un peu partout dans la région manitobaine, dans l'Ouest et même dans la province de Québec et en France. Je la vois encore, cette grande table couverte de journaux fraîchement imprimés . . . Ma maladresse ne désarmait pas sa patience et sa vaste mémoire m'émerveillait.

Il parlait peu de lui, de sa famille et nos conversations tournaient autour des petits riens quotidiens ou alors, quand il se laissait convaincre, il évoquait des souvenirs de voyage, d'endroits où il avait vécu.

Bientôt je voyais arriver avec joie le jeudi, "jour d'expédition". Autour de notre grande table les souvenirs d'Hector s'égrenaient dans le bruissement des feuilles du Nouvelliste: Chicago, Boston, les Iles de la Madeleine, St-Pierre-et-Miquelon, Paris (qu'il n'avait jamais vu à cette époque et dont il me faisait une description d'une exactitude étonnante) tous ces noms et bien d'autres soulevaient en moi une forte intention de voyager, de voir du pays. De temps en temps des bribes de chanson (il n'en savait que deux ou trois, il me semblait) brisaient la conversation: "Mon père est aux noces . . .", etc. Il fredonnait quelques notes, sans parole, et il reprenait "Mon père est aux noces . . ." Le rythme s'alliant à celui du mouvement de plier une feuille, la tâche devenait d'une légèreté comique. Il m'a appris à écrire une adresse correctement. C'est une forme de politesse qu'on néglige quelquefois.

Et les paroles suivaient les paroles, doucement, sans bruit dans une conversation où l'amusant, le pittoresque, le mot pour rire n'était jamais méchant.

C'est ainsi que j'ai appris à connaître Hector, à apprécier son caractère, ses grandes qualités de coeur allant parfois — je l'ai su plus tard — jusqu'au sublime.

Plus tard, en 1912, Le Soleil de l'Ouest succédant au Nouvelliste trouva chez Hector le même homme intègre et fidèlement dévoué. De cette date me restent des souvenirs plus précis de son attachement au journal et à la cause qu'il représentait. Bien qu'ayant passé une grande partie de sa jeunesse aux Etats-Unis il était demeuré profondément Canadien français, tenace dans ses convictions et fier de ses origines.

En 1916 Le Soleil de l'Ouest sombra à son tour laissant la place à "La Libre Parole" qui devait disparaître quelque temps plus tard, trois ans après la naissance de "La Liberté", notre hebdomadaire actuel. Hector s'attacha au service de ce nouveau-né et pendant tout près d'un demi-siècle sa silhouette menue déambula dans les rues de nos deux villes, toujours à l'affût d'un client, d'un abonné pour La Liberté et le Patriote.

Vers 1938 il recueillit une de ses soeurs, devenue veuve, Mme Boeche, de Chicago. Ils passèrent quelques années ensemble, heureux dans leur petit appartement de la rue Charles. Puis, sa soeur décédée, le voilà encore seul.

Et cependant il n'était jamais tout à fait seul. Son esprit ouvert, la sympathie qui se dégageait de sa personne et sa générosité discrète lui ouvraient toutes les portes. Il avait des amis partout et chez les "Français de France" il était particulièrement bien reçu.

Il faisait partie de plusieurs sociétés et, le Cercle Molière entre autres dont il était membre depuis sa fondation en 1925, le nomma membre honoraire à vie en reconnaissance de la collaboration qu'il apporta à son oeuvre. Infatigable marcheur, que de pas, que de démarches accomplies pour aider les camarades en vendant des billets, des annonces pour les programmes! Optimiste, toujours de bonne humeur sa présence remontait la confiance.

Au terme de sa vie il eut la joie d'une récompense bien méritée. Il fit un voyage en Europe en 1958 et un an avant sa mort il se rendit au Mexique prier Notre-Dame de la Guadeloupe.

Ce petit homme est grand devant l'Eternel, grand de toute sa vie d'honnêteté, de désintéressement, de charité à l'égard de ses semblables et ses amis. Tous ceux qui l'ont connu, garderont dans leur mémoire et leurs prières une place à son souvenir.

Pauline BOUTAL.

TRIBUNE LIBRE

Révérend Père,

De tout coeur, je vous félicite pour le bel article éditorial que vous avez publié dans votre édition du 2 novembre dernier, sous le titre **St-Boniface 6.**

Les idées que vous y avez exprimées, tout autant que les faits que vous y mentionnez, appuient totalement les nombreuses démarches effectuées jusqu'ici, tant par notre Association d'Education, que par les autorités municipales de St-Boniface, notre député, M. Roger Teillet, et de nombreux citoyens.

Dans cette lutte pour obtenir le respect des droits de notre cité, votre hebdomadaire est un outil puissant, et je ne puis que vous encourager à continuer ce beau travail, jusqu'à ce que les autorités concernées réparent la "gaffe" commise envers notre ville.

Veuillez me croire, Révérend Père.

Sincèrement vôtre,
René ROTTIERS,
secrétaire.

Un Jésuite parisien a su intéresser les pères et les mères de St-Boniface

Le R. P. François Ader, S.J., directeur de la revue des Parents et Maîtres de France, a donné une importante conférence sur "Autorité et liberté" devant quelque 200 pères et mères de famille dimanche soir dernier dans la salle académique du collège de St-Boniface. Utilisant à merveille tous les artifices de son art, le Père Ader se montra parfait conférencier, causer émérite, professeur extraordinaire, homme charmant, psychologue épatant, autant de titres entendus de la bouche même d'auditeurs enthousiastes. L'un ajoutait: "Le Père parle très longtemps, c'est entendu, mais il est si maître de son sujet et de son auditoire qu'on aurait pu entendre tomber une aiguille à terre." Pourtant l'éminent conférencier traita en profondeur un sujet très difficile. C'est dire qu'il ne craignait pas les abstractions de "la psychologie des profondeurs", mais savait manier tous les trucs possibles pour concrétiser sa pensée.

Avant dès le début établi avec le philosophe russe Nicolas Berdiaeff que la liberté humaine est à la fois un droit et une obligation, il annonça qu'il traiterait d'abord des difficultés de la question, qu'il montrerait ensuite ce qu'il y a à attendre de l'autorité pour une éducation de la liberté, qu'il détaillerait enfin quelques modes d'emploi de cette liberté.

Rappelant donc aux parents qu'ils doivent se mettre devant tel qu'il est, sans interférences passionnelles, et le préparer à agir graduellement par lui-même, il montra dans son premier point par des exemples concrets qu'on trouve hélas des parents autoritaires, bonasses, grincheux, libéraux qui ne s'accordent pas le recul nécessaire pour oublier leurs besoins personnels et ainsi mieux répondre à ceux de l'enfant. Pourtant ce recul intérieur est absolument nécessaire, prouva le Père Ader, se servant de textes scripturaires, de données philosophiques, même d'une histoire exquise (celle de l'ours en peluche) puisée dans un album illustré pour enfants. Il pouvait dès lors conclure que les parents vrais sont ceux qui savent éveiller la liberté profonde de leurs enfants, cette liberté intérieure qui caractérise le vrai chrétien.

Dans le deuxième point de sa conférence, il répondit aux pauvres parents modernes qui ne savent plus où donner de la tête: faut-il commander? pourquoi commander? comment commander? Il s'agit, dit-il, de retrouver de l'intérieur les raisons mêmes de l'autorité: car l'autorité est féconde et libératrice puisqu'elle offre à l'enfant l'occasion concrète de découvrir les contours du bien; elle est nécessaire, puisqu'elle apparaît au jeune comme une marque d'intérêt porté à sa vie; au moment de l'adolescence elle institue un obstacle objectif sans lequel le jeune ne connaîtrait pas des moments provisoires et enrichissants de révolte; enfin elle permet au jeune de s'identifier à une image "adulte" ferme, ce qui le fait grandir.

Enfin, dans la dernière partie de sa conférence, le Père Ader montra comment on peut créer en famille un climat où les jeunes "se sentent vivre": aux parents d'approfondir en l'enfant le sens de l'image de Dieu; savoir lui faire accepter l'existence d'autrui tel qu'il est; savoir lui permettre de courir des risques, sources d'expérience; avoir une grande estime de tout ce qui chez un jeune fait naître l'esprit créateur; être parfaitement honnêtes, c'est-à-dire être aux yeux de vos enfants des êtres humains qui continuent à vivre.

Son Honneur le maire de St-Boniface, M. Joseph-P. Guay, offrit un écusson aux armes de la ville-cathédrale au visiteur parisien qui avait su conquérir l'affection de tant de parents et maîtres du Manitoba français, au cours des derniers jours. Le Père Ader, tout ému, remercia le premier magistrat de cette ville de l'Ouest "où je puis parler ma langue maternelle, et qui peut se vanter d'être le berceau de la civilisation chrétienne en cette partie du Canada". Après ces moments d'émotion il suscita de la part de son auditoire de nombreuses questions et s'appliqua à y répondre clairement, parfaitement. Il ressort de cette période questions-réponses qu'il importe de créer au foyer un climat de dialogue entre les parents et les enfants, qu'il s'agisse de vie religieuse, de vie scolaire, d'éducation sexuelle, de vie sociale, etc.

M. Georges Laberge, président de la Fédération des A.P.M. de langue française du Manitoba, avait présenté le conférencier au début de cette enrichissante soirée.



A la dernière assemblée du Conseil d'administration, de CKSB, André Martin a été nommé chef annonceur. Natif de St-Claude, il fut élève à St-Claude et au Collège de St-Boniface; il entra au service du poste en 1959 pour ensuite devenir annonceur en 1961. Actuellement il est l'animateur du programme des Lève-tôt, ainsi que du programme de l'après-midi Ranch 1050.

L'Ami du Foyer

A l'occasion de la journée d'étude des Parents et Maîtres, à St-Norbert, samedi dernier, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang et aumônier de la Fédération des APM de langue française du Manitoba, expliqua aux congressistes le grand renouveau de la revue "Ami du Foyer" qui travaillera plus que jamais à former "des foyers authentiquement chrétiens" qui sauront devenir de véritables "pépinières de vocations". Les parents et maîtres présents se montrèrent très intéressés aux explications du Père Lemoine et la majorité se munirent d'un numéro de cette revue dans le but de devenir propagandistes dans leurs divers milieux.

Voici les divers comités responsables désormais de l'Ami du Foyer: Comité de direction, les RR. PP. Jean-Paul Aubry, Lomer Laplante, Laurent Godbout et Jean-Marie Soulodre; comité de rédaction, les RR. PP. Raphaël Lechasseur, rédacteur, et Gérald Labossière, assistant-rédacteur; propagande, l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée; administration et abonnements, le R. P. André Levasseur, Juniorat des Oblats, 340, avenue Provencher, St-Boniface.

"Les Intrépides"

La date du concert est fixée au dimanche 2 décembre. La répétition générale aura lieu le samedi 1er décembre, de 2 h. 30 à 5 h. 30, et la dernière rencontre préparatoire, le vendredi qui précède, soit l'avant-veille de la représentation. Quant à la salle de concert, il n'y a rien de décidé, mais le Praesidium Troika semble opter pour le gymnase Notre-Dame.

Décidément, il nous faut vous féliciter pour la belle assistance que nous constatons aux pratiques de chant et pour votre ponctualité, cette vertu si rare chez les choristes du XXe siècle. Mais prenez garde, car on a vu les cèdres du Liban tomber et j'en vois déjà quelques-uns qui commencent à faiblir, n'est-ce pas St-Norbert? Soixante voix venant de St-Boniface, St-Adolphe, St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Norbert, Transcona, Ste-Famille se sont inscrites depuis que le concert est lancé. Tout promet pour le mieux.

Merci à Paul pour le café qui réchauffe et qui ranime les chanteurs après l'abattement de la première heure. Merci également aux demoiselles (et aux jeunes gens) qui lavent les tasses blanches souvent bordées de rouge jusqu'à 10 h. 30.

LA DIRECTION.

MLLE LISE NADEAU

Concert de Lise Nadeau

On voyait un vilain mur de briques. Pas un chef-d'oeuvre de briquetage, ce mur. Et c'était badigeonné d'un blanc devenu douteux. Mais, nous sommes dans un gymnase. Nous n'avons pas encore atteint l'âge d'avoir une salle de concert. Aussi! Pourquoi? Que de centaines de chaises attendaient en vain qu'on les occupe.

Par contre, sur une petite estrade, on voyait une belle harpe dorée. La harpe est bien le plus beau à voir de tous les instruments de musique, surtout depuis que les beaux buffets d'orgue deviennent chose du passé. Ils soulignent trop la laideur des églises modernes, semble-t-il.

On vit bientôt paraître une jeune personne à la chevelure couleur de la harpe et à la longue robe aussi seyante que haute en couleur. Il fallait encore le sourire. Il vint aussitôt. Succès immédiat. Avant qu'une seule note ait sonné, c'était un succès. Le brave auditoire se serait fait un plaisir de pardonner à la jeune artiste quelques accrocs et une fausse note ou deux. Mais la jeune artiste refusa ce plaisir à son auditoire, le seul d'ailleurs qu'elle lui ait refusé.

Pas un seul accroc, pas une seule bavure. Clarté constante, virtuosité éblouissante. Tous les trucs du métier s'y trouvaient, tous les effets imaginables.

Seulement tout ça, au service d'un art du meilleur aloi. Art pas sévère, gracieux plutôt, mais jamais banal et au grand jamais de mauvais goût.

Et quel joli programme.

Les vieux clavecinistes? Passe. Ça sonne tout de même mieux qu'au clavecin. Surtout la petite sonate de Pescetti.

Mais il y avait la musique des harpistes qui sont de véritables compositeurs.

Pour ce qui est de Grandjany, je savais. Oh! cette ". . . forêt du charme et de l'enchantement" qu'il nous jouait, ici même, il y a près de quarante ans. J'aurais voulu que sa petite élève nous joue ça. J'aimerais m'assurer que c'est aussi enchanteur que l'ont cru mes oreilles de trente ans.

Mais je ne savais pas que Salzedo était le compositeur que nous a révélé Lise Nadeau. C'est de la harpe. Oh! oui! Tout plein. Mais c'est aussi bien de la belle, consistante, substantielle musique.

Il y avait aussi du Schuman et du Mendelsohn. Quoi de plus ravissant que ce Schuman, sinon ce Mendelsohn. Les musiciens qui ont écrit ça n'étaient pas des harpistes peut-être, mais la harpiste qui a joué cela est une musicienne accomplie bien sûr.

En somme ce fut un régal des grands jours. Lise Nadeau nous dit qu'elle espère revenir ici un de ces jours. Et nous donc! Après tout, S. H. le maire de notre ville-cathédrale ne l'a-t-il pas nommée citoyenne honoraire de ce "berceau de la civilisation chrétienne et française dans l'Ouest canadien"? Et ce sera l'autre programme cette fois-là. Celui où se trouve "Dans la forêt du charme et de l'enchantement", et Guillot Martin et tout ça.

Ce sera peut-être pour les Jeunesses Musicales. Je le leur souhaite. Et meilleurs souhaits à cette toute jeune artiste qui est déjà un maitre.

Marius BENOIST.

Sainte-Marie

Conférence éducationnelle

Le 25 octobre eut lieu la première conférence éducative spirituelle donnée par M. l'abbé Roland Bélanger, curé. Le sujet en était le baptême, ses formes, ses effets, sa raison d'être et la valeur de ce sacrement lorsqu'administré par les ministres d'autres religions chrétiennes. Durant une période de questions, les problèmes du divorce et des mariages mixtes furent aussi abordés.

Onze dames et demoiselles étaient présentes et certainement, nulle ne partit sans avoir appris quelque chose de nouveau et de très pratique. Toutes les dames jouirent de la conférence; le tout était donné de telle façon que les questions furent posées à mesure que le sujet se développait et pas seulement en dernier. Il faut dire que le conférencier est un curé très indulgent qui ne s'oppose pas aux interruptions, pourvu qu'elles servent son but principal d'instruire. De plus, il sait toujours reprendre son sujet sans apparemment souffrir de l'interruption. Il a promis toute une série de conférences de ce genre.

Thé annuel

Le lundi 5 novembre eut lieu la dernière assemblée préparatoire au thé annuel. Tous les comités rapportent des progrès et le projet sera certainement mené à bonne fin. Les victuailles pour le gros prix qui sera tiré commencent à arriver. Si les articles reçus jusqu'ici sont un exemple de ce qu'il y a à venir, l'heureux gagnant sera des plus chanceux.

Le thé paroissial annuel aura lieu le dimanche 11 novembre, de 2 h. 30 à 5 h. et de 7 h. à 9 h. p.m. On lance à tous une cordiale invitation.

Va-et-vient

M. et Mme André Frey, revenus récemment d'une courte visite en Angleterre et sur le continent européen, repartaient le mercredi 7 novembre par avion pour Treasure Island, St. Petersburg, Floride. Ils seront partis pendant trois semaines. Mme Frey est la propriétaire du salon de coiffure "Madeleine's Beauty Salon, 25, Promenade Mager est, lieu de leur résidence.

Caisse Populaire

Le vendredi 9 novembre aura lieu une assemblée conjointe des comités et des directeurs de la Caisse Populaire de Ste-Marie à l'école Ste-Marie, à 8 h. p.m. M. René Toupin, gérant de la Caisse Centrale, sera présent à cette assemblée et se fera un plaisir de répondre à vos questions.

Remerciements

Mme Léa Larivière et ses enfants remercient les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes et prières, visites ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de leur époux et père, M. Gédéon Larivière.

La Corporation Métropolitaine du Grand-Winnipeg

Comité d'adaptations des règlements d'urbanisme

Cette demande sera entendue par le Comité d'adaptations lors de sa réunion à 10 h. a.m., le mardi 13 novembre 1962, dans la salle du Conseil, 100, rue Main, Winnipeg, temps et endroit où les opinions pour et contre ladite demande seront entendues.

Cas no 548-62 — **St-Boniface**

Demandeur: **La Société D'Habitations Limitée** (propriétaires).

Objet: Modifier les restrictions R2 afin de permettre la construction et le maintien d'une bâtisse à deux étages comprenant quatre appartements, ladite bâtisse ayant une cour arrière de 22 pieds de profondeur au lieu des 25 pieds requis, ledit immeuble, et lieu de stationnement devant être situés selon les plans classés dans les bureaux de la soussignée.

Propriété: 258, Enfield Crescent.

Mlle M. R. Petrie,
secrétaire,
Comité d'adaptations.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Mémo

Samedi prochain, à 10 h. 30 a.m., Tante Lucille aura pour les enfants un conte adapté au Jour du Souvenir, le 11 novembre.

La musique sud-américaine que Christian Leroy aime présenter reçoit souvent des réactions enthousiastes. Il a décidé de présenter régulièrement, le samedi matin de 11 h. à 11 h. 30, "Chants et danses d'Amérique latine".

L'émission "Chant lyrique", le samedi à 1 h. 30 p.m., vous permet d'entendre des mélodies variées interprétées par les plus belles voix. Cette semaine, Jean Morin mettra en vedette le chanteur canadien Léopold Simoneau, à l'occasion de sa visite à Winnipeg, la semaine prochaine.

Les nouvelles de Radio-Canada, le samedi soir à 9 h. 30, sont suivies d'une revue de l'actualité de la semaine.

Le retour du froid accentue la solitude des malades et des invalides. Leur émission du dimanche matin transmet vos souhaits et vos dédicaces.

Dimanche soir dernier, le savant trio de St-Boniface a tenu tête à TORONTO au Match Intercités.

Au radio-théâtre, lundi prochain, le 12 novembre, à 9 h. 30 p.m., "Fils de personne" de Montherlant. Mardi soir, à 10 h., concert symphonique (Hindemith, Brahms). Jeudi soir, à 11 h., orchestre de chambre (Corelli). Le vendredi 16 novembre, à 8 h. 30 p.m., débat sur le thème "La Couronne et le Commonwealth sont-ils encore des facteurs d'identification nationale pour le Canada anglais?" (On sait déjà, par ici, la réponse de l'Association des Vétérans, des Filles de l'Empire, etc.)

Le magasin Eaton présentera une série d'émissions courtes pour les enfants à l'occasion de l'arrivée du Père Noël. Santa Claus s'entretiendra avec Peppy le facteur, à 4 h. 30 p.m., du 12 au 16 novembre.

Synthonisez CKSB le soir du 14 novembre pour les résultats des élections provinciales du Québec. A moins d'une panne d'électricité . . .

Potins

Une fille de 20 ans vient de New York par avion avec une harpe de 200 livres pour jouer de la harpe devant les étudiants canadiens-français du Manitoba. Avouez que c'est une chose rare. Et les Lise Nadeau sont des êtres rares. Elle avoua modestement, dans son interview avec Christian, qu'elle avait représenté le Canada au concours international de harpe, en Israël, le pays du roi David. Ce conte de fée a commencé il y a déjà longtemps. Cette harpe qui l'accompagne, elle l'a eue en cadeau à l'âge de 12 ans. Et cette visite, on la doit aux amis de l'art et à leur dynamique président.

André Martin, alias Chet Atkins, a été nommé "chef-annonceur". C'est la reconnaissance officielle d'un état de service un peu spécial. André a commencé comme opérateur en 1959, et il l'est demeuré longtemps avant de monter sur la selle du Ranch. Sa double expérience lui permettra certainement de prendre de nouvelles responsabilités.

Jean Morin fait partie d'une organisation de correspondance par enregistrement, appelée l'Union mondiale des Voix françaises, qui a été lancée récemment en Belgique. Il a été sollicité pour être représentant canadien.

Si vous poussez légèrement l'aiguille de votre appareil à droite après la fermeture de CKSB, vous pouvez entendre, ces temps-ci, des émissions américaines en espagnol, sur la crise cubaine, à destination de l'Amérique latine. Cette excellente "propagande" américaine est relayée par une station de Little Rock, Arkansas. Cela fait une nuance . . .

Les couche-tard peuvent aussi synthoniser l'émission des messages pour le Grand Nord canadien, "The Northern Messenger", qui passe à CBW après minuit le vendredi soir. La partie française, cette année, est confiée à notre ancien collègue Georges Paquin.

Oblat décédé

Le 24 octobre dernier est décédé à l'hôpital général de St-Boniface, le R. P. Philip Ruh, O.M.I., âgé de 79 ans, curé de Cooks Creek. Né en Allemagne, il vint au Canada en 1911. Il était architecte de l'église de Cooks Creek et de nombreuses autres églises du Canada.

Mariage

AUGERT—KYRYLUK

Le samedi 22 septembre, dans l'église Sts-Pierre et Paul, eut lieu le mariage de Mlle Elsie Kyryluk, fille de M. et Mme John Kyryluk, de St-Boniface, à M. Denis Augert, fils de M. et Mme Albert Augert, de Notre-Dame-de-Lourdes.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son père au son d'une marche nuptiale et avança à l'autel magnifiquement décoré. La bénédiction nuptiale fut donnée au jeune couple par M. l'abbé J. Mykytyn, assisté de MM. les abbés R. Zakrewski, curé de Vita, et A. Soucy, vicaire à Holy Cross, qui bénit les anneaux.

La mariée était vêtue d'une longue robe blanche avec corsage en dentelle; son voile bouffant était retenu par un diadème en pierres du Rhin. Elle tenait un bouquet de roses rouges et d'oeillets blancs en forme de croix.

La dame d'honneur, Mme Florence Bohémier, soeur de la mariée, et les demoiselles d'honneur, Mme Kathy Kyryluk, Mlles Carol Rebizan, Johan Stawnychko et Annette Augert, soeur du marié, étaient vêtues de robes courtes en taffetas rose foncé et portaient des bouquets de chrysanthèmes blancs.

Le témoin était M. Marcel Augert, frère du marié; les garçons d'honneur, MM. Bernie Kyryluk, Pierre Marcon, Rhéal Teffaine et Gérald Chatel, cousin du marié.

Les bouquetières, Lynda Kyryluk et Theresa Sheyka, cousines de la mariée, étaient vêtues de robes blanches et tenaient des bouquets d'oeillets blancs. Les pages, Richard Mousseau et Robert Vielfaure, neveux du marié, portaient les anneaux.

Après la cérémonie religieuse, un succulent souper à la dinde fut servi à environ 450 invités.

Les nouveaux mariés partirent en voyage de noces aux Etats-Unis et dans l'Est du Canada. Ils résident maintenant à St-Boniface.

Une très vieille dame demande à un petit garçon:

— Comment va ta grand-mère, mon petit?

— Bien, et la tienne? demande l'enfant.

Accord Londres-C.E.E. pas avant mars 1963

LONDRES — Tandis qu'il apparait avec de plus en plus de certitude qu'un accord ne pourra se faire entre la Grande-Bretagne et les six pays du Marché commun avant le printemps prochain, la perspective de l'adhésion continue de susciter des remous ou des prises de position au sein des partis britanniques.

C'est ainsi que, à la veille du congrès annuel du parti travailliste, le comité exécutif de ce parti, réuni à Brighton, a réaffirmé dans un document de 6,000 mots son attitude généralement hostile à la CEE. Il semble que ce soit le point de vue du leader travailliste, M. Hugh Gaitskell, qui ait triomphé, à savoir que les conditions actuelles de l'adhésion sont inacceptables, que la Grande-Bretagne ne peut adhérer si de meilleures conditions ne sont pas obtenues et que, de toute façon, l'entrée dans le Marché commun doit être précédée d'élections générales.

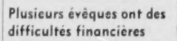
Au sein du parti libéral, les positions pro-européennes réaffirmées par ce parti ont provoqué la démission de l'un de ses membres, le vice-maréchal de l'air D. C. T. Bennett, héros de la dernière guerre. Dans sa lettre de démission, le vice-maréchal déclare ne pas comprendre comment les traditions de liberté du parti libéral sont compatibles avec l'acceptation de l'union douanière "la plus considérable et par conséquent la plus dangereuse que le monde ait jamais connue".

Pendant ce temps

A Bonn, les milieux proches du ministère fédéral des Affaires étrangères estiment que ce n'est pas avant le printemps prochain que la Grande-Bretagne pourra devenir membre du Marché commun. Il faudrait en effet d'ici la fin de l'année cinq ou six réunions ministérielles à Bruxelles pour mettre au point les accords de base dont la rédaction détaillée exigerait encore deux ou trois mois.

A Rome, le négociateur itinérant du Royaume-Uni, M. Edward Heath, a remis à M. Amintore Fanfani, président du Conseil des ministres de l'Italie, un message personnel de M. Macmillan. Ce message, dont la teneur n'a pas été dévoilée, exprimerait l'appréciation chaleureuse du premier ministre britannique pour l'action menée par l'Italie afin de contribuer à placer dans une juste perspective les négociations de Bruxelles.

L'on voit ci-dessus un dessin d'artiste représentant la cour de comté (à gauche) et la station de police (au centre) telles que projetées. Le site, angle des rues Langevin et Dumoulin, et le plan du projet ont été acceptés à une réunion spéciale du Conseil de Ville, dernièrement. L'édifice à droite est celui de l'Unité Sanitaire en construction. Il est probable qu'un règlement pour l'emprunt de $325,000 sera soumis à la décision des électeurs prochainement. (Photo St. Vital Lance)



Plusieurs évêques ont des difficultés financières

CITE DU VATICAN — Chaque jour que se réunit le Concile oecuménique du Vatican, une vieille Volskswagen se fraye un chemin dans les rues congestionnées de Rome.

A l'intérieur sont entassés deux ou trois évêques qui tiennent avec précaution leurs chapeaux écarlates.

"Ils ont demandé d'être conduits à St-Pierre", explique le prélat allemand qui tient le volant. "Ils ne veulent pas dépenser d'argent pour un taxi. Ils sont pauvres, très pauvres."

Plusieurs, et peut-être la moitié des 2,700 dignitaires ecclésiastiques qui assistent au Concile reçoivent l'aide financière du Vatican. Ils peuvent difficilement défrayer eux-mêmes le coût de leur voyage et de leur séjour ici, déclarent les milieux du Vatican.

Le Vatican pour sa part, reçoit l'aide des églises catholiques des pays riches.

"Il n'y en a pas beaucoup qui peuvent se permettent de tels frais", dit Mgr Carl Joseph Leiprecht, évêque de Rottenbourg, Allemagne.

Combien coûtera le Concile?

"Personne ne le sait, même pas le Saint-Père, parce qu'il ignore pendant combien de temps dureront les assises," déclare Mgr Walter Kampe, évêque auxiliaire de Limbourg, Allemagne.

Mgr Kampe dit que personnellement il croit que le coût total du séjour des Pères et de leurs 5,000 conseillers et aides au Concile, atteindra environ $2,500,000 pour la première session de 60 jours.

"Cette évaluation est basée sur les dépenses quotidiennes de $5 pour la nourriture et le logement," ajoute-t-il.

Il estime que les frais de voyage s'élèvent à environ $190,000 et la préparation technique à environ $1,250,000 — "mais c'est là encore une conjecture libérale".

"Vous devez tenir compte du fait que les sièges pourront encore servir même après le Concile. Ils ne perdent pas de leur valeur," ajoute Mgr Kampe.

Plus l'édifice doit monter haut, plus les fondations doivent être solides. — R. PLUS, S.J.

A Villa Maria

Retraite pour couples mariés du 30 novembre au 2 décembre

Pour répondre à de nombreuses demandes, une retraite pour couples mariés a été ajoutée au programme et aura lieu en fin de semaine, du 30 novembre au 2 décembre. L'organisation de cette retraite a été confiée à MM. Clément Benjamin, de la Basilique, et Joseph Campeau, de St-Norbert, qui, avec leurs comités de recrutement, se sont chargés de cette retraite ainsi que de celle du 7 au 9 décembre, pour hommes de la Basilique, de St-Norbert et de St-Jean-Baptiste.

Jusqu'à date, les retraites conjugales tenues à Villa Maria ont eu lieu au cours du mois d'août et elles ont été vivement appréciées de ceux qui y ont participé.

Les retraites pour couples mariés sont des retraites spécialisées dans le vrai sens du mot. Les instructions portent à peu près exclusivement toutes sur la vocation du mariage et leur but est de renouveler le "sens de vocation" des couples qui y assistent, ainsi que d'enrichir leur vie conjugale en explorant les différents aspects humains et surnaturels de leur vie à deux.

Voici quelques-unes des impressions laissées par certains couples qui ont assisté aux retraites conjugales de l'été dernier:

"Pour les gens mariés, c'est la retraite idéale. Aucune autre ne saurait produire les mêmes résultats que ces deux jours de recueillement, de méditation, de communication mutuelle et réciproque dans le silence et l'intimité de Villa Maria et aidés par des causeries inspiratrices et tout à fait au point."

"On ne pourrait assez souligner la valeur des retraites conjugales, non seulement au point de vue spirituel, mais encore au simple point de vue humain. Au cours de ces deux jours, il nous est tellement plus facile de peser le sens de notre vocation d'époux, de parents et de citoyens chrétiens. Et, de plus, rien n'est aussi profitable que de pouvoir 's'ouvrir' le coeur pour exposer ensemble à un directeur compétent et éclairé, les divers soucis, doutes ou même problèmes de notre vie conjugale."

"Si l'on savait ce qu'est une retraite conjugale, on n'en voudrait plus d'autre. C'est le meilleur tonique que l'on puisse prendre conjointement pour apprécier davantage notre vocation et envisager avec enthousiasme l'éternel quotidien."

Tout couple intéressé à cette retraite devrait se mettre immédiatement en contact avec M. Clément Benjamin (CEdar 3-5727) ou M. Joseph Campeau (GLobe 3-3056), ou encore, avec la Maison de Retraites (GLobe 3-8025).

On aimerait aussi faire appel à la générosité d'anciens retraitants capables d'aider à des couples qui ont des enfants en bas âge en offrant de garder ces enfants chez eux pour la fin de semaine, afin de permettre à leurs parents d'assister à la retraite. Nous comptons avoir une longue liste de ces gardes bénévoles et les remercions d'avance en notre propre nom tant qu'en ceux des parents à qui ils faciliteront ainsi l'assistance à une retraite conjugale.

Autres retraites à venir:

4 au 6 décembre: hommes — St-Norbert, St-Jean-Baptiste, Ste-Agathe, Letellier, St-Joseph, St-Laurent.

11 au 13 décembre: dames — St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Ste-Agathe, St-Laurent.

Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

SOIS PRET

Trentième anniversaire

La troupe Provencher, 1ère St-Boniface, célébrait, le 24 octobre dernier, l'anniversaire de naissance du scoutisme catholique et français dans le diocèse, la province et même l'Ouest canadien.

En effet, le 22 octobre 1932, M. l'abbé E. Lévesque, aumônier, fondateur, et son adjoint, M. Gilles Guyot, réunissaient à St-Boniface un groupe de jeunes tout comme le fondateur du scoutisme Lord Baden-Powell l'avait fait en 1907 sur l'île de Brown Sea. A ces pionniers se sont joints d'autres jeunes du même âge. Le sang a toujours demeuré chaud malgré les nombreux problèmes parfois complexes.

Aujourd'hui, après trente années, le scoutisme catholique a multiplié ses caches dans le diocèse et dans l'Ouest. Chaque année une nouvelle unité s'unit au groupement déjà bien enraciné et suit l'exemple de ces braves ouvriers de la première heure.

Nos hommages les plus sincères à M. l'abbé Lévesque, M. Gilles Guyot et leurs nombreux successeurs pour avoir toujours donné sans compter et avoir tenu le flambeau allumé.

Promesses

Pour donner à cette fête encore plus de dignité, deux novices, Ivan Rocan et Pierre Allarie, prononcèrent leurs promesses. A une cérémonie touchante et captivante à la chapelle de la Maison-mère des Soeurs Oblates, ils promettaient à leur scoutmestre, de servir fidèlement Dieu et leur pays et d'observer en tout temps la loi scoute. Assistaient à cette soirée comme invités d'honneur: les commissaires Proulx et Dubé, les chefs Bérubé et R. Lambert et le chef de secteur Alexandre Allaire, et en plus un grand nombre de scouts répondant à l'appel de la scoute-maîtrise. Un délicieux goûter fut servi par Mmes Lucien Lambert et Louis Dacquay.

Chameau Vigoureux.

L'expédition des journaux par la poste sera accélérée

OTTAWA — Le ministre des Postes, Mme Ellen Fairclough, a fait savoir que son ministère s'occupe actuellement à mettre en oeuvre un nouveau système conçu en vue d'accélérer l'expédition des journaux dans les principaux bureaux de poste.

En vertu de ce nouveau système, on en viendrait à ne plus peser les journaux dans les bureaux de poste. Jusqu'ici, l'éditeur de journaux livrait ceux-ci au bureau de poste, où ils étaient pesés, triés et expédiés.

Mme Fairclough, qui prononçait une causerie au Women's Press Club d'Ottawa, a expliqué que l'ancienne manière de procéder comportait des inconvénients très sérieux en raison même de l'abondance des journaux et que cela créait des embouteillages lorsqu'arrivait l'heure de la pesée des différents quotidiens.

Le ministre a déclaré que le nouveaux système prévoit qu'on s'en remettra aux dossiers de l'éditeur pour déterminer le montant de frais postaux qu'il faudra lui charger. Ces dossiers seront cependant sujets à vérification de la part d'un bureau spécial du ministère et pourront également être contrôlés d'après les rapports du Audit Bureau of Circulation.

L'abandon de la pesée des journaux à leur arrivée au bureau de poste sauvera des milliers d'heures de travail et épargnera aux éditeurs des délais de plusieurs heures dans la livraison de leurs périodiques.

Dans certains cas, a précisé Mme Fairclough, les journaux n'auront même pas à passer par le bureau de poste. Ils seront placés dans les wagons de la poste et seront livrés à la ville de destination dans un temps record.

Mme Fairclough a affirmé qu'il s'agit là de l'une des innovations les plus poussées de l'histoire moderne des postes.

Elle a dit que le nouveau système a été accueilli avec enthousiasme par la grande majorité des éditeurs et qu'il s'avère plus efficace, plus économique et plus avantageux pour l'éditeur, le bureau de poste et le client.

Si vous voulez récolter du miel, ne bousculez pas la ruche.
D. CARNEGIE.

Message des Pères du Concile oecuménique à tous les hommes

(Approuvé en congregation générale le samedi 20 octobre.)

A tous les hommes, à toutes les nations, nous voulons adresser un message de salut, d'amour et de paix que le Christ-Jésus, Fils du Dieu vivant, a apporté au monde et confié à son Église.

C'est pour cela que, réunis à l'appel de Sa Sainteté, le Pape Pape Jean XXIII, "unanimes dans la prière avec Marie-Mère de Jésus", nous, successeurs des Apôtres, sommes ici rassemblés, dans l'unité du Corps apostolique dont le successeur de Pierre est la tête.

Que brille le visage du Christ-Jésus

Dans cette assemblée, sous la conduite de l'Esprit-Saint, nous voulons chercher comment nous renouveler n o u s-m ê m e s pour "nous trouver de plus en plus fidèles à l'Evangile du Christ". Nous nous appliquerons à présenter aux hommes de ce temps la vérité de Dieu dans son intégrité et dans sa pureté de telle sorte qu'elle leur soit intelligible et qu'ils y adhèrent de bon coeur.

Pasteurs, nous voulons répondre aux besoins de tous ceux qui cherchent Dieu, "dans l'espoir de le découvrir à tâtons; et certes, il n'est pas loin de chacun de nous".

C'est pourquoi, obéissant à la volonté du Christ qui s'est livré à la mort "afin de présenter une Eglise sans tâche ni ride, mais sainte et immaculée", nous nous donnerons tout entiers à cette oeuvre de rénovation spirituelle pour que l'Eglise, aussi bien dans ses chefs que dans ses membres, présente au monde le visage attirant du Christ qui brille dans nos coeurs "pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu".

Dieu a tant aimé le monde

Nous croyons que le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour le sauver, nous libérer du péché et de son esclavage, "nous réconcilier avec son Père, établissant la paix par le sang de sa croix", en sorte que nous soyons "fils de Dieu, et de nom et de fait". Il nous a envoyé de la part du Père son Esprit, afin que nous vivions de sa vie divine dans l'amour pour Dieu et dans l'amour pour nos frères, ne faisant qu'un tous ensemble dans le Christ.

Mais, bien loin de nous détourner de nos tâches terrestres, notre adhésion au Christ dans la foi l'espérance et l'amour, nous engage tout entier au service de nos frères, à l'exemple de notre Maître adorable "qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir". C'est pourquoi l'Eglise n'est pas faite pour dominer, mais pour servir. "Il a donné sa vie pour nous; nous devons donc à notre tour livrer notre vie pour nos frères".

Nous attendons d'ailleurs des travaux du Concile que, donnant à la lumière de la foi un éclat plus vif, elle procure un renouveau spirituel et, par répercussion un heureux élan dont bénéficient les valeurs d'humanité: les découvertes de la science, le progrès technique et la diffusion de la culture.

L'amour du Christ nous presse

Nous apportons avec nous de toutes les parties de la terre les détresses matérielles et spirituelles, les souffrances et les aspirations des peuples qui nous sont confiés. Nous sommes attentifs aux problèmes qui les assaillent. Notre sollicitude veut s'étendre aux plus humbles, aux plus pauvres, aux plus faibles; comme le Christ nous nous sentons émus de compassion à la vue de ces foules qui souffrent de la faim, de la misère, de l'ignorance. Nous nous sentons solidaires de tous ceux qui, faute d'une entraide suffisante, n'ont pu encore parvenir à un développement vraiment humain.

Aussi, dans nos travaux, donnerons-nous une part importante à tous ces problèmes terrestres qui touchent à la dignité de l'homme et à une authentique communauté des peuples. Car "l'amour du Christ nous presse"; "Si quelqu'un voit son frère dans le besoin et lui ferme son coeur, comment l'amour de Dieu serait-il en lui?".

Deux projets majeurs

Dans son message radiophonique du 11 septembre 1962, le Souverain Pontife Jean XXIII a insisté particulièrement sur deux points.

D'abord le problème de la paix entre les peuples. Qui n'a point en horreur la guerre? qui n'aspire à la paix de toutes ses forces? L'Eglise aussi, plus que personne, parce qu'Elle est la Mère de tous. Par la voix des papes Elle ne cesse de proclamer son amour de la paix, sa volonté de paix, sa collaboration loyale à tout effort sincère en faveur de la paix. Elle travaille de toutes ses forces au rapprochement entre les peuples, à leur compréhension et à leur estime réciproque. Notre assemblée Conciliaire n'est-elle pas elle-même le témoignage vivant, le signe visible d'une communauté d'amour fraternel à travers la diversité des races, des nations et des langues. Nous affirmons l'unité fraternelle des hommes par-dessus les frontières et les civilisations.

En outre le Souverain Pontife rappelle les exigences de la justice sociale. La doctrine présentée dans l'Encyclique "Mater et Magistra" montre à l'évidence que l'Eglise est, plus que jamais, nécessaire au monde moderne pour dénoncer les injustices et les inégalités criantes, pour restaurer la vraie hiérarchie des valeurs, rendre la vie plus humaine et plus conforme aux principes de l'Evangile.

La force de l'Esprit

Sans doute nous n'avons ni moyens économiques ni puissance terrestre, mais nous mettons notre espoir dans la force de l'Esprit que le Seigneur Jésus a promis à son Eglise. C'est pourquoi, humblement et ardemment, nous faisons appel à nos frères au service de qui nous sommes comme pasteurs, mais aussi à tous nos frères qui croient au Christ et à tous les hommes de bonne volonté "que Dieu veut sauver et conduire à la connaissance de la Vérité"; qu'ils s'unissent à nous pour travailler à bâtir eux-mêmes en ce monde une cité plus juste et plus fraternelle. Car tel est bien le dessein de Dieu que, par la charité, d'une certaine façon, brille sur la terre le royaume de Dieu comme une lointaine ébauche de son royaume éternel.

Au milieu d'un monde encore si éloigné de la paix qu'il souhaite, angoissé devant les menaces que font peser sur lui les progrès techniques, admirables en eux-mêmes, mais périlleux tant qu'ils sont sans référence à une loi morale supérieure, puisse briller la lumière de la grande espérance en Jésus-Christ, l'unique Sauveur.



Le R. P. M.-J. Smith, O.M.I., provincial de la province Oblate de l'Assomption, dont les quartiers généraux se trouvent à Toronto, annonce que le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., a été nommé assistant du Père Provincial pour la construction d'une nouvelle maison de retraites fermées, située près de Toronto, et pour l'organisation de la "Queen of Apostles Retreat League" dans l'archidiocèse de Toronto.

Jusqu'à ce que la nouvelle maison de retraites soit terminée, le Père Lafrenière résidera à la Maison provinciale, 71 Indian Trail, Toronto 3, Ontario.

Le Père Lafrenière fut directeur de "La Liberté et le Patriote" pendant plusieurs années et directeur de la Maison de retraites de St-Albert, Alta, de 1958 à 1962. Les arrangements pour son transfert ont été faits entre le R. P. Aimé Lizée, provincial du Manitoba, et le R. P. M.-J. Smith, provincial de l'Assomption.

Mariage Delaurier-Pinette célébré à Ste-Amélie

STE-AMELIE — Le samedi 27 octobre, à 3 h. p.m., M. l'abbé A. Gervais, curé, bénissait le mariage de Mlle Annette Pinette, fille de M. et Mme André Pinette, à M. Maurice Delaurier, fils de M. et Mme Antoine Delaurier, de Laurier.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père au son d'une marche nuptiale jouée par Mme M. Le Corbel. Elle était vêtue d'une longue toilette blanche de dentelle de nylon sur taffetas avec petit voile court, retenu par une couronne de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges. Elle alla déposer sa couronne d'Enfant de Marie à l'autel de la sainte Vierge, accompagnée de Mlles M.-Ange Verhaeghe et Rosanne Corbel, et lut l'Acte de consécration. Les chantres entonnèrent le cantique "Bonne Marie". D'autres cantiques furent exécutés au cours de la messe par Mme G. Vandenbosch.

Les filles d'honneur, Mlles Léona Delaurier et Noëllie Soucy, étaient vêtues de robes de tissu broché mauve recouvert de tulle de nylon. Elles tenaient des bouquets de fleurs odorantes. Le marié était accompagné de son père et les garçons d'honneur étaient MM. Lucien Delaurier et Léon Verhaeghe. Pour cette occasion, la mère de la mariée avait choisi une robe de tissu broché beige.

Une réception eut lieu dans la salle de Laurier à 6 h. 30 p.m., pour environ 150 personnes. M. l'abbé R. Lavoie, curé de Laurier, félicita les mariés.

Parmi les personnes venues de l'extérieur pour la circonstance, on remarquait M. et Mme Albert Delaurier, de Cutbank, Sask.; M. Edouard Delaurier, de Banff, Alta; MM. et Mmes Laurent et Gilbert Pinette et Raoul Callewaert, de Dryden, Ont.; M. et Mme Philippe Lafrenière, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.; Mme Alice Labossière, MM. et Mmes Denis Labossière et Camille Vande Spiegle, de Somerset.

Les nouveaux mariés partirent le lundi pour un voyage de noces à Dryden, Ont. Ils résideront à Winnipeg.

Ça et là

M. et Mme Maurice Delaurier visitaient M. et Mme André Pinette durant la fin de semaine du 3 novembre.

M. et Mme Arthur Verhaeghe sont allés visiter des parents et amis à Winnipeg, durant la semaine du 24 octobre.

Le samedi 3 novembre, une soirée dansante eut lieu dans la salle de Ste-Rose en l'honneur de M. et Mme Elsime Soucy, dont le mariage eut lieu le 20 octobre. Parmi les parents et amis venus de l'extérieur on remarquait M. et Mme Adrien Leclerc et leurs trois filles, Mlle Gabrielle Lemieux, cousine de la mariée, M. et Mme Henri Morin, tous de St-Adolphe; M. et Mme Raymond Landry, de Pine River, Man.; M. et Mme Charlie Berthelette, de Dauphin; MM. et Mmes Louis Soucy et Ken Foster, M. J. Foster et son fils et autres amis, de Portia, Man.; M. et Mme L. Butterfield et leur fils, de McCreary; M. Alva Landry et M. et Mme René Landry, de l'Ontario, et plusieurs de Dauphin.

25e anniversaire de mariage

Le dimanche 28 octobre, M. et Mme André Pinette célébraient leur 25e anniversaire de mariage. Un souper préparé par leur fille, Mme L. Vandepoele, fut servi en leur honneur.

Une fille des jubilaires, Thérèse, lut une adresse au nom de toute la famille et leur présenta un ruban sur lequel les noms des enfants étaient inscrits. On offrit ensuite aux héros de la fête un ensemble de cuisine en chrome.

Après le souper, un groupe de parents et amis vinrent féliciter et offrir leurs meilleurs voeux les jubilaires et leur offrir Mme G. Vandenbosch lut une adresse au nom des gens présents et Mmes L. Archambault et L. Soucy firent la présentation des cadeaux.

M. et Mme A. Pinette, très émus, remercièrent tous ceux et celles qui avaient préparé cette belle surprise.

Un goûter et des morceaux du gâteau d'anniversaire, fait par Mme G. Coss, mère de Mme Pinette, furent servis par les dames.

Tous les enfants des jubilaires étaient présents à la fête et des photos de la famille furent prises à la fin de la soirée.

Vassar

Tableau d'honneur

Grade VIII: Marie-Anne Beaudry, 88 pour cent; Donna Boutang, 84.

Grade VII: Douane Boutang, 84; Larry Prasek, 76.

Grade VI: Carole Gauthier, 80; Diane Preteau, 78.

Grade V: Myron Côté, 70; Guy Preteau, 69.

Grade IV: Wanda Slusarczyk, 92; Bertrand Beaudry, 77.

Grade III: Sigurd Delblanc, 86; Karen Cayer, 84.

Grade II: Sharmaine Pavlick, 91; Eunice Vinet, 81.

Grade I: Blaine Côté, 93; Lynne-Ann Côté, 89.

Ça et là

A la grande joie de sa famille et de tous ses amis, M. Richard Cayer, hospitalisé depuis deux mois, est venu passer une journée avec les siens. Meilleurs voeux de rétablissement à ce bon paroissien que tous seront heureux de revoir parmi eux.

En fin de semaine, M. et Mme Justin Beaudry avaient le plaisir de recevoir leur fils Marc, étudiant au petit séminaire.

Le samedi soir 10 novembre, les élèves de l'école donneront une séance à l'occasion de la "Fête du Souvenir". Elle sera suivie d'un bingo.

Les heures du Canadien National pour Winnipeg n'étant pas accommodantes, il y aura désormais, matin et soir, un taxi qui correspondra avec l'autobus passant à trois milles de Vassar. Précieux avantage pour les voyageurs.

Le courrier sera livré par camion vers 2 h. a.m.

47 millions et demi de Français actuellement

PARIS — La France compte actuellement 47,500,000 d'habitants. Le dernier recensement effectué du 7 mars au 8 avril derniers a dénombré 46,530,000 habitants. Mais, depuis cette date, la venue des rapatriés d'Algérie et l'entrée en France d'autres immigrants (environ 700,000 au total), ainsi que l'excédent des naissances sur les décès (de l'ordre de 300,000), auront augmenté ce chiffre de plus d'un million d'invidus d'ici la fin de l'année.

Paris honore un capucin québécois

PARIS — Le T. R. P. Albert, capucin de Québec, s'est vu dernièrement décorer de la Médaille d'Argent de la ville de Paris pour ses services rendus à titre de directeur pour l'Amérique du Nord du Bureau International Catholique de l'Enfance, et Conseiller auprès de l'O.N.U.

Les "services rendus" comportent surtout des interventions efficaces à propos de la Déclaration universelle des Droits de l'Enfant et au cours des travaux de la Commission des Droits de l'Homme.

Le Père Albert s'était rendu à Paris pour une Conférence internationale du B.I.C.E. au siège de l'UNESCO. On sait que le T. R. P. Albert avait déjà eu l'honneur d'être décoré par l'Eglise de la Médaille "Pro Ecclesia et Pontifice" pour des services analogues sur le plan éducatif.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

31-1396-31C.

Lettre de Paris

Les grandes manoeuvres de l'armée française

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Un général (du cadre de réserve) ricane: "Tout cela, c'est de la poudre aux yeux de l'opinion publique". "Cela", ce sont les grandes manoeuvres de l'armée française qui, en trois phases successives, viennent de se dérouler en Champagne, en Auvergne et dans la Méditerranée.

Le général en question rapporte une image tirée d'un roman d'André Maurois "Les silences du colonel Bramble", et dans lequel un sergent-major de l'armée britannique, dégoûté des combats de la première guerre mondiale, s'écrie: "Vivement que la guerre soit finie, pour que nous puissions à nouveau faire de belles manoeuvres". Et ce général quelque peu iconoclaste, écrit: "On a pu enfin bâcler ce conflit algérien qui ne tenait pas compte des règles "classiques". Nous avons été vaincus, mais qu'importe: nous pouvons maintenant faire de belles maoeuvres, terminées par des rutilants défilés. Comme au temps de l'armée de grand-papa . . ."

• • •

Qu'il y ait un rapport de cause à effet entre la fin de la guerre d'Algérie et les récents exercices à grand spectacle de l'armée en métropole, qui le nierait. Le principe de ces manoeuvres a été décidé par le gouvernement dès la fin des combats en Algérie. L'objectif poursuivi était triple: 1) "occuper" les officiers et les corps de troupe — notamment les parachutistes — qui, dans l'inaction avaient tendance à remâcher leurs amertumes et leurs désillusions concernant la perte de l'Algérie; 2) réadapter les unités aux conditions de la guerre moderne. Car les batailles d'Algérie, c'était la guerre du Moyen-Age, faite par des soldats à pied, "crapahutant" dans la pierraille des djebels; 3) replacer l'armée, pratiquement hors de France depuis près de vingt ans, au contact direct de la population métropolitaine, afin que s'atténuent les incompréhensions des uns et les méfiances des autres.

Ces objectifs ont-ils été atteints? Oui en partie. Grâce à un gros effort de propagande, efficace quoique discret, l'opinion française a redécouvert "ses" soldats, et ceux-ci se sont frottés au peuple de France. Au début, aucun n'a reconnu l'autre. Il y a loin, en effet, de l'armée de 1940 à celle d'aujourd'hui, et la psychologie des civils de maintenant est bien différente de celle d'alors. En découvrant soudain l'inquiétant aspect des "hommes-léopards" des régiments parachutistes — le général Massu commandait l'opération "Valmy", en Champagne — les vignerons de la Montagne de Reims et les bûcherons des Ardennes ont tout d'abord ressenti un certain malaise. Dans leur esprit flottaient encore des bribes d'histoires atroces et plus ou moins véridiques mises en circulation tout au long de la guerre d'Algérie. Mais ces "prétoriens" au cran rasé et aux épaules carrées ont su montrer qu'ils sont des hommes comme les autres, des soldats comme sont tous les soldats du monde. Et l'impeccable discipline de ces corps d'élite a fait la meilleure impression, aussi bien sur les villageois ardennois et champenois, que sur les observateurs militaires étrangers invités à suivre les jeux guerriers au camp de Mourmelon.

• • •

Au plan technique, l'exercice a révélé qu'après sept ans de guerilla et de pacification en Algérie ni les cadres de l'armée, ni la troupe n'ont oublié le maniement des divisions mécaniques et cuirassées, qui sont le fer de lance de l'armée d'aujourd'hui. Le général de Gaulle, qui assistait à la phase finale de l'opération "Valmy", s'est déclaré très satisfait des résultats obtenus c'est-à-dire de la victoire (prévue) du parti "bleu" sur un envahisseur "rouge" venu de l'Est.

Suivie d'une démonstration navale en Méditerranée avec les unités les plus modernes de la flotte française, le grand déploiement militaire d'automne s'est achevé par l'exercice "Assas" qui a eu pour théâtre le sol rude et difficile du Massif Central.

Il s'agissait là, dans une région favorable à la guérilla et aux embuscades — la Wehrmacht y souffrit beaucoup entre 1942 et 1944 — d'expérimenter de nouvelles méthodes de défense opérationnelles du territoire (D.O.P.). L'armée n'est plus seule en cause, puisque les autorités civiles, sous la direction d'un état-major mixte, coopèrent avec elle pour lutter contre le sabotage et la subversion. A l'action militaire proprement dite — parachutistes et unités blindées se sont particulièrement distingués dans les froids brouillards d'Auvergne — s'ajoute l'action psychologique et les moyens de contre-guérilla.

L'idée, on le voit, est qu'un agresseur éventuel peut trouver sur le sol national, parmi la population civile, des complicités actives et efficaces. Il ne faut pas être grand clerc pour deviner que l'hypothèse concerne le parti communiste lui-même. De là à supputer qui serait l'agresseur . . .

• • •

Ainsi se sont précisées, sur le terrain, certaines des idées du général de Gaulle concernant la réorganisation de l'armée française et ses éventuelles missions. Les nouvelles structures militaires comporteront: a) une force d'intervention, composée d'unités peu nombreuses mais parfaitement entraînées, dotées d'armes nucléaires et munies de moyens de transport qui les rendent capables d'action foudroyantes "partout où cela est nécessaire", a dit un jour le général de Gaulle; b) une force de défense opérationnelle du territoire assurée de façon plus classique, et habilitée à lutter aussi bien contre les commandos ennemis que contre la subversion intérieure. Cette force est implantée dans des secteurs géographiques nettement déterminés, et elle se compose en grande partie de réservistes recrutés localement.

On retrouvera dans ce schéma, avec les adaptations rendues nécessaires par l'évolution des techniques militaires, les grandes idées que de Gaulle avait vainement défendues vers 1935 concernant la création, au sein de l'armée française de type classique, d'une force mécanique cuirassée extrêmement mobile — ainsi est-il prouvé que de Gaulle ne varie guère dans son propos, — et ceci vaut pour d'autres domaines que celui de l'Art militaire.

Dernière observation, qui n'est pas sans importance. Ces manoeuvres ont eu un caractère nettement "national", c'est-à-dire qu'elles se sont déroulées sans référence aucune à l'Alliance Atlantique et aux plans dressés S.H.A.P.E., par l'état-major allié en Europe. Mais de Gaulle a tenu à préciser qu'il s'agissait d'abord d'une opération psychologique à usage interne — reprise de contact entre la France et son armée — et que ceci ne mettait nullement en cause les alliances internationales, ni les plans d'action et de défense élaborés à Roquencourt par le général Norstadt.

Le général de réserve, cité au début de cet article, a dit carrément qu'à l'âge de la bombe atomique, de tels exercices ne pouvaient être qu'utopiques et irréels. Peut-être n'a-t-il pas tort. Mais à tout prendre, les grandes manoeuvres sont préférables à la guerre elle-même. Tous ceux qui ont participé à celle-ci et à celles-là ne démentiront pas ce propos!

Maurice HERR.

Ste-Rose-du-Lac

Dejeuner-communion

Les dames de la Ligue des Femmes Catholiques de Ste-Rose-du-Lac assistèrent à un déjeuner-communion le 4 novembre. A cette occasion, une quarantaine de dames, chacune accompagnée d'une jeune fille, se rendirent à la salle d'amusement après la première messe.

L'invitée d'honneur était la Rév. Sr C. Rioux, S.G.M., qui était accompagnée des Rév. Srs T. Legal, M. Trottier et Thibert. Mme M. Monteyne présidait la réunion.

La Rév. Sr Rioux sut intéresser tout l'auditoire, aussi bien les jeunes filles que les mamans, par son intéressante causerie sur les vocations. Elle compléta le sujet en nous montrant des vues représentant la vie de Mère d'Youville et des vues plus récentes représentant quelques aspects de la vie des huit religieuses de St-Boniface en mission au Brésil. L'assemblée était toute heureuse d'entendre louanger une si belle cause.

Un grand merci à l'animatrice de ce projet, Mme Raymond Tucker, ainsi qu'aux autres dames qui l'aidèrent. Reconnaissance et félicitations aux Chevaliers de Colomb qui s'acquittèrent si bien de leur tâche: le service complet du déjeuner.

Semaine du livre

Durant la semaine du 11 au 17 novembre, la jeunesse canadienne célébrera la Semaine du livre. La bibliothèque régionale de Ste-Rose aura pour cette occasion un étalage d'affiches faites par les élèves de l'école supérieure, sous la direction de leur professeur de dessin, Mlle Gilberte Beaudin. Il faut voir la belle collection de livres français et anglais pour les enfants de tout âge.

On demande aux dames et aux demoiselles douées de talents artistiques d'apporter à la bibliothèque durant la semaine du 11 au 17 novembre des garnitures, des centres de table qu'elles ont fabriqués avec fleurs et feuillage séchés. Que chacun aide à célébrer cette semaine. Quelque soit la contribution, si minime soit-elle, elle sera appréciée.

Il est indigne des grandes âmes de répandre le trouble qu'elles ressentent.

VAUVENARGUES.

La Défense Civile dit:

La nourriture en boites ou en bocaux hermétiquement fermés ne peut être contaminée par les retombées. Lavez le contenant avant de l'ouvrir; son contenu sera indemne.

Défense Civile Metropolitaine,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12,
Tél.: TUrner 8-2351.

Les Soeurs Oblates de St-Charles ajoutent une annexe à l'Académie

ST-CHARLES — En la fête du Christ-Roi, le 28 octobre dernier, avait lieu à St-Charles, la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle annexe de l'Académie des Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée.

La cérémonie était présidée par Mgr N. Chartrand, C.S., chancelier du diocèse de Winnipeg, assisté du R. P. F. Surette, O.F.M., curé de la paroisse.

A la réception qui a suivi, des représentants de l'autorité religieuse et civile adressèrent la parole, présentés et remerciés par M. Léon Joubert, membre de l'exécutif de l'Association de Parents et Maîtres. Ces orateurs furent M. John Belows, maire d'Assiniboia, M. Auguste Dansereau, délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, M. Laurent Desjardins, M.A.L., et Mgr N. Chartrand, C.S.

Ce dernier consacra la plus grande partie de son allocution à expliquer l'importance de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse féminine pour la fécondité de son rôle futur dans l'Eglise, la famille et la société. Il rendit un hommage reconnaissant au zèle des religieuses de la congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée. "L'archidiocèse de Winnipeg, dit-il, est fort reconnaissant pour tout leur travail dans le diocèse: enseignement dans les écoles publiques de nos paroisses canadiennes-françaises, des écoles indiennes, et surtout, enseignement supérieur dans cette Académie St-Charles qu'elles dirigent depuis plus de 56 ans, au prix de très grands sacrifices, afin de donner aux grandes filles l'éducation catholique et bilingue. Aujourd'hui, pour répondre au nombre croissant des élèves, elles ont commencé, sans aucun appui de l'extérieur, cette addition nouvelle, autre preuve de la sincérité de leur amour pour l'apostolat d'éducation féminine. Au nom de Son Exc. Mgr Flahiff, archevêque de Winnipeg, j'offre mes félicitations les plus chaleureuses et mes remerciements les plus sincères à la Très Rév. Mère Générale et à la Congrégation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée pour leur zèle dans la formation de notre jeunesse."

Au nombre des personnes présentes, outre celles déjà mentionnées, on remarquait le R. P. Martial Caron, S.J., du collège de St-Boniface le R. P. Carrière, C.S.V., supérieur du collège St-Joseph d'Otterburne, et le R. F. F. Marion, C.S.V., principal de ce même collège, MM. les abbés W. J. Szumski, curé de St. Joseph The Worker, Transcona, Lionel Bouvier, curé de St-Emile, Hallé et Frederickson, de l'Aviation canadienne, M. G. W. Johnson, M.A.L., M. R. W Lightly, surintendant des inspecteurs du Département de l'Instruction publique, et M. Dave Thompson, de St-Vital, responsable des travaux de construction. C'est, en grande partie, grâce à la précieuse collaboration de cet ami sincère des oeuvres catholiques que la vaste addition à l'Académie St-Charles a été rendue possible. On espère que d'autres institutions du même genre bénéficieront encore de son dévouement toujours en éveil en faveur de pareilles causes.

Mme J. Kirkland, présidente de la Ligue des Femmes Catholiques de St-Charles, était l'organisatrice générale de la réception, assistée de Mmes Martial Laflèche, Glenn Platts, Aimé Caron, Arnold Remus, Léo Bernardin, Clifford Crowther et d'un groupe de Guides de la paroisse.

Sur la pierre angulaire ont été gravés ces mots: Ad juventam in via veritatis firmandam (Pour affermir la jeunesse dans la voie de la vérité), ligne de conduite admirable tracée aux responsables de l'institution et riche en promesses d'avenir pour les élèves qui leur seront confiés.

St-Eustache

Souper paroissial

Les dames de la paroisse invitent tous les paroissiens et les amis de l'extérieur au grand souper paroissial qui aura lieu le dimanche 11 novembre. Le repas sera servi à partir de 5 h. p.m.

La flatterie est comme l'ombre: elle ne vous rend ni plus grand ni plus petit.

Proverbe danois.



Deux religieuses ougandaises de la congrégation africaine des Banyatéréza sont arrivées à Québec où elles ont rencontré leur supérieure générale. la Révérende Mère Pierre-Michel, des Soeurs Blanches, présentement en congé au Canada. Ces deux religieuses africaines sont institutrices et feront un stage d'étude de quatre ans au Canada. On remarque, de gauche à droite, Soeur Anastasia essayant le tambour qu'elle a trouvé à la résidence des Soeurs Blanches, à Québec, Soeur Pierre-Michel et Soeur Christiana examinant quelques belles pièces d'artisanat africain. (Cliché CCC)

Mariage Rioux-Desmarais bénit à Lorette par M. l'abbé R. Roy

LORETTE — Le samedi après-midi 3 novembre, dans l'eglise Notre-Dame de Lorette, Mlle Monique Desmarais, fille de Mme Alcide Desmarais, épousait M. Denis Rioux, fils de M. et Mme Achille Rioux, de St-Pierre. La cérémonie de mariage fut célébrée par M. l'abbé Raymond Roy, curé de Powerview, oncle du marié. MM. les abbés David Roy, curé de St-Malo, et Rodolphe Bélanger, curé de la paroisse, assistaient au choeur. Les servants de messe étaient Alain Desmarais et Etienne Rioux, frères des mariés. Il y eut double échange d'anneaux.

La mariée, ravissante dans une longue robe en tissu broché, fit son entrée dans l'église au bras de son frère, Lucien. Son voile court était retenu par une petite couronne de perles; elle tenait un bouquet de roses roses.

La demoiselle d'honneur, Mlle Angèle Desmarais, soeur de la mariée, portait une toilette, couleur magenta, avec bouquet de fleurs blanches. Elle était accompagnée de M. Gilbert Rioux, frère du marié. MM. Donald Catellier et René Desmarais agissaient comme huissiers.

Avant la messe, la mariée avança à l'autel de la sainte Vierge avec Mlles Ghislaine Gobeil et Patricia Gauthier, amies, pour y déposer sa couronne d'Enfant de Marie. Mlle Angèle Hamoline exécuta des cantiques tandis que Mlle Angèle Marcoux touchait l'orgue.

Pour cette occasion, la mère de la mariée avait choisi une robe verte avec accessoires et corsage jaunes. La mère du marié portait un ensemble rouge avec accessoires noirs et corsage rose.

Après les cérémonies religieuses, il y eut souper servi chez la mère de la mariée. M. l'abbé R. Roy porta le toast. MM. les abbés D. Roy et R. Bélanger offrirent leurs meilleurs voeux aux nouveaux époux. M. D. Rioux remercia en termes appropriés.

La soirée dansante eut lieu à la salle paroissiale de Lorette. Les jeunes époux partirent ensuite en voyage de noces aux Etats-Unis. La mariée portait un deux-pièces vert foncé avec accessoires et corsage, couleur or. M. et Mme Denis Rioux résideront à St-Boniface.

St-Pierre

Baptêmes

Le 4 novembre: Normand-Eugène-Joseph, fils de M. et Mme Roger Fréchette, né le 25 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Fréchette.

Le 4 novembre: Jean-Pierre-Joseph, fils de M. et Mme Philippe Roy, né le 28 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Therrien.

Cours de couture

Le cours de couture sera donné gratuitement en cinq leçons à St-Pierre, sous les auspices du ministère provincial d'agriculture. Le premier cours aura lieu le mercredi 7 novembre à 8 h. p.m., au Centre Récréatif. Il est très important que les dames et demoiselles intéressées soient présentes dès la première leçon. Les autres cours suivront les 20 novembre, 5 décembre, etc.

Jean (5 ans) mange en faisant un bruit horrible.

— Sais-tu, interroge son père, ce que c'est qu'un petit cochon?

— Oui, papa, c'est le fils d'un gros cochon.

Il faut s'intéresser immédiatement au problème de la formation agricole

OTTAWA — Les délégués à la première conférence nationale du Canada sur la formation agricole ont proposé que des conférences semblables aient lieu dans chaque province ou région du pays, afin de discuter les résultats de cette conférence nationale et d'encourager l'adoption de mesures visant à répondre aux besoins de formation et d'instruction de la population rurale.

Dans une résolution, adoptée à l'unanimité, les 125 délégués de toutes les parties du Canada ont affirmé qu'il faut s'intéresser immédiatement au problème de la formation agricole et ont exprimé l'opinion que des réunions au niveau provincial ou régional seraient un bon moyen de donner suite à la conférence nationale.

La conférence de deux jours, tenue à Ottawa les 17 et 18 octobre, avait été convoquée par le ministre fédéral du Travail et était présidée par M. Georges V. Haythorne, sous-ministre du Travail.

Voici quelques-unes des principales conclusions de la conférence:

1. La formation à l'agriculture et aux domaines connexes est insuffisante;
2. Tout en admettant la nécessité générale d'une formation plus poussée, les délégués estiment que les besoins particuliers devraient être plus clairement définis, probablement au moyen de recherches;
3. La difficulté de découvrir ces besoins vient en partie du fait que beaucoup de gens de l'industrie même n'apprécient pas assez la valeur et l'importance de la formation;
4. L'enseignement technique et professionnel dans le domaine de l'agriculture devrait faire partie intégrante du programme de l'école secondaire;
5. Il y a lieu également d'établir des institutions distinctes vouées principalement à la formation agricole, institutions du genre de celles qui donnent actuellement des cours préparant à un diplôme;
6. Il est évident qu'il est de plus en plus nécessaire d'établir des cours de formation de techniciens en agriculture et dans des domaines connexes;
7. Il existe un besoin croissant de cours abrégés sur des sujets particuliers de l'agriculture et des industries connexes, à l'intention des adultes;
8. Le succès de ces programmes dépend en grande partie de la formation de professeurs d'agriculture et il y a nécessité urgente de progrès dans ce domaine;
9. Il est nécessaire de considérer avec objectivité le rôle de la formation agricole par rapport à l'instruction et à la formation de la main-d'oeuvre en général, dans la question de l'utilisation de nos effectifs de main-d'oeuvre;
10. Il convient d'examiner avec soin le rôle de coordination que jouent tous les groupes y compris les organisations industrielles, les organismes bénévoles, les universités, les ministères des gouvernements fédéral et provinciaux.

Le ministre du Travail

"Il ne faut absolument pas que les moyens et les programmes de formation des jeunes et des adultes dans les domaines de l'agriculture et des autres industries primaires soient en retard en égard à l'expansion rapide des possibilités de formation dans le reste du pays", a dit M. Michael Starr, ministre du Travail, à la séance d'ouverture, mercredi, à Ottawa.

"L'agriculture, comme toutes les autres industries, devient très complexe et requiert, par conséquent, la formation d'une main-d'oeuvre plus compétente, comme c'est aussi le cas des autres industries du Canada", dit le ministre.

M. Starr a expliqué aux délégués que le programme fédéral-provincial de construction d'écoles, actuellement en cours, aura pour effet de multiplier les moyens de formation à l'intention des districts ruraux. En vertu de ce programme, le gouvernement fédéral paie 75 pour cent des dépenses des provinces.

"Le lundi 15 octobre, 449 projets étaient déjà en voie de réalisation en vertu de ce programme et dans 376 des cas il s'agit soit de nouvelles écoles, soit de rajouts importants à des écoles existantes; cela entraine des dépenses pour un montant estimatif global de 435 millions de dollars à l'égard duquel le gouvernement fédéral contribuera 280 millions de dollars. Ces réalisations permettront de recevoir environ 125,000 étudiants de plus, soit plus du double du nombre de ceux que peuvent recevoir présentement les instituts de technologie, les écoles de métiers et les écoles secondaires techniques du pays."

Le ministre de l'Agriculture

"Je crois qu'il y a beaucoup à faire, dans l'intérêt de la nation, pour stabiliser les collectivités rurales et réduire l'exode de la population rurale vers les villes", a fait remarquer M. Alvin Hamilton, ministre fédéral de l'Agriculture.

"Je crois également, a ajouté M. Hamilton, que pour assurer le renouveau rural nous devrons reviser et adapter nos programmes d'enseignement à l'intention de la population rurale."

M. Hamilton a dit qu'il reconnait, lui le premier, qu'il n'est pas facile d'établir un programme approprié d'enseignement rural au Canada et qu'un tel programme est bien plus difficile à agencer qu'un programme pour le secteur urbain.

"Il en est ainsi, a dit M. Hamilton, parce que la plupart des garçons et des filles nés et élevés à la ferme doivent aller travailler ailleurs que sur des fermes. Pourtant, nous devons assurer de quelque façon, à ceux qui demeureront dans l'industrie agricole, une formation qui soit tout aussi bonne que la formation offerte en vue des emplois urbains."

Un spécialiste en agriculture

"La révolution technologique dans l'agriculture au Canada, au cours des vingt dernières années, a eu pour les cultivateurs des répercussions étendues et importantes, disait M. J. R. Weir, doyen du département de l'agriculture et des sciences domestiques de l'Université de Manitoba. Cette révolution, a-t-il expliqué, a commencé avec l'application à l'agriculture de la biologie et de la chimie (une tentative de faire pousser deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un auparavant) et elle s'est étendue à la mécanisation de l'agriculture (alors que la machine est venue remplacer la main-d'oeuvre, permettant ainsi à un seul homme de faire le travail autrefois exécuté par deux hommes ou plus). Cependant qu'on exploite ces forces encore davantage et qu'on en fait l'application de plus en plus, nous nous engageons dans l'âge de l'automatisation où les calculatrices et les commandes électroniques complexes remplacent le cerveau humain", dit-il.

M. Weir a déclaré qu'il y avait au Canada 677,500 fermes en 1941 contre 480,900 en 1961, soit une diminution de 196,600.

M. Weir a ajouté que le chiffre de l'effectif de main-d'oeuvre agricole est passé de 1,224,000 en 1941 à 675,000 en 1961, soit une diminution de 549,000. Alors que la main-d'oeuvre a eu tendance à s'écarter de l'agriculture, les capitaux ont eu tendance à y affluer. En 1941, le total des capitaux placés dans l'agriculture au Canada atteignait 4,247 millions de dollars et, en 1961, il s'établissait à 11,571 millions de dollars, soit une augmentation de plus de 150 pour cent.

"Les services déjà assurés à la ferme sont maintenant passés au secteur commercial de l'agriculture dans l'économie qui se développe rapidement. Le cultivateur, qui autrefois faisait l'élevage des chevaux et cultivait le grain et le fourrage pour les nourrir, achète maintenant de l'énergie, des produits chimiques, des engrais, etc.", d'ajouter M. Weir.

"La ferme a changé d'aspect", de dire M. Weir.

La ferme moyenne a une valeur d'immobilisation de $65,000, une dette de $11,000, des recettes de $19,000 et des frais d'exploitation de $16,000.

Il a ajouté qu'en sus d'administrer sa ferme, le cultivateur doit être un spécialiste en matière d'additifs à la provende, d'engrais chimiques, de comptabilité, d'organisation de l'entreprise, d'impôt sur le revenu, de mise en marché, de pratiques de crédit, d'assurance-récolte, d'assurance-vie, etc.

"Nous, du domaine de l'agriculture, ne devrions pas déplorer cette révolution technologique et, particulièrement, l'exode de la main-d'oeuvre agricole", d'expliquer M. Weir.

"Des difficultés surgissent, toutefois, a-t-il ajouté, quand les travailleurs de la ferme déplacés par la technologie ne sont pas suffisamment instruits pour accepter des occupations nouvelles. Cet exode des fermes doit continuer et il continuera. N'oublions pas qu'au cours des années cinquante, nous avons fait venir au pays quelque 50,000 à 100,000 personnes par année et nous avons réussi à les intégrer dans l'effectif de main-d'oeuvre de notre économie.

"Il est certainement absurde de prétendre que nous ne pouvons pas absorber avec profit dans l'ensemble de notre économie la main-d'oeuvre qui nous viendra inmanquablement de la ferme", de déclarer M. Weir.

Un spécialiste américain

Les délégués ont aussi entendu une allocution de M. Milo J. Peterson, président du département de l'enseignement agricole à l'Université de Minnesota. Il a parlé des objectifs, de l'organisation et de la technique d'un programme d'enseignement agricole aux Etats-Unis.

M. Peterson a dit qu'aux Etats-Unis on a réussi à assurer aux gens de la campagne des occasions de s'instruire en agriculture, dans six domaines qui, tout en s'excluant mutuellement, ont des rapports étroits entre eux, à savoir: cours populaires à l'intention des jeunes qui ont terminé le cours secondaire, enseignement secondaire, collaboration entre parents et instituteurs, coordination entre l'école et la collectivité et relations publiques.

M. Peterson a mentionné que le but des cours populaires en agriculture est d'augmenter le rendement de l'entreprise et d'élever le niveau de vie des exploitants de fermes. Au niveau postsecondaire, le but de l'enseignement agricole est d'aider les jeunes adultes à s'établir et à s'adapter à leurs responsabilités d'adultes et aux occasions qui leur sont offertes dans le domaine de l'agriculture, dit M. Peterson.

Aux Etats-Unis, ajouta-t-il, l'organisation agricole "Future Farmers of America" est un excellent auxiliaire pour l'enseignement au niveau de l'école secondaire. Les objectifs du programme FFA, à l'école secondaire, sont les suivants:

1. Faire comprendre et apprécier l'agriculture moderne et la vie à la campagne
2. Inculquer des qualités de bon citoyen et de chef
3. Donner l'occasion d'acquérir, sous surveillance, de l'expérience dans le domaine de l'agriculture, aux niveaux de l'exploitation et de la gestion
4. Servir de point de départ à une entreprise agricole qui convienne aux aptitudes, aux goûts et aux possibilités de l'individu
5. Préparer la voie à des études plus poussées en agriculture, au niveau du collège, et de l'école de formation professionnelle et technique

M. Peterson a fait mention de l'importance accordée à la formation d'instituteurs dans le programme de formation agricole aux Etats-Unis et il a parlé du besoin de bonnes institutions de formation pédagogique. "L'école de pédagogie, dit M. Peterson, est la gardienne de l'enseignement et, à ce titre, elle exerce une influence marquée sur la qualité et sur le moral des instituteurs."

Ste-Agathe

Assemblée de l'A.P.M.

Le lundi soir 29 octobre, dans la salle de l'école avait lieu la première assemblée de l'Association de Parents et Maîtres de la paroisse. Elle fut présidée par M. Edmond Guertin. Après la prière d'ouverture, la secrétaire, Mme Albert Dorge, fit la lecture des minutes, et Mme Emmanuel Lemoine, trésorière, lut le rapport financier.

Lorraine Dorge, de la 10e année, gagnante du concours oratoire à l'école, prononça son discours sur les bonnes habitudes des étudiants.

On procéda ensuite à l'élection. M. Hector Bahuaud fut élu président et M. Louis, d'Aubigny, vice-président, tandis que Mmes A. Dorge et E. Lemoine demeurèrent secrétaire et trésorière, respectivement.

M. l'abbé A. Couture, curé, dit un mot sur le principal but de l'Association: la bonne entente entre parents et maîtres pour promouvoir l'éducation des enfants. On discuta sur la nécessité de l'aide des adultes pour organiser les loisirs des élèves. Un comité fut nommé pour être responsable de ce travail. Les membres du comité sont MM. Léon Courcelles, Albert Brisson et Jean-Léon Ouimet, Mmes Philippe Gratton et François Phaneuf.

Mme Labelle invita l'exécutif à assister à la réunion de la Fédération des Parents et Maîtres, qui eut lieu à St-Norbert. L'assemblée fut close par la prière et, comme à l'ordinaire, on servit un goûter.

En voyage

Mme Rosa Dorge revenait le mercredi 31 octobre très enchantée d'un voyage à Vernon, C.-B. Elle a passé quatre semaines chez son fils, Antoine, et ensemble ils ont visité Vancouver.

Municipalité rurale de Ste-Anne

Vente de terres pour arrérages de taxes

En vertu d'un mandat émis par le préfet de la municipalité de Ste-Anne, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif de ladite Municipalité, à mon adresse et portant la date du 31e jour d'octobre 1962 (A.D), m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sous-mentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le vendredi, 14e jour de décembre 1962 (A.D.), dans la salle du conseil du village de Ste-Anne, dans la province du Manitoba, à 2 heures de l'après-midi, à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et les frais.

Descriptions	Sec.	Twp.	Rge.	Acres More or Less	Arrears of Taxes	Costs	Total
N½ NE	5	7	8E	80	114.98	1.00	115.98
NE	15	7	8E	160	88.39	1.00	89.39
SW	23	7	8E	160	127.82	1.00	128.82
SW	4	7	7E	110	286.56	1.00	287.56
SW S½	8	7	7E	80	144.18	1.00	145.18
Part NW - CT 729205	15	7	7E	1	4.63	1.00	5.63
Lot 10, Plan 3597					70.35	1.00	71.35
SW	4	8	8E	160	63.47	1.00	64.47
N½ SE	8	8	8E	80	109.70	1.00	110.70
Part Parcels A & B, Plan 7250 - CT 931607					273.32	1.00	274.32
Part SE - CT 961720	19	8	8E	5	202.32	1.00	293.32
NW	23	8	8E	160	64.55	1.00	65.55
W½ SW	3	8	7E	80	101.50	1.00	102.50
Part SW - CT 917806 - CT 600013	14	8	7E	81	205.58	1.00	206.58
Part NW - CT 659779	15	8	7E	40	137.50	1.00	138.50
Part NW - CT 851371	15	8	7E	1	147.83	1.00	148.83
S½ SE	35	8	7E	80	38.12	1.00	39.12
Lot 5, Plan 7070					383.09	1.00	384.09

Daté au village de Ste-Anne, ce 31e jour d'octobre 1962 (A.D.).

Municipalité rurale de Ste-Anne,
Roger Smith,
secrétaire-trésorier.

VILLAGE DE ST-PIERRE

Vente de terres pour arrérages de taxes

En vertu d'un mandat émis par le Maire du Village de St-Pierre, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif de ladite Municipalité, à mon adresse et portant la date du 22e jour d'octobre 1962 (A.D.), m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sous-mentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont chargées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et les frais ne soient payés plus tôt, je procéderai, le vendredi, 14e jour de décembre 1962 (A.D), dans la salle du conseil du village de St-Pierre, dans la province du Manitoba, à 2 heures de l'après-midi, à la vente aux enchères publiques desdits terrains pour arrérages de taxes et les frais.

Description	Arrérages	Cout	Total
La partie du lot 29 de l'établissement de la Riviere aux Rats délimitée à l'est et à l'ouest par deux lignes tirées, parallèle et perpendiculaire, distantes de 531 et 541 pieds de la limite ouest du plan 606 du grand chemin et au nord et au sud par deux lignes tirées, parallèle et perpendiculaire, distantes de 132 et 192 pieds, partant de la limite nord dudit lot 29	$ 1.47	$1.00	$ 2.47
Du lot 4, plan 3423, les 66 pieds de l'est, les 766 pieds de l'ouest, les 165 pieds du sud, plus expressément décrit dans C.T. 729904	146.93	1.00	147.93
Partie du lot 7, plan 3423, plus exactement décrite dans C.T. 731573	281.60	1.00	282.60

Toutes les terres susmentionnées sont enregistrées et seront vendues en respectant les droits des chemins de fer, aqueducs et propriétés routières.

Tous les terrains susmentionnés sont situés à l'est du principal mérédien dans le Manitoba et tous les plans ci-dessus mentionnés sont enregistrés, déposés ou classés au Bureau des Titres et Terres de Winnipeg.

Daté au village de St-Pierre, dans la province du Manitoba, ce 23e jour d'octobre 1962 (A.D.).

Village de St-Pierre,
Mme C. Bourgeois,
secrétaire-trésorière.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W no 2	77.6	78.2	76	78.2	78.2
C.W no 3	74.8	75.2	75	75.2	75.2
Fourrage no 1	74	74.4	74.2	74.4	74.4
Fourrage no 2	71	71.4	71.2	71.4	71.4
Fourrage no 3	68	68.4	68.2	68.4	68.4
ORGE —					
C.W no 2—6 rangs	134.6	135.4	130.4	130.4	130.2
C.W. no 3—6 rangs	132.6	133.4	128.4	128.4	128.2
Fourrage no 1	124.6	125.2	123.4	123.4	123.2
Fourrage no 2	123	123.6	122	122	121.6
Fourrage no 3	120	120.6	119	119	118.6
SEIGLE —					
C.W. no 2	135	132	132.6	130 3/8	130.6
C.W. no 3	129.4	126.4	127.6	123 3/8	122.6
C.W 2 réj.	131.4	128.4	129.2	126 7/8	127.2
C.W. no 4	120.4	117.4	114.6	114 3/8	114.6
Ergot	117.4	114.4	111.6	111 7/8	111.6
Sur voie net	128 1/8	129 7/8	130.6	128 3/8	128.6

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Octobre	77	77.4	76		
Décembre	77 1/8	77.6	77.4	77 1/8	77 5/8
Mai	77	77 5/8	77.4	77 5/8	77 5/8
Juillet	76.4	77 1/8	77	77	77
ORGE —					
Octobre	127.6	128 3/8	127.4		
Décembre	122.2	123 1/8	123 3/8	123 1/8	123.2
Mai	121 7/8	122.4	122.4	122.4	122.2
Juillet	121	121.4	121.4	121 3/8	121
LIN —					
Octobre	330.2	331.6	330.6		
Décembre	331.2	333.2	332	332	331 1/8
Mai	340	341.4	340.6	341	340 7/8
Juillet	336.2	337.6	337	337.4	336.6
SEIGLE —					
Octobre	134.4	131.4	133		
Décembre	126 1/8	127 7/8	122.6	128 1/8	128.6
Mai	127.4	128.4	128.6	128 1/8	128.6
Juillet	128 1/8	128 1/8	127.2	126 3/8	128 1/8

(Pour la semaine du 29 octobre au 2 novembre 1962)

Très fructueuse journée d'études des Parents et Maîtres à St-Norbert

ST-NORBERT — Les divers aspects d'une fructueuse éducation du coeur ont été étudiés sérieusement, samedi dernier, par les délégués des sections de la Fédération des Associations de Parents et Maîtres de Langue Française du Manitoba, au cours d'une journée d'études du programme de l'année 1962-63, dans l'école de St-Norbert. Ce programme a été préparé par un comité spécial qui travailla ferme au cours des derniers mois, consultant de nombreux livres et revues sur la question, résumant des enquêtes faites en divers pays, préparant le matériel des assemblées qui auront lieu dans nos paroisses au cours des prochains mois, etc. Les membres de ce comité sont les RR. PP. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang et aumônier de la Fédération, et Jean-Marie Soulodre, O.M.I., vicaire du Précieux-Sang, MM. les abbés Léo Beaulieu et Robert Lane, respectivement aumônier diocésain de l'Action catholique et directeur diocésain de l'Enseignement religieux, MM. Georges Laberge, président de la Fédération, Gérald Carrière et Georges Forest et Mme Georgette Forbes.

M. Georges Laberge présida les sessions de cette journée d'études tandis que M. Maurice Noël agissait comme secrétaire général. Les secrétaires de chacun des groupes de discussion étaient Mmes Aurélie Bohémier, Léo Ayotte, Yvette Privé, Antoine Labossière et Philippe Tessier et MM. Wilfrid Fortier, Jean-Léon Deschênes et Gérald Dureault.

Dès 10 h. 30, après l'inscription des délégués, M. Auguste Thorimbert leur souhaita la bienvenue au nom de l'Association de Parents et Maîtres et de la Commission Scolaire de St-Norbert. Puis le président Georges Laberge expliqua le sens général du thème de l'année "L'éducation du coeur" et son rattachement à celui de l'année 1961-62 "Les loisirs". On forma ensuite les groupes de discussion et tous se mirent généreusement au travail.

Les points suivants furent l'objet des discussions: 1) relations parents-enfants (questionnaire préparé par M. Gérald Carrière); 2) éducation du coeur dans la foi (questionnaire préparé par M. l'abbé Robert Lane et expliqué par M. Georges Laberge); 3) relations garçons-filles (questionnaire préparé par le Père J.-M. Soulodre et expliqué par le Père A. Lemoine; 4) éducation sexuelle (explications données par M. G Laberge).

Au cours des sessions générales qui suivirent les discussions de groupes, il fut possible de constater que tous avaient à coeur de bien comprendre les problèmes soulevés, afin de pouvoir mieux diriger les réunions qui auront lieu dans chaque paroisse au cours des prochains mois. Il ne peut s'agir ici de mentionner tous ces problèmes, mais en voici quelques échantillons pris au hasard: quel dosage exact d'autorité et de liberté faut-il exercer au sein de la famille; comment s'y prendre pour établir au foyer une atmosphère de joie et de confiance; que pense-t-on des réclamations des jeunes, et la famille idéale qu'ils désirent est-elle réalisable; qu'est-ce qui fait dire que les enfants (ou les jeunes) aiment ou n'aiment pas la prière faite en famille ou à l'école; y a-t-il quelque chose à améliorer pour aider les enfants à mettre leur coeur dans la prière et pour leur donner des convictions; les enfants vont-ils d'eux-mêmes se confesser ou seulement quand ils y sont conduits en groupe; le pourquoi des fréquentations régulières ("going steady") entre gars et filles d'âge scolaire; sécurité ou inquiétude des parents vis-à-vis la question de l'éducation sexuelle; comment faire comprendre aux parents que l'initiation sexuelle de leurs enfants est un devoir qui leur incombe de par leur vocation de père et de mère, et que toute initiation progressive faite à base de vérité doit s'insérer dans le contexte de l'amour humain et du plan divin; pourquoi les parents se taisent ou écartent ce problème, etc., etc.

On peut dire pratiquement que chacun des délégués fit sa part au cours de cette journée d'étude. Mais on remarquait particulièrement la contribution ardente et éclairée de l'un des participants, nul autre que le R. P. François Ader, S.J., de Paris, directeur de la revue des Parents et Maîtres de France, un des responsables en France du mouvement Parents-Elèves de l'enseignement libre, et membre de la Commission nationale des Cercles de Parents. Aussi, lorsque M. Laberge annonça que le Père Ader avait accepté de donner une conférence spéciale aux délégués, ce fut un tonnerre d'applaudissements dans la salle.

Disons tout d'abord que le Père Ader est un conférencier merveilleux. Il sait traiter son sujet "en profondeur", mais ses énoncés les plus abstraits ne rebutent pas un moment ses auditeurs parce qu'il illustre sa pensée d'images concrètes bien choisies, raconte à point donné une histoire drôle, se sert abondamment d'exemples puisées dans des programmes de télévision ou de cinéma, suscite ensuite les questions des auditeurs, dramatisent ses réponses, se tenant toujours en tout cela sur le plan de l'humain, de la compréhension. C'est pourquoi on lui permet si gentiment de parler très longtemps, d'abondance, sans que jamais l'ennui vienne s'insérer subtilement dans l'auditoire. En somme, les Parents et Maîtres qui eurent la chance d'entendre un tel conférencier à St-Norbert n'oublieront pas de sitôt leur chance.

Pourtant, disons-le franchement, le Père Ader avait choisi de les initier à "la psychologie des profondeurs" en traitant du sujet suivant: L'importance d'une éducation permettant l'évolution des instincts profonds de l'enfant, et l'évolution de l'amour dans ce développement. Pour mieux délimiter son sujet, il s'en tint constamment à la relation mère-enfant, quitte à mettre occasionnellement en lumière le rôle du papa.

Le rôle de la maman, dit-il, est de rendre son enfant attentif (avec son coeur) aux belles choses, aux autres, et de lui apprendre à se gêner, à savoir se sacrifier pour faire plaisir aux autres, pour respecter autrui. Ce sens des autres, elle doit le communiquer dans une atmosphère toute baignée d'amour. C'est ainsi qu'à l'heure des sursauts intérieurs du jeune qui veut s'émanciper, qui préfère son moi à autrui, elle pourra plus facilement atteindre la zone profonde du dynamisme de sa personnalité et en diriger l'évolution.

Mais hélas, trop de parents n'arrivent pas jusque là. Alors que notre époque permet les plus merveilleuses découvertes et offre un univers s'élargissant de plus en plus grâce aux moyens d'information modernes (télévision, radio, presse), on constate que l'élargissement de la puissance d'aimer ne correspond pas à ce qu'on était en droit d'attendre. Trop se replient sur eux-mêmes, comme en font foi le roman, la chanson (dont les trois quarts sont de dixième ordre et ne glorifient que les éléments primitifs de l'amour), le cinéma (où l'amour sans désir de l'enfant et le coup de foudre dans ce qu'il a de plus primitif sont mis en première et dernière place). Il importe donc de combattre tout cela, et les Parents et Maîtres doivent chercher comment ils peuvent atteindre ce domaine des instincts, de la sexualité.

Le Père Ader expliqua ici sa pensée par deux images: la première, il la puisa dans un film pour montrer la place trop exagérée prise par l'adulte par rapport à l'enfant, de sorte que pour l'enfant, l'adulte devient une sorte de mur aux cadres rigides, maintenant le petit dans sa minorité d'enfant, le confrontant non avec l'amour, mais avec les raideurs de la foi; la deuxième image, empruntée à un album pour enfants, montre au contraire comment on peut donner à l'enfant une autre vision du monde qui l'attend, un monde où se trouvent ensemble le prestige de l'aventure (de la fantaisie, de l'imprévu, du risque) et l'expérience de la bonté, de l'amour qui est le dernier mot de tout.

Le conférencier n'avait plus qu'à indiquer comment la maman doit s'y prendre pour que son enfant ne découvre pas un monde adulte hostile, mais un monde adulte accessible. Dès sa naissance donc, qu'il soit mis dans ce rayonnement d'un amour qui accepte l'autre tel qu'il est. Puis, peu à peu, dans sa petite enfance, dans son enfance proprement dite, dans son adolescence, il franchira les pas décisifs qui lui feront accepter sa nature d'homme, il se dégagera tout naturellement de cette sécurité qu'il devait toute à sa maman mais doit désormais devoir à lui-même, il aura une vue juste et ferme sur la destination de sa génitalité, don de fécondité et de procréation reçu de Dieu, il sera capable de dialogue avec ses parents aux heures importantes, en un mot il recevra tout de la qualité de l'amour paternel et maternel de ses parents qui connaissent leurs responsabilités et savent vivre dans l'intimité de Notre-Seigneur par la prière.

Ce résumé est bien incomplet, imparfait. Mais il laisse soupçonner la profondeur du problème abordé par le Père Ader qui pouvait d'ailleurs préciser, éclairer, simplifier certains points de sa pensée au cours de la période questions-réponses qui suivit.

Personne n'était plus autorisé que le Père Lemoine pour remercier adéquatement un tel conférencier. Il le fit avec délicatesse, exprimant du coup la joie des congressistes qui avaient tant appris en écoutant le visiteur de France et leur désir de communiquer par la suite aux membres de leurs diverses sections tout ce qu'ils avaient entendu en cette journée d'études si enrichissante.

PRESENCES

Aubigny: M. L.-F. Palud.

Elie: M. et Mme Fernand Allard.

La Broquerie: M. Laurent Gagné.

Letellier: Mme Joseph Saurette et Mme Antonin Jutras.

Lorette: Sr Elisabeth-de-St-Joseph, Mme J. Therrien, M. l'abbé Gérard-M. Lévesque et Sr Farmer.

Précieux-Sang: M. G.-D. Dureault, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., Sr Marie-Alice, Sr Marie-Cécile, Sr Brigitte, Mme M.-A. Lemaire, Mme Yvonne Hébert, Mme Regina Sala, Mme Yvette Privé et M. J.-G. Deschênes.

St-Adolphe: Mme R. Hancox, Mme R.-M. Perron, Mme A. Chabalier et M. Gérard Carrière (comité F.A.P.M.).

Ste-Agathe: Mme A.-M. Labelle (comité F.A.P.M.) et Sr M.-Paul-de-la Croix.

Ste-Anne: le R. P. C. Montpetit, C.Ss.R., Sr D. Lussier, Mme Aurélie Bohémier, Mme Gratia Godin et M. Maurice Noël (comité F.A.P.M.).

St-Eugène: Sr Hélène-de-Jésus, Mme R. Sabourin, M. Léo Beaupré et Mlle A.-M. McDonald.

St - Jean - Baptiste: Mme Léo Ayotte, M. Olivier Lafond et M. Paul Comeault.

St-Joseph: Mme Lorraine Delorme et M. Bernard Sarrasin.

St-Léon: M. l'abbé Lucien Roy, Mme Bernard Martel, Mme Antoine Labossière, Mme Romain Labossière et Sr Marie-Lucie.

Ste-Marie: M. l'abbé Roland Bélanger, M. Georges Laberge (comité F.A.P.M.) et M. et Mme R. Sabourin (comité F.A.P.M.)

St-Norbert: Sr T. Cloutier, Sr R.-A. Ritchot, M. Thorimbert, M. Robert McDonald, Mme Cécile-M. Demarcke, Sr M. Moreau et Mme Léo Perreault.

St-Pierre: Sr Anna-Josèphe, Mme E. Roy et Mme Philippe Tessier.

Autres présents: M. Jean Bosc, le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., et M. Albert Normandeau, de Ste-Rose-du-Lac, Sr Anne-Marie, de l'Académie St-Joseph, Sr Marie-Léontine, de l'école Marion, le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., de **La Liberté et le Patriote**, le R. P. Ludger Guy, S.J., du Collège de St-Boniface, et Mme Georgette Forbes (comité F.A.P.M.).



L'hon. Alan Green, ministre du Commerce en Grande-Bretagne, à gauche, reçoit l'hon. Duff Roblin, premier ministre du Manitoba, M. R. E. Grose, sous-ministre manitobain de l'Industrie et du Commerce, et M. R. M. Armstrong, agent général à Londres de la province du Manitoba, lors d'une réception au Bureau du Commerce de Londres. On sait que M. Roblin dirigeait récemment une mission commerciale de la province du Manitoba en Europe. Les hommes d'affaires manitobains ont visité la Grande-Bretagne et quelques pays du continent européen dans le but d'étudier les possibilités d'étendre les chances de vente de marchandises manitobaines en Europe où le Marché Commun des Six et l'entrée éventuelle de la Grande-Bretagne dans son sein posent de nouveaux problèmes mais aussi laissent espérer de grandes promesses au commerce manitobain. (Photo British Information Services)

St-Georges

Soirée patriotique

Oui, dans le nord de la belle province manitobaine, les coeurs battent en français.

Le dimanche soir 4 novembre, à la salle paroissiale, se réunissaient les paroissiens de St-Georges et de Powerview pour jouir fraternellement d'une soirée française.

Après l'"O Canada" et le chant de la Relève, M. Gérard Desrosiers, de Ste-Geneviève, présidait le Concours de bonnes expressions françaises, dont les concurrents étaient Danielle Désilets et Noëlline Alarie, de Powerview, et Norbert Wilcott et Corinne Vincent, de St-Georges. L'heureux gagnant fut Norbert Wilcott.

Les élèves des 5e et 6e années exécutèrent un chant et une récitation. Le choeur de chant de l'école secondaire de Powerview mimèrent les chants "La feuille d'érable" et "Travaillons en chantant".

M. Desrosiers distribua les nombreux diplômes aux élèves de l'école consolidée de St-Georges ainsi qu'aux élèves de l'école secondaire de Powerview.

Les gagnants qui reçurent le prix paroissial furent: Yolande Lemire, 12e année; Gérard Dupont, 11e; Irène Bouvier, 10e; Yolande Fisette, 9e; Henri Dupont, 7e et 8e; Gisèle April, 5e et 6e; Suzanne Lemire, 4e. Félicitations aux heureux gagnants!

Sincères remerciements à M. l'abbé R. Roy, curé de Powerview, à l'animateur, M. Gérard Desrosiers, et à tous les maîtres qui se sont dévoués auprès de leurs élèves pour la cause française.

N.-D.-de-Lourdes

Filles d'Isabelle

A la salle paroissiale, le mardi 30 octobre, avait lieu une réunion importante du Cercle des Filles d'Isabelle de Notre-Dame-de-Lourdes. En effet, ce soir-là eut lieu l'installation des officières pour l'année 1962-1963. Voici les noms des élues et réélues et leurs postes respectifs: Régente, soeur Angèle Augert; ex-régente, soeur Thérèse Vuignier; vice-régente, soeur Marie-Anna Bazinet; secrétaires: (financière), soeur Agnès Meyer, (archiviste) soeur Germaine Dansereau, (trésorière) soeur Thérèse (Guy) Durand; nouvelle syndic, soeur Léa Bosc; gardes: (intérieure) soeur Thérèse Bazin, (extérieure) soeur Thérèse (Raymond) Durand; guides: (premier) soeur Germaine Dupasquier, (deuxième) soeur Fabiola Brisson; chancelière: soeur Suzanne Augert; gardienne: soeur Mercedes Bazin; rédactrice: soeur Yvonne Jamault. Félicitations et bonne chance à toutes.

Plusieurs seront probablement intéressées d'apprendre qu'à cette réunion également, les Filles d'Isabelle de Notre-Dame-de-Lourdes ont généreusement accepté les postes de Dames Auxiliaires de l'hôpital Notre-Dame et aussi du nouveau Foyer Notre-Dame. Voilà un beau geste qui démontre, encore une fois, comment un mouvement de ce genre peut venir en aide à une petite paroisse par ses activités charitables.

La REDACTRICE.

Club 4-H

Une soirée a été organisée pour les parents des filles du Club, le dimanche 21 octobre. La plupart des parents étaient présents. Colette Roch, présidente de notre Club, souhaita la bienvenue aux parents. Ensuite les filles, au nombre de 36 se présentèrent à tour de rôle, sans oublier les directrices des différents projets.

Suzanne Pelé exprima en quelques mots l'importance du Club 4-H. Un morceau de piano fut exécuté par Danielle Delaquis. Lorraine Moreau et Suzanne Dupasquier chantèrent quelques chansons. Ensuite Claudette Lesage et Lilianne Pantel nous firent entendre chacune un petit morceau de piano. Lilianne Mabon nous raconta son voyage au Camp Killarney durant le mois de juillet et nous fit voir l'avantage qu'une fille peut retirer de son attention à suivre toutes les instructions données par le Club. Un film français fut tourné, qui a été très apprécié par les parents. Pour conclure notre soirée nous avons servi un petit goûter.

Suzanne DUPASQUIER.

Le secret des forts est de se contraindre sans répit.

Maurice BARRES.

Ste-Anne-des-Chênes

Noces d'argent

De nombreux parents et amis se réunissaient le samedi soir 3 novembre à Richer à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Adrien Hutlet, de Ste-Anne. Les jubilaires firent leur entrée dans la salle paroissiale accompagnés de leurs six enfants, Guy, Gisèle, Claudette, Marielle, Marcella et Marc. Leur fille aînée lut une adresse composée par la Rév. Sr St-Auguste, soeur du jubilaire, de Le Pas. Sont venus de l'extérieur pour cette fête, M. et Mme Laurent Hutlet, de Swan Lake, et M. et Mme Etienne Hutlet, de Holland; les parents de la jubilaire, M. et Mme Albert Girardin, de La Salle, ainsi que ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Arsène et Emile Girardin, de St-Claude et La Salle, respectivement, et les soeur et beau-frère de M. Hutlet, M. et Mme Yves Lecocq, de St-Boniface.

Ce qui fait une force, ce n'est pas seulement l'intensité; c'est encore la direction.

Maurice BARRES.

St-Claude

Soirée de l'UNICEF

Hallowe'en 1962 fut pour les étudiants un Hallowe'en dans un esprit tout à fait nouveau. C'est avec enthousiasme que les élèves préparèrent avec leurs maîtresses la collection pour l'UNICEF, organisation qui s'occupe des enfants sous-alimentés du monde entier. Les élèves de l'école secondaire se divisèrent en équipes, chacune d'elles reconnue par sa lettre respective U-N-I-C-E-F.

Durant ces quelques jours de préparation un réel esprit de coopération régna dans l'école, car chacun y mit du sien pour la réussite de ce projet. Arriva enfin ce fameux soir de la Hallowe'en, alors que toute une tribu de monstres, de fées, "d'habitants", d'indiennes et de soldats se réunirent. Ils furent même honorés de la présence de M. Diefenbaker! (En costume seulement, comme de raison!)

Vers 7 h. 30 p.m., chacun retrouva son chef d'équipe et partit équipé d'une petite banque pour une tournée dans une section donnée du village pour demander l'aumône au nom des enfants pauvres. Les élèves venant de Haywood firent de même dans leur paroisse, après quoi M. J. Dheilly voulut bien les conduire à St-Claude par autobus pour se joindre à ceux de St-Claude pour la soirée. On s'amusa ensuite dans le spacieux gymnase décoré pour l'occasion. La soirée se passa très vite en jeux et en chants entraînants. Les aînées, élèves de la 12e année, servirent ensuite un délicieux goûter.

Cette expérience fut pour les élèves des plus enrichissantes et laissa à tous le désir de redoubler l'ardeur l'an prochain pour cette cause de l'UNICEF, pour laquelle on avait ce soir recueilli plus de $100.

Souper paroissial

Le dimanche 21 octobre, la paroisse de St-Claude accueillait à la salle Radaz un nombre imposant de paroissiens et de leurs amis des paroisses environnantes à un grand souper à la volaille. De 5 h. 30 à 8 h. p.m., près de 750 personnes dégustèrent un succulent repas dans une atmosphère tout à fait familiale. Ce fut un réel succès et un grand encouragement pour les dames organisatrices qui y mirent tant de soins et de dévouement. Les profits, au montant de $643, aideront à défrayer le coût du peinturage et des améliorations faites à la salle Radaz, le printemps dernier.

Remerciements

Par la voix de ce journal, les dames remercient tous ceux qui ont prêté main-forte, soit en contribuant pour le souper, en y assistant ou en donnant de si bon coeur leur aide et leur temps.

Bingo

Depuis le début de l'automne, les paroissiens de St-Claude ont mis en marche des bingos à toutes les deux semaines. C'est le 4 novembre qu'il y avait $345 en prix. Mme Pierre Gobin, de St-Claude, fut l'heureuse gagnante de $115. Félicitations!

On invite donc tous les lecteurs à venir à la salle Radaz à toutes les deux semaines afin de gagner de beaux prix en argent. Le prochain bingo se tiendra le 18 novembre à 8 h. 30 p.m. Il y aura $400 à gagner. Venez en foule!

Dunrea

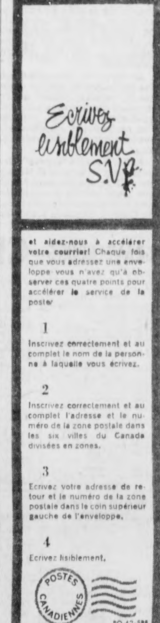
Souper paroissial

Le souper annuel est maintenant chose du passé, mais avec quelle gratitude les dames organisatrices remercient les nombreuses personnes qui ont répondu à leur appel. Plus de 700 repas furent servis à des gens venant de Ste-Rose, Winnipeg, St-Boniface, St-Charles, St-Léon, Somerset, Mariapolis, Virden, Brandon, Gravelbourg et des paroisses environnantes.

C'était beau de voir la coopération régnant dans la salle et la cuisine et avec quelle dextérité le service fut exécuté; même les hommes prêtèrent leur concours pour le service des tables, le lavage de la vaisselle, le dépeçage des volailles, en un mot, tous aidèrent d'une manière ou d'une autre. Deux ou trois dames pelaient des pommes de terre dans une maison avoisinant la salle, et les faisaient cuire afin de remplir les plats qui se vidaient à vue d'oeil.

La présidente du comité d'organisation était Mme A. Lavoie, aidée de Mme R. Rondeau; il serait trop long de nommer toutes celles qui ont servi les tables ou ont aidé de mille manières. Toutes méritent des félicitations et des remerciements.

Les dames s'étaient préparées pour servir 500 repas. Elles promettent que l'an prochain elles pourront en servir 800. Remerciements sincères à toutes et tous.



PROVINCE DU MANITOBA

Avis public à tous les associés ou propriétaires dans la province du Manitoba

On donne avis par les présentes qu'un amendement à The Partnership Act porte maintenant un renouvellement dans les six prochains mois de tous les droits de propriétés ou d'associés enregistrés avant le 1er novembre 1962. Les formules de demande sont disponibles au Bureau du Secrétaire provincial, no 345, Edifice du Parlement, Winnipeg 1, ou au Bureau du clerc-adjoint de la Couronne et des plaidoyers, de votre localité.

The Partnership Act porte de plus que toutes personnes associées avec d'autres pour le négoce, l'industrie ou l'exploitation minière sont priées de s'enregistrer. Des particuliers gérant une telle entreprise sous un nom autre que le leur, ou sous un nom comprenant les mots "et Compagnie", "Fils", etc., ou un nom indiquant que d'autres leur sont associés, sont aussi priés de s'enregistrer sous cet Acte.

GURNEY EVANS,
secrétaire provincial.

Municipalité rurale de Ritchot

Vente de terres pour arrérages de taxes

En vertu d'un mandat émis par le Préfet de la Municipalité de Ritchot, dans la province du Manitoba, sous sa signature et le sceau corporatif de ladite Municipalité, à mon adresse, et portant la date du 3e jour de novembre 1962 (A.D), m'ordonnant de faire une saisie-exécution sur les parcelles de terrain sousmentionnées et décrites, pour les arrérages de taxes dont elles sont encombrées en plus des frais, je donne par les présentes avis que, à moins que lesdits arrérages de taxes et frais ne soient payés au plus tôt, je procéderai, le 15e jour de décembre 1962 (A.D.) dans la chambre du conseil dans le village de St-Adolphe dans la Municipalité de Ritchot, à deux heures de l'après-midi, à la vente à l'enchère publique desdits terrains pour arrérages de taxes et de frais.

Description	Acres	Taxes	Frais	Total
Lot 13, plan 4930, sous-division de section 4-9-4-E	90.50 pieds	$ 200.28	$1.00	$ 201.28
Sud 10 pieds du lot 38, plan 4930, sous-division de section 4-9-4-E	10.00 pieds	1.81	1.00	2.81
Lot 582, paroisse de Ste-Agathe	219 acres	1,061.00	1.00	1,062.00
Sous-division légale 3 et 6, excepté ouest 5 chaînes, section 15-7-3-E	60.00 acres	287.21	1.00	288.21
Lot 63, chemin fermé St-Norbert, marqué jaune sur plan no 3051	1.03 acres	6.75	1.00	7.75

Tous les terrains susmentionnés son enregistrés et assujettis aux droits de passage existants pour chemins ou fossés d'écoulement.

Daté ce 3e jour de novembre 1962 (A.D.).

E. Brodeur,
secrétaire-trésorier,
Municipalité de Ritchot.



Participation nombreuse et active des fidèles à la Messe dans 5 ans?

(Suite de la première page)

En premier lieu, les informateurs peuvent assister en personne à une cérémonie ou à une audience. Il en fut ainsi lors de l'ouverture solennelle des assises et, naturellement, à l'audience accordée aux journalistes par le pape dans la chapelle Sixtine. Même dans ces circonstances, cependant, des problèmes se posent: dans une cérémonie qui débute au Vatican pour se rendre processionnellement à la basilique, il faut décider d'avance si l'on veut être à l'extérieur ou à l'intérieur. (Un abbé qui était près de l'autel de St-Pierre à l'ouverture, a réglé le problème à sa façon: il avait un radio transistor et suivait la description radiodiffusée des cérémonies qui se faisaient sur la place publique.)

Un autre problème est celui de la langue. Le pape a donné son discours d'ouverture en latin et il a parlé aux journalistes en français. Les Pères en congrégation parlent un latin plus ou moins intelligible.

En troisième lieu, depuis une dizaine de jours, il y a une conférence sur le sujet à l'étude, par un expert, pour les journalistes. On peut y lire beaucoup entre les phrases et poser des questions utiles, à la fin. Une véritable consolation . . .

Le Bureau de Presse émet aussi des brochures en langues modernes de "sujets à l'étude" qui ressemblent étrangement aux textes qu'étudient les pères, mais que l'on ne peut pas identifier ainsi avec certitude. Un document officieux quoi . . .

Enfin, il y a les "tuyaux". Deux quotidiens de la ville, **Il Messagerio et Il Tempo,** donnent à croire que leurs sources d'informations sont à l'intérieur même de la Salle du Concile. Situation scandaleuse pour le moins, qui reflète peu de gloire sur l'autorité du Concile et qui éprouve rudement l'intégrité des autres journalistes ainsi que de l'**Osservatore Romano.** Le manque de réaction indiquerait que l'achat des nouvelles, même les plus confidentielles, n'est pas chose rare à Rome.

Les conférences épiscopales de certains pays ont organisé des centres de documentation qui deviennent peu à peu des centres de réunions et de conférences. Ainsi au centre St-Louis des Français on peut entendre les Pères Daniélou, de Lubac, et autres experts, parfois même des consulteurs qui doivent exprimer de cette façon les opinions qu'ils versent au dossier dans les commissions dont ils sont membres.

Enfin il y a les conversations, des bribes ici et là, et même les journalistes qui se soumettent l'un et l'autre à l'interview.

Les rédacteurs cherchent naturellement la nouvelle qui frappe l'attention — par exemple tel évêque s'est fait dire de se taire — mais même dans les conditions les plus favorables, à supposer que le secret serait mitigé un peu plus, il n'est pas facile de donner l'opinion de 2,363 évêques, ni en bloc, ni en groupes. C'est le scrutin seul qui possède cette certitude. Jusqu'au moment de vérité, on cherche à savoir et à communiquer ce que les lecteurs veulent légitimement savoir. Et l'on prie, parfois avec angoisse et embarras, pour que l'Eglise se hâte de rejoindre le vingtième siècle, ou, au moins, le dix-neuvième.

Un débat vigoureux et révélateur de la grande diversité de l'Eglise

Plus d'une centaine d'orateurs ont demandé le droit de parler pendant la discussion du projet sur la Liturgie qu'étudie à l'heure actuelle le Concile. Il s'agit du brouillon qui a été préparé avant le Concile par une commission et envoyé aux évêques pour commentaires. Dans ce cas les commentaires ne sont pas revenus à temps, mais pour les autres sujets, de doctrine, de discipline, il semble que les remarques figureront dans le texte à étudier. Dans tous les cas, si un document n'est pas approuvé en première lecture par un vote majoritaire des deux tiers, on le renvoie à la commission pertinente pour amendement et nouvelle soumission.

Les laïcs qui ont des idées sur les réformes à opérer dans la Messe et dans l'administration de certains sacrements n'ont pas à regretter leur absence, car toutes les opinions passeront par les lèvres de l'épiscopat. On fait entendre tous les arguments connus en faveur du Latin pur et simple, et autant de points en faveur de la langue vulgaire comme langue naturelle de prière, d'instruction, de communication. Il y a même des pères qui refusent de donner leurs discours en latin.

En général les pays des missions, le centre Européen (franco-allemand) et les Orientaux favorisent une plus grande liberté liturgique. La grande surprise du Concile consiste dans la manifestation d'une tendance conservatrice très forte chez les Américains. Ils tiennent au Latin et à la Messe telle qu'elle est. On croit que l'épiscopat des Etats-Unis, ayant réussi à fondre la population catholique dans un moule unilingue, craint le retour des églises nationales.

Le cardinal Léger, seul orateur canadien pendant les quatre premières sessions sur ce sujet, a demandé vigoureusement des modifications aptes à stimuler la participation des fidèles des centres urbains métropolitains.

Tout ce débat fait voir combien les évêques tiennent à rendre l'Eglise aussi utile que possible à leurs ouailles, dans une unité qui n'est pas un simple reflet de l'esprit romain.

R. DUROCHER, O.M.I.

Lac Pelletier

Ça et là

M. et Mme Rosaire Deschamps sont allés à Regina visiter leur fille, Sherald, qui suit le cours de garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Mmes Albert Létourneau et Jake Redigier se rendaient à Gravelbourg chercher Guy Létourneau, au Jardin Notre-Dame, pour le congé de la Toussaint.

M. et Mme C. Paul et Mme Irvin Paul se rendaient à Saskatoon, récemment. M. Irvin Paul est patient à l'hôpital Université de Saskatoon. On espère que sa santé s'améliorera le plus tôt possible.

Mme Jos. Bonneau se rendit à Regina, de passage chez Mlle Rita Bonneau, qui doit déménager à Medecine Hat, où elle occupera un autre emploi.

M. et Mme Gérard Chabot se rendaient à Prud'homme pour visiter M. et Mme Bandet, parents de Mme Chabot. Ils devaient aussi visiter Mme Joseph Neaut, institutrice.

M. et Mme Fernand Larochelle, de Ponteix, conduisaient des amis, Mmes Meloche, Dudomaine et Piché, ainsi que MM. et Mmes Roland Vermette et Aristide Laverdière, à Lac Pelletier.

M. A. Pelletier a été élu maire de la Municipalité no 107 pour deux ans. On lui souhaite bon succès dans ses nouvelles entreprises.

Mme Louis Daniel, de Neville, et Mme Joseph Monette ont été hospitalisées, dernièrement.

M. Armand Pelletier est venu passer la fin de semaine chez M. et Mme A. Pelletier, de Lac Pelletier.

M. Georges Pellerin, Mlle Mariette Carmen et Mme Joseph Dumesnil se rendaient à Ponteix pour chercher Mlle Géraldine Dumesnil pour la fin de semaine.

Les paroissiens sont en retraite depuis le 4 novembre. Cette retraite est prêchée par un Père Dominicain de l'Ontario.

Souper et bingo

Le 30 octobre avait lieu les souper et bingo annuels de la paroisse Ste-Anne de Lac Pelletier. Il y eut nombreuse assistance; un très beau montant d'argent fut rapporté. Sincères remerciements à tous les gens qui ont offert leur aide pour cette belle oeuvre paroissiale.

On remarquait au souper la présence de MM. les abbés Miller et L. Folk, de Swift Current, L. Roy, de Frenchville, et G. Laprise, de Cadillac.

Willow-Bunch

Bingo paroissial

Le bingo paroissial eut lieu le mardi 30 octobre au théâtre Palace, qui fut rempli à capacité; plusieurs durent s'installer au soussol pour participer à cette soirée qui fut très réussie.

Voici les noms des gagnants des 20 parties: Mmes D. Chantebois, Howard Wheal, Bernice Chartrand, Léo Fitzpatrick et Michel Bonneau, Mlle Irène Fitzpatrick, MM. R. Gosselin, Wayne Fiset, Earl Fitzpatrick et Bernard St-Yves, M. Delmas, de Lisieux, et MM. Laval et Bertrand Beaubien, de St-Victor, M. l'abbé Lucien Poulin, de Lisieux, MM. François Rodrigue, Alphonse Prévost, Jimmy Gibson et Guy Deschamps, Mlle Marguerite Préfontaine, de Lisieux, et Mme Scotty Millar, de Willow-Bunch, qui remporta les $160 pour une carte remplie.

D'autres prix de moindre valeur furent gagnés par Mme Wilfrid Marcotte, de Fife Lake, Mme Gérard Duperreault, Mlles Roseda Rondeau et Colette Giraudier, M. G. Montgomery, Osias Bruneau, Gilbert Préfontaine, M. Duperreault, Henri Cayer, Wayne Fiset, Ernest Lespérance et Jimmy Gibson, ainsi que Mmes Raymy Gibson; Mmes Raymond Campagne et Robert Philippon ont reçu des prix de consolation.

Les premiers prix d'entrée furent gagnés par Mlle Elise Fitzpatrick, gilet pour dame; M. Alphonse Prévost, gilet pour homme; et les 2e prix d'entrée, par Mme Charles Mathieu et M. Richard Sylvestre.

Félicitations à tous les gagnants. Sincères remerciements à tous et plus spécialement à Mme Alice Bonneau, qui fut l'organisatrice de ce bingo.

Va-et-vient

M. et Mme Sylvio Sylvestre sont allés à Regina, dernièrement. M. Sylvestre assista à une assemblée de la Légion, et son épouse rendit visite à M. et Mme Promhouse.

Mme Yvonne Solonka, de Saskatoon, vint visiter ses parents, M. et Mme Albert Bilodeau, récemment.

M. et Mme Paul-Emile Piché, Mme Jos. Bruneau et sa fille, Ovilda, sont allés à Moose Jaw, la semaine dernière, pour affaires.

Lors d'une assemblée du Conseil de ville, qui eut lieu récemment, M. Paul Bonneau fut nommé conseiller remplaçant M. Charles Mathieu, qui donna sa démission. Les autres conseillers ont accepté de garder leur office pour un autre terme. M. Sylvio Sylvestre demeure le maire du village.

M. Lucien Couture a passé deux semaines à Ferland chez son gendre pour lui aider.

Mmes M. Ingrand et E. Trudelle sont allées à Moose Jaw pour affaires, récemment.

Montmartre

Mariage Douan-Stopanski

Le samedi matin 20 octobre, en l'église du Sacré-Coeur, M. l'abbé C. Lucey, de Mutrie, bénissait le mariage de Mlle Rose-Marie Stopanski, fille de M. et Mme Anton Stopanski, de Montmartre, à M. Adélard Douan, fils de M. et Mme Louis Douan, de Montmartre.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Mlle Yvonne Ecarnot touchait l'orgue, et des amies de la mariée exécutèrent le chant. La mariée était ravissante dans une longue robe blanche de poult-de-soie avec corsage ajusté et manche se terminant en pointes de lis. Son voile court était retenu par une couronne de perles. Son bouquet se composait d'une orchidée blanche avec stéphanotis blanches.

Les filles d'honneur étaient Mlles Antoinette Stopanski et Ida Douan, soeurs des mariés. Elles portaient des robes identiques de faille et d'organza avec bouquets d'oeillets corails et chapeaux de même nuance. Les garçons d'honneur étaient MM. Laurent Douan et Léo Lafontaine, frère et cousin du marié. M. et Mme Stan Zaba, de Wolseley, et M. et Mme W. C. Sebastian étaient témoins à la cérémonie. Après la messe, un dîner fut servi chez M. et Mme A. Stopanski à une soixantaine d'invités.

A 5 h. 30 p.m., un souper pour 250 personnes fut servi à la salle ukrainienne et une soirée dansante termina cette mémorable journée. Pour le voyage de noces, la mariée choisit un ensemble de lainage gris avec corsage de roses blanches et accessoires noirs. A leur retour, M. et Mme Adélard Douan résideront à Regina.

Décès

M. Alphonse Dubois est décédé à Amos, Qué., le 17 octobre, après une maladie de quelques mois. Le service funèbre eut lieu à Amos le 22 octobre et l'inhumation se fit au cimetière local. M. Dubois était un ancien de Montmartre, Wolseley et Ponteix. Il laisse dans le deuil son épouse, à Amos, trois filles, Mmes Rachel Perras, Fabiola Sauvé et Alice Ferraton, de Montmartre, et ses autres enfants à Amos. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Malades

Souhaits de prompt rétablissement à MM. Wilfred Coupal, fils, Clovis Labrèche et Louis Lévesque et à Mme Verna Lafontaine.

La Foi, c'est quand on parle à Dieu comme à un homme.

Saint curé d'Ars.

En Saskatchewan

Le Club des 200 de l'ACFC—1962

Voici notre deuxième liste de membres du Club des 200 de l'A.C.F.C.:

31.	M. Louis Vey, Spiritwood	$25.00
32.	Les Pères Oblats, Winnipeg, Man.	25.00
33.	M. Emile Blanchard, Prince-Albert	25.00
34.	M. l'abbé A. Moquin, Laflèche	25.00
35.	M. le sénateur W.-A. Boucher, Ottawa, Ont.	25.00
36.	M. le juge Doiron, Regina	25.00
37.	M. Eugène Durette, Debden	25.00
38.	M. D.-J. Lavoie, Highgate	25.00
39.	Les Soeurs Notre-Dame d'Auvergne, Ponteix	25.00
40.	M. Henri Bru, Jackfish Lake	25.00
41.	M. Joseph Girardin, Regina	25.00
42.	Mme Joseph Girardin, Regina	25.00
43.	Léonard Houle, Prince-Albert	25.00
44.	Raymond Marcotte, Saskatoon	25.00
45.	M. Lucien Denis, St-Denis	25.00
46.	Mgr H. Poirier, Forget, Sask.	25.00
47.	Anonyme	25.00

En adressant au secrétaire général de l'Association son don de vingt-cinq dollars, un de nos membres lui écrit:

Cher Raymond,

Il me fait plaisir de te faire tenir ma contribution comme membre du Club des 200. J'enverrai davantage sitôt que je le pourrai, car je puis te dire, à toi, nouveau secrétaire et ancien ami de Collège, combien je dois à l'A.C.F.C.! — C'est au contact de nos chefs de l'A.C.F.C. que j'ai acquis la fierté d'être Canadien français. Fierté et ténacité: ce sont ces qualités, propres à nos chefs en Saskatchewan, qui, chaque jour, m'incitent au travail. Etant donné notre infériorité numérique, économique et scientifique, nous nous devons, Canadiens français, de contribuer par le travail, par le rejet de la médiocrité et par le don de soi, à l'avancement des nôtres.

Je t'envie pour le rôle prépondérant que tu es en mesure de jouer en Saskatchewan. Félicitations et encouragements.

X.

Combien d'autres ne pourraient-ils pas en écrire autant! C'est toute notre population qui a bénéficié de l'oeuvre de l'A.C.F.C. depuis 50 ans. Avoir pu rester Canadiens français, avoir pu apprendre le français, savoir deux langues au lieu d'une seule, avoir pu trouver un époux, une épouse de sa race et de sa langue, avoir un curé canadien-français dans sa paroisse sont des avantages sans prix pour qui veut bien réfléchir. Ces avantages, c'est l'A.C.F.C. qui les rend possibles. Sachons lui en montrer notre reconnaissance.

L'A.C.F.C., c'est notre association à nous. Et nous voulons qu'elle continue son oeuvre. Mais pour cela il lui faut l'appui matériel de ses membres, de nous tous qui lisons ces lignes.

Or les contributions paroissiales ne suffisent plus à assurer les revenus nécessaires. C'est pourquoi l'A.C.F.C. nous invite à devenir membres de son Club des 200. Pour cela faisons parvenir notre don de $25.00 au Secrétariat de l'A.C.F.C., 1902, Broadway, Saskatoon, Sask.

Ne remettons pas à demain. Lettre remise, lettre omise.

De 1955 à 1961

L'entreprise privée a investi $8 milliards dans le Québec

MONTREAL — "Au cours des six dernières années, le revenu des particuliers de la province de Québec s'est accru de 45 pour cent". Voilà ce que déclarait M. Cecil J. North, président de la Metropolitan Life Insurance Company, aux membres du personnel de sa compagnie, lors d'une réunion tenue à l'hôtel Mont-Royal.

"Les perspectives d'affaires en Québec sont encourageantes", a-t-il dit. Entre 1955 et 1961, l'industrie privée a investi plus de $8 milliards, ici, dans de nouveaux moyens de production, garantissant ainsi une base solide en vue de l'accroissement continuel de l'économie et de l'amélioration du standard de vie.

"De 1955 jusqu'à 1961 inclusivement, l'emploi au Québec a augmenté de 10 pour cent, et l'année 1962 accuse de meilleurs résultats comparativement à 1961", fit remarquer M. North. "A la mi-été, environ 1,800,000 personnes occupaient un emploi dans la province, y compris les travailleurs autonomes ainsi que les ouvriers salariés. L'embauchage dans le secteur montréalais est plus élevé que l'an dernier, et il accuse également des augmentations appréciables par rapport aux six dernières années".

M. North révéla que les placements d'actions et d'obligations de sa compagnie dans les compagnies industrielles, de services publics et ferroviaires canadiennes, ayant une partie de leurs opérations dans la province de Québec, et les créances hypothécaires sur biens immobiliers dans la province, se chiffrent à environ $386 millions. De plus, la Metropolitan a investi d'énormes capitaux dans les compagnies américaines, dont les opérations contribuent à l'économie du Québec.

La Metropolitan s'est également engagée à investir, vers la fin de cette année, $50 millions dans le projet de la Place Ville-Marie, à Montréal.

Les investissements de la compagnie se sont canalisés dans diverses industries, telles que les métaux non-ferreux ($21,000,000), la fabrication d'appareils électriques ($13,000,000), l'huile et le pétrole $12,000,000), des immeubles et entrepôts ($13,000,000), la fabrication de l'acier ($10,000,000) et la fabrication de la pulpe et du papier ($9,000,000). Plus de $166,000,000 sont investis dans les compagnies de services publics faisant affaires dans le Québec, comprenant l'électricité, le gaz naturel et le téléphone.

La Metropolitan a consenti au Québec des prêts hypothécaires se chiffrant par plus de $45 millions, déclara M. North. De ce montant, $27 millions sont investis à titre d'hypothèques sur habitations. Le conférencier souligna que 1,454,000 Québécois jouissent de la protection que confère l'assurance de la Metropolitan, sous une forme ou une autre; environ 676,000 de ces personnes assurées demeurent dans la région de Montréal.

Dans ce seul secteur, continua-t-il, il existe plus de $1 milliard d'assurances de la compagnie en vigueur; les versements aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires dans cette même région, au cours de 1961, se sont élevés à plus de $17 millions. Le montant d'assurances de la Metropolitan en vigueur dans la province s'élève à plus de $2 milliards, et les versements dans le Québec ont atteint presque $37.5 millions l'an dernier. De ce montant, un peu plus du double a été payé aux détenteurs actuels de polices par rapport aux bénéficiaires.

Wolseley

Soirée

L'Association Foyer-Ecole organisait une soirée le dimanche 4 novembre à la salle paroissiale. Le jeu de "Whist" fut suivi de quelques parties de bingo. Les gagnants aux cartes furent M. Claude Dureau et Mme Stanley Ceickiewicz, 1er prix, et M. Stanley Zaba et Mme Adrien Bonneville, prix de consolation. Les chanceux au bingo furent M. l'abbé F. Marcotte, M. Claude Dureau, Mmes Jack Biram, Claude Dureau, Joseph Karpenski et Mlle Antoinette Leclaire.

Le secrétaire, M. Jack Biram, eut un mot de remerciement pour tous.

Malades

Sont hospitalisés actuellement, Mme Antonio Béliveau, MM. Owen Dubé et Denys Tourigny, à l'hôpital de Wolseley; MM. Roger Béliveau et Léo Perra, à Regina.

Ça et là

MM. Emilien Laverdière et Nestor Cormier, Mme Emile Dureault, MM. et Mmes Noël Laverdière et Léo Perra assistèrent aux funérailles de leur beau-frère et oncle, M. Alex. Provençal, à Ponteix.

M. et Mme E. Klein (Adeline Pitre) sont les heureux parents d'un deuxième enfant, une fille.

Le Cercle des jeunes tint sa dernière assemblée chez M. et Mme Paul Français, à Sintaluta.

Les thé et bazar organisés par les Dames de Ste-Anne, le 27 octobre, furent un grand succès.

M. et Mme Edouard Bonneville, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Léon Coueslan, la semaine dernière.

Mme Marianne Legrand et sa fillette, de Regina, visitèrent, en fin de semaine, M. et Mme Emile Tourigny.

Total de 226 candidats aux élections du Québec

QUEBEC — Un total de 226 candidats, le moins élevé depuis 25 ans, se sont inscrits pour contester l'élection provinciale du 14 novembre.

Le parti libéral et l'Union nationale ont des représentants dans les 95 comtés et se feront une lutte directe dans 67 circonscriptions.

Dans les 28 autres comtés, il y a un total de 36 autres candidats qui militent sous des étiquettes différentes, dont 11 pour l'Action provinciale, le plus jeune parti politique dans le Québec.

Il y a 11 libéraux indépendants, trois candidats unionistes indépendants, un communiste et dix indépendants.

Le but de la création est la fondation de l'Eglise chrétienne.

MALEBRANCHE.

* * *

L'égoïsme est le ver rongeur de tout amour.

Chanoine VIEUJEAN.

22ième APRÈS LA PENTECÔTE



RENDEZ À CÉSAR

Si tu as dans ta bourse la monnaie de César, c'est que tu bénéficies de son règne et que tu lui dois l'impôt. Mais vois tout ce qu'il y a en toi qui vient de Dieu. Que dois-tu à Dieu? Rends à Dieu ce qui est à Dieu, car même si tu appartiens à la cité de la terre, tu appartiens d'abord à la cité de Dieu.

Société Catholique de la Bible

Gravelbourg

Ça et là

M. et Mme Hervé Geoffrion sont revenus d'un voyage de trois semaines dans la province de Québec.

M. le Dr et Mme Roland Leblanc sont revenus d'un voyage en Californie.

M. et Mme Emile Dumont sont partis pour Sceptre, Sask., où M. Dumont est agent pour la compagnie Massey-Ferguson.

M. Louis Braconnier est parti en Ontario et dans la province de Québec pour plusieurs semaines.

Voici les résultats des élections municipales: M. le Dr LeBlanc, réélu maire par acclamation pour un autre terme; conseillers, MM. Alphonse Bourgeois, Napoléon Brisebois et Paul Bouvier. A la commission scolaire, aucun changement, MM. Victor Godin, Allyre Sirois, M. le Dr R. LeBlanc. Pour la municipalité rurale: M. John Lautermilch élu maire; conseillers, division no 1, M. Laurent Boisselle; division no 2, M. Martin Charbonneau; division no 5, M. Harry Miller, réélu par acclamation. Les contribuables se sont également prononcés en faveur des débits de boissons alcooliques dans les clubs.

M. Léo Rémillard, de Radio-Canada, Winnipeg, était de passage à Gravelbourg, dernièrement.

Prince-Albert

Elections

Les élections sont le sujet de conversation de la plupart des gens de Prince-Albert, et ce n'est pas fini, car après celles de la ville, il y aura l'élection du 14 novembre, à laquelle deux candidats brigueront les suffrages. Ce jour-là, MM. Léon-E.-L. Lamontagne, procureur municipal, représentera le parti N.P.D.-C.C.F., et G. D. Stewart, le parti Libéral.

Voici le résultat des élections municipales: M. Allan Barsky, élu comme maire par acclamation; Me Jean Cuelencare, maire actuel, n'a pas voulu contester cette élection à cause de ses trop nombreuses occupations journalières. Conseillers: M. J. H. Sanderson, 3,026 votes; Mme Marion Sherman, 2,844; M. J. D. Tomney, 2,520 et M. Marshall Allbright, 2,387. Quatre sur sept élus.

Bureau des Ecoles séparées, commissaires élus, quatre sur sept, M. Cyril Barzeele, 707 votes, M. le D. N. J. Dust, 683, M. Louis Moker, 669, et M. Jos. A. Ward, 616. (Si l'on considère le nombre d'électeurs, soit 3,732, on devra en conclure qu'il y a eu un manque d'intérêt public qui ne fait pas honneur aux catholiques de cette ville.)

Ecoles publiques: Mme Helen Harradence, 2,675, M. le Dr Metro Surkan, 2,587, MM. W. Giles, 2,439, et M. S. H. Frandsen, 2,146. Quatre candidats sur cinq furent élus.

Caisse de bienfaisance

La somme recueillie jusqu'au 5 novembre est de $44,000. L'objectif pour 1962-1963 est de $59,600.

Cloches de la cathédrale

Le temps de sonner les cloches en tirant sur des cables devient, semble-t-il, chose du passé, a déclaré Mgr J.-A. Boucher, curé de la cathédrale. Cette dernière et l'église anglicane St. George sont les seules églises qui requièrent les services d'un sacristain pour ébranler les cloches. La cathédrale possède les plus lourdes cloches de cette ville. La plus grosse pèse quatre tonnes et les autres, trois et deux tonnes. Elles furent installées en 1914 par une compagnie américaine de Troy, N.Y. Celle de quatre tonnes n'était pas apparemment en état de résister au rigoureux climat de la province et elle fendit au cours d'une période de grand froid. Elle dut être retournée à Troy pour être refondue. Le tout avait coûté $2,000. Bientôt, ajoutait Mgr Boucher, toutes les cloches de la cathédrale fonctionneront à l'électricité. A l'heure actuelle, c'est M. L. Pelletier qui est sacristain.

M. Rodolphe Zébière, de Wawota, décédé après une longue maladie

WAWOTA — Un autre pionnier vient de disparaître en la personne de M. Rodolphe Zébière, décédé le 19 octobre à l'hôpital de Wawota, à l'âge de 82 ans et 2 mois.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Georgine Gilliard; deux fils, Marcel, de St-Boniface, et Maurice, de Dumas; deux filles, Blanche (Mme Robert Jacques), de Dumas, et Hermina (Mme Eddie Hyde), de Castlegar, C.-B.; 18 petits-enfants, 15 arrière-petits-enfants et de nombreux neveux et nièces.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. G. Rushka en l'église St-François le lundi 22 octobre à 10 h. a.m. Les servants étaient Renis Zébière, petit-fils, et Garry Wyporowich, arrière-petit-fils.

Les porteurs étaient six petits-fils du défunt, René, Ernest et Albert Jacques, Richard et Lionel Zébière et Walter Wyporowich.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière local, près des neveu et nièce du défunt, M. et Mme Richard Delarue.

Né à Marbais Brabant, Belgique, le 8 juillet 1880, M. Zébière vint au Canada avec son frère en mars 1903. En 1904, il épousa Mlle Georgine Gilliard à Oak Lake, Man., le 19 avril, et s'installa sur une ferme à Belleview jusqu'en 1923, alors qu'il s'établit à Dumas, Sask. En 1941, il se retira au village de Dumas et en 1960 il déménagea sa maison à Wawota, où il est décédé après quatre mois de maladie supportée avec courage.

Sont venus de l'extérieur pour rendre un dernier hommage au défunt: M. et Mme Marcel Zébière et leurs enfants, Anita, Claire et Denis, de St-Boniface; M. et Mme Richard Zébière, de Winnipeg; M. et Mme Maxime Gilliard, de Belleview, Man.; M. et Mme Auguste Vanderschaeghe et Mmes Roy Reit et Paul Kernel, d'Oak Lake, Man.; MM. et Mmes René Jacques et Jos. Dupaul et Mmes Tom Guerrier et E. Marion, tous de Virden; M. et Mme Jules Neuvraumont, de Virden; Mme Eddie Hyde, de Castlegar, C.-B.

Remerciements

Mme Rodolphe Zébière et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, assistance aux funérailles ou par services rendus à l'occasion de ce récent deuil.

Vanguard

Départ

Le mercredi 30 octobre, les dames de la paroisse se réunissaient dans la salle paroissiale à l'occasion du départ de Mme Léonard Bouffard pour aller s'établir à Meyronne avec sa famille.

La soirée se passa très agréablement. Trente dames signèrent le registre. A l'issue de la soirée, un cadeau-souvenir fut offert à Mme Bouffard de la part des dames de la Ligue des Femmes Catholiques. Celle-ci remercia très gentiment et exprima son regret de quitter la paroisse. Elle invita ses amies à aller la visiter dans son nouveau foyer. M. et Mme L. Bouffard ont décidé d'ouvrir un magasin général à Meyronne. Bonne chance et bon succès.

Laflèche, Sask.

Mme Angélina Léofooghe décédée à l'âge de 85 ans

LAFLECHE — Le 29 octobre, Mme A. Léofooghe s'éteignait doucement au Foyer Youville de Gravelbourg, à l'âge de 85 ans. Le service funèbre fut chanté le 2 novembre à Laflèche, par M. l'abbé A. Moquin, curé, assisté de MM. les abbés M. Minne et A. Bouchard, de l'évêché de Gravelbourg, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. M. Watteyne, E. Smith, L. Dumaine et G. Dumélie, de Laflèche, ainsi que MM. N. Grefford et O. Martel, de Fir Mountain. M. M. Kuckartz portait la bannière des Dames de Ste-Anne. Mlles Joan Phaneuf et Louise Hall allèrent déposer les fleurs à l'autel de la sainte Vierge.

Mme René Léofooghe, née Angélina Dumontier, naquit à St-Roch de Québec. En 1902, elle épousait M. Noël Cantin à St-Sauveur, Qué. Ils vinrent s'établir au village de Laflèche en 1914.

La défunte laisse dans le deuil cinq fils, Gérard, de Montréal, Dollard, de Regina, Sarto, d'Alberni, C.-B., Benoît, d'Ottawa, et Fidèle, de Laflèche; une fille, Jeanne (Mme François Bastien), de Trois-Rivières, et 14 petits-enfants.

Mme Léofooghe apartenait à la congrégation des Dames de Ste-Anne depuis sa fondation en 1917. Elle perdait son époux en 1938 et se remariait à M. René Léofooghe en 1942. En 1959, elle se retirait à "St. Anthony's Home" de Moose Jaw et ensuite au Foyer Youville de Gravelbourg. Mme Léofooghe était une parfaite chrétienne, charitable en tout temps. Elle sera regrettée de tous ceux qui l'ont connue.

Remerciements

Les famille Cantin et Léofooghe désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil. Elles remercient spécialement les Dames de Ste-Anne.

Va-et-vient

M. le Dr D. B. Hennessy vient de déménager dans l'ancienne demeure de M. le Dr J.-M. Morin.

Mlles Martha Watteyne et Léona Perrey, gardes-malades étudiantes, à Moose Jaw, passèrent une fin de semaine dans leur famille.

M. Albert Morissette est à faire un séjour dans la province de Québec.

M. et Mme Harold Kuckartz et leurs deux enfants visitaient leur parenté, récemment.

Mme Léon Campeau, de Trail, C.-B., a visité sa mère et ses soeurs.

Mlle Madeleine Lamont suit un cours à l'école technique Balfour, à Regina.

Mlle Céline Bilodeau est entrée au noviciat des Soeurs Grises de St-Boniface, depuis quelque temps.

Mlles Rose-Marie et Jeannine Desmarais sont allées travailler à Hamilton, Ont.

M. et Mme Adrien Belcourt fêtaient leur 40e anniversaire de mariage à leur demeure, entourés de leurs enfants.

Le R. P. H.-D. Racine, O.P., de Sackville, N.-B., a prêché une retraite paroissiale.

M. Larry Lizée vient de terminé son terme dans l'Aviation.

M. et Mme H. Wensel allèrent à Vancouver, C.-B., visiter leur père, M. Brunelle.

M. et Mme R. Gabriel et leurs fillettes, de Radville, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Jules Minne.

M. et Mme Joseph Martineau sont retournés passer l'hiver à Assiniboia.

Mmes Joseph Chorel et A. Desmarais ont fait un stage à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg.

Val Marie

Ça et là

Le R. P. H.-D. Racine, O.P., a prêché la retraite paroissiale du 29 octobre au 3 novembre.

M. A. Vermette est allé aux funérailles de son neveu, M. Constant Fillon, à St-Lazare, Man.

M. et Mme Ephrem Lebel se sont rendus à Ponteix, chez leurs gendre et fille, M. et Mme Henri Boutière (née Jeanne Lebel). Cette dernière a donné naissance à un enfant le dimanche 28 octobre.

M. et Mme Albert Pinel et leur fille, Thérèse, sont de retour de Hamilton, Ont. Ils étaient allés au mariage de leur fille, Georgette, à M. Pierre Venne.

M. Noé Blanchard, de Gravelbourg, est en visite chez M. et Mme A. Vermette.

M. Jos. Chalifour est parti passer l'hiver à Montréal.

M. Albert Smith, de Calgary, visite M. et Mme A. Vadeboncoeur.

Radville

Mariage Rivière-Tremblay

Le 20 octobre, dans l'église St-Marc à Bagotville, Qué., M. l'abbé C.-A. Boily donnait la bénédiction nuptial à Mlle Rosanne Tremblay, fille de M. et Mme Ernest Tremblay, de Bagotville, et à M. Guy Rivière, fils de M. et Mme Henri Rivière, de Regina.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée à l'église au bras de son père, qui la conduisit à l'autel, lequel était décoré de bouquets d'orchidées naturelles; une marguerite bleue retenue avec un noeud de ruban blanc ornait chaque banc. La mariée était charmante dans sa longue robe blanche avec traine en poult-de-soie brodé et son voile court retenu par une couronne de perles brillantes. Elle portait aussi un bouquet d'orchidées blanches naturelles, et deux bouquetières la précédaient. Mlle André Pouliot, nièce de la mariée, et la petite Suzanne Lapointe, en toilettes rose et bleue, portaient des bouquets de roses naturelles.

La mère du mariée portait un ensemble de soie imprimé avec chapeau assorti, et la mère de la mariée, une robe de crêpe bleu et chapeau de même nuance.

La réception eut lieu à Mont Vallin, où 140 invités prirent part au diner autour de tables fleuries. Un superbe gâteau en forme de cloche ornait le centre de la table d'honneur. Les noms de Rosanne et Guy y étaient inscrits en sucre doré. Un orchestre exécuta des morceaux choisis pendant la réception.

Le maitre de cérémonies, frère de la mariée, présenta les orateurs. M. l'abbé Boily proposa le toast aux nouveaux époux, leur souhaita bonheur et prospérité, et fit l'éloge de cette pieuse famille. Plusieurs autres orateurs donnèrent des conseils comiques appropriés à la circonstance. En son nom et au nom de son épouse, M. Guy Rivière remercia tous les assistants des cadeaux reçus et des bonnes paroles qui leur furent adressées.

Les visiteurs venus de loin étaient MM. Yvon Tremblay, de Halifax, Edmond Tremblay, de Québec, Bouchard, de Montréal, M. et Mme Henri Rivière, de Regina, MM. et Mmes Martin Thurmuire, Paul et René Rivière et Jean-Claude Porte, tous de la Saskatchewan.

Après un voyage de noces aux Etats-Unis, M. et Mme Guy Rivière s'installeront à Port Alfred, Qué., où M. Rivière est ingénieur-chimiste dans un moulin à papier.

POUR RIRE UN PEU

Le professeur: Mettez au féminin: le linot chante dans le bocage.

L'élève: La linotte chante dans la belle cage.

* * *

— Quel bonbon préfères-tu, Pierre?

— Ceux qui sont collés à un autre.

En Saskatchewan

L'A.C.F.C. vous parle

LA LITTERATURE (suite)

b) Une valeur formatrice

La littérature présente aussi une valeur formatrice. Tout d'abord, elle nous apprend à LIRE. Les richesses de pensée et d'expression, la variété des idées et des opinions, les différentes formes d'art obligent le lecteur à lire et à relire le texte afin d'en bien comprendre le sens, d'en démêler les subtilités, d'en percer les tendances dangereuses et d'en dénoncer les erreurs pernicieuses.

C'est l'esprit critique qui se forme à l'école de l'analyse; c'est le jugement qui s'exerce à faire la part du vrai et du faux, du bien et du mal, du beau et du laid. Le jugement ainsi formé saura ensuite apprécier à sa juste valeur un article de journal, une revue, un film, un livre. Il distinguera ce qui est vérité et ce qui est propagande, ce qui est sincérité et ce qui est esprit de parti, ce qui est pensée et ce qui est sentiment, ce qui est politique et ce qui est conviction.

Comme les auteurs expriment ordinairement les grands courants d'idées et qu'ils les expriment dans une langue correcte, l'homme aux écoutes apprendra d'eux à mieux PENSER et à mieux S'EXPRIMER. Il trouvera chez eux des idées génératrices d'idées nouvelles, des formules d'action dont il pourra s'inspirer, des formes d'expression qui donneront à son esprit le pouvoir de communiquer une science avec justesse et bon goût.

Non sans effort

Tout ce travail ne peut se faire sans effort. Le jeune pianiste dont les doigts malhabiles parcourent le clavier s'efforce tout d'abord de coordonner ses muscles tout en leur donnant l'agilité dont ils auront besoin; il apprend aussi la mathématique de la note dans une uniformité rigoureuse. Petit à petit il parvient à imiter gauchement les succès des autres jusqu'au jour où, capable désormais de fusionner les éléments divers de son art dans un tout harmonieux, il s'exprimera dans une musique qui parle, pleure et chante.

En littérature, comme en musique ou en tout autre art, le but sera atteint seulement quand tous les emprunts seront suffisamment identifiés à la personne dans une fusion où la vie intérieure de l'artiste et la vie extérieure qu'il contemple ne se distinguent plus. Le monde avec lequel je communique est devenu MOI. Il est vraiment quelque chose de moi-même puisqu'il est une part de ma vie. "L'univers, c'est une pomme que je tiens dans ma main". Claudel

Pour l'esprit en éveil

On comprendra ici l'avantage de l'étude des langues. Nos Canadiens français qui refusent d'être eux-mêmes en reniant leur langue, non seulement trahissent un héritage, mais ils ferment la porte à cette communion qui unit les hommes et les choses et que seule la langue peut révéler.

Connaître une langue, c'est connaître l'âme d'un peuple, c'est s'approprier ses plus grandes valeurs.

Benoît PARIS, O.M.I.,
directeur de l'enseignement
et visiteur des écoles.

Chronique de CFRG

Lundi dernier, nous recevions la visite de M. Léo Rémillard, coordonnateur des programmes de Radio-Canada à Winnipeg.

Les fonctions que remplit M. Rémillard l'amènent à nous rendre visite chaque année. Qui ne connait M. Rémillard, le sympathique "bagnard" de la "Cuisine des Anges". Tous ceux qui ont vu cette pièce se rappelleront très bien de lui . . . Sa visite à CFRG fut de courte durée hélas. Les quatre postes de l'Ouest étant placés comme on dirait sous sa juridiction, c'est un peu comme une visite pastorale que M. Rémillard accomplit dans son diocèse des ondes.

Dans la mesure du possible, il tente de résoudre les nombreux problèmes et difficultés "horaires" relatifs aux émissions de Radio-Canada que nous diffusons. D'une oreille compatissante, il écoute et prend note de nos suggestions. Cette tâche est ingrate, cela va de soi, mais cependant cette tâche ingrate n'a pas encore réussi à lui faire perdre son affabilité constante, au contraire M. Rémillard nous est arrivé avec un large sourire, et ce sourire ne l'avait pas laissé lorsqu'il nous quittait. Il est vrai que le soleil de la Saskatchewan était radieux lundi dernier.

Nos auditeurs et auditrices ont constaté avec plaisir que l'horaire de nos émissions s'est une bonne fois stabilisé et restera ainsi jusqu'au printemps. Nos auditrices surtout craignaient de perdre quelques-unes de leurs émissions préférées, ainsi par exemple, "Psychologie de la vie quotidienne", qui avait semblé un moment ne plus paraitre, réapparait à une heure raisonnable. Chaque jour à midi trente, nos auditrices se délectent à entendre le professeur Chentrier résoudre une foule de problèmes complexes d'une foule de gens "complexés". Il a un drôle de boulot M. Chentrier, c'est un boulot que je n'aimerais pas avoir, il est vrai que je ne suis guère psychologue, c'est bien assez d'avoir à vous dire chaque semaine ce qui se passe chez nous quand il ne se passe jamais rien. Mais comme les peuples heureux n'ont pas d'histoires, les postes heureux comme CFRG n'en ont pas non plus.

M. M.

Fife Lake, Sask.

50e anniversaire de mariage de M. et Mme J.-M. Brûlon

Le dimanche 30 septembre, une messe d'Action de grâces a été chantée par M. l'abbé F. Blanchard, dans l'église du Christ-Roi, aux intentions de M. et Mme Jean-Marie Brûlon, qui célébraient leur 50e anniversaire de mariage. Un beau cantique et le "Panis Angelicus" ont été rendus par l'organiste et soliste, Mme Eric Bergeron, d'Assiniboia.

Mme Brûlon portait une robe en crêpe bleu marine, un chapeau de fleurs bleues et un corsage de magnolias oranges. M. Brûlon portait un oeillet blanc.

Après la messe, les invités se réunirent pour le diner à la demeure des jubilaires. La salle à manger était décorée de guirlandes blanches et or et de cloches blanches.

Des messages de félicitations furent reçus de différentes personnalités. M. Stanley Kozachuk proposa le toast aux jubilaires. Au thé servi au cours de l'après-midi, les amis vinrent offrir leurs félicitations. Pour la circonstance, la table était recouverte d'une nappe de dentelle au centre de laquelle était un gâteau à trois étages, confectionné et décoré par la fille des héros de la fête, Alice. Deux chandelles en forme de spirale étaient placées de chaque côté du gâteau. Un bouquet de chrysanthèmes mauves et blancs garnissait le buffet. Mme Tony Kozaczuk était en charge du registre. Les jubilaires reçurent de jolis cadeaux et cartes de leurs parents et amis.

Des morceaux d'accordéon furent joués par Mlle Linda Kozaczuk, et de jolies chansons furent exécutées par Mlles Shirley et Denise Hostin.

Des amis de Rockglen, Constance, Assiniboia et Coderre étaient présents à la fête.

M. Brûlon est né le 26 novembre 1891 à Andel, Bretagne, et Mme Brûlon (Elia Yolle) est née le 3 juin 1891 à Plengenual, Bretagne. Ils unissaient leurs destinées le 27 septembre 1912 et partaient aussitôt pour le Canada. Ils arrivaient à Québec le 1er novembre et à Willow-Bunch le 7 novembre. En 1913 M. Brûlon prit un homestead au nord-est de Rockglen, où il résida jusqu'en 1936 alors qu'il vint s'établir sur une ferme à deux milles et demi au nord-est de Fife Lake.

M. et Mme Brûlon eurent cinq enfants, dont trois sont vivants.

Jackfish

M. et Mme Elie Esquirol sont partis en Colombie-Britannique pour assister à la prise d'habit de leur fille, Emélie, chez les religieuses de l'Enfant-Jésus.

Le R. P. A. Girard, O.M.I., est déménagé dans le nouveau presbytère.

M. et Mme André Nedelec et leurs enfants sont déménagés au village et demeurent dans une roulotte.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

St-Hubert

Réunion

Le 31 octobre avait lieu chez M. et Mme R. Poncelet la dernière réunion des Dames d'Autel, à laquelle assistaient 13 membres et M. l'abbé L. L'Heureux, curé.

Durant cette réunion, il fut décidé d'organiser une soirée sociale avec bingo, pour le dimanche 11 novembre. Il fut aussi décidé que les dames fourniraient des carrés de linge pour faire une couverture pour la Croix-Rouge. Après le tirage du prix d'entrée, gagné par Mme R. Istace, le goûter fut servi. La prochaine réunion est fixée au 20 novembre et se tiendra dans l'école de St-Hubert.

Va-et-vient

Mme M. Boutin est partie pour une semaine chez ses fille et gendre, M. et Mme G. de Laforest, et leur famille, à Regina.

Sont venus en vacances pour la Toussaint: Mlle Octavie Istace, de Regina; Mlle Marguerite Istace, de Forget; MM. Roderick Beaujot et André Pelletier, de Gravelbourg; M. André Jeannot, de Regina.

M. et Mme Lucien Jeannot et leurs deux filles sont installés à Whitewood depuis quelques jours. Tous regrettent leur départ mais garde l'espoir de les revoir souvent dans la paroisse. Bon succès dans leur nouvelle demeure.

Domremy

Mariage Deault-Georget

Le 22 octobre, Mlle Diane Georget, fille de M. et Mme Alexandre Georget, de Domremy, unissait sa destinée à celle de M. Robert Deault, fils de Mme Edmond Deault, de Bellevue. M. l'abbé J.-A. Houle, curé, reçut leur consentement réciproque et bénit leur mariage.

Les filles d'honneur étaient Mlles Raymonde Rabut et Anita Jobin, et les garçons d'honneur, MM. Arsène Gareau et Albert Georget, frère de la mariée.

Durant la messe nuptiale, MM. Ronald Gaudet et Omer Deault, de Bellevue, rendirent de jolis cantiques, accompagnés à l'orgue par Mme McGrath.

Il y eut banquet servi par le club 4-H et soirée dansante.

Les Quarante-Heures

A l'occasion de la fête du Christ-Roi, les cérémonies des Quarante-Heures eurent lieu les 27, 28 et 29 octobre, dans la paroisse. M. l'abbé L. Meehan, de Crystal Springs, est venu aider M. le Curé. Il y eut une magnifique assistance des paroissiens à l'église durant ces trois jours.

Çà et là

La compagnie Rans, de Saskatoon, a commencé les travaux d'installation des égouts. Ce sera une grande amélioration dans le village et déjà plusieurs familles de l'extérieur ont l'intention de venir demeurer dans cette localité de langue française qui marche avec le progrès.

M. et Mme Edouard Bernier, de Golden, C.-B., sont de passage à Domremy et visitent leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Eugène Leblanc.

Le R. P. B. Paris, O.M.I., visiteur des écoles pour la Saskatchewan, était de passage au presbytère et visita l'école.

Mlles Raymonde Kuppenbender et Thérèse Blérot suivent des cours commerciaux à l'Institut de la Providence de Prince-Albert.

M. l'abbé J. G. Lang, professeur au collège Notre-Dame de Prince-Albert, a prononcé les sermons aux deux messes, dimanche passé, sur l'"Education chrétienne" en faveur du collège diocésain.

Décès

M. John Neis est décédé à Cudworth à l'âge de 72 ans. Il était le père de M. Georges Neis, de Domremy.

Baptêmes

Le 4 novembre: Sidney-Allan, fils de Michael Moniuk et d'Emma Szala, né le 24 septembre. Parrain et marraine, Maurice Préfontaine et Margaret Szala.

Le 4 novembre: Della-Anne, fille de John Burechailo et de Céleste Autet, née le 14 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Héroux.

Le 4 novembre: Benoit-Victor-Joseph, fils de Raymond Détillieux et d'Aldéa Gauthier, né le 22 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Detillieux.

Chronique du Collège Mathieu de Gravelbourg

Elections du comité des jeux

Chaleureuses félicitations au nouvel exécutif de notre Comité des jeux. Il se compose du président, Bernard Poissant, du vice-président, Côme Béchard, du secrétaire, Edouard McCarthy, et des conseillers, Maurice Pittet, Jean-Guy Poissant, Robert Mondor et Roger Robidoux.

L'élection cette année fut un grand succès et nous ne pouvons que souhaiter la même chose pour les années à venir.

Une fois que tous les candidats se furent présentés au président de l'élection, la cabale pouvait commencer. L'ouverture s'en fit le jeudi 25 octobre et ses résultats furent déclarés après la soirée de la Rhétorique, le dimanche 28 octobre.

L'élection de la Cité Etudiante avait précédé celle du comité des jeux. Il semble que les jeunes furent enthousiasmés par cette première expérience d'une élection au collège. Ainsi se sont-ils lancés à fond dans cette deuxième campagne électorale. L'ancien comité avait attribué deux prix pour les meilleures pancartes et deux autres pour les discours.

C'était la première fois au moins depuis des années que l'enthousiasme des jeunes se faisait remarquer de pareille façon. On voyait des petits bouts-d'hommes se présenter sur le théâtre pour tâcher de convaincre les élèves d'accorder leur confiance à tel ou tel copain. A la surprise de tous, nous vîmes même plusieurs jeunes nouveaux prendre la parole. Il y avait aussi de nombreuses pancartes accrochées ici et là aux murs du gymnase. On remarqua aussi que ces dernières manifestèrent cette année plus d'originalité que jamais. Durant la soirée de dimanche dernier, les prix annoncés furent accordés à Gérald Marchand et Philippe Mondor pour les meilleures pancartes ainsi qu'à Georges Jeannot et Marc Pinsonneault pour les meilleurs discours.

Soirée de classe

Le dimanche 28 octobre, les rhétoriciens présentaient leur soirée récréative, la première soirée de classe de l'année. D'après les commentaires, peut-être trop élogieux, des Pères, elle fut une réussite remarquable. Quant à nous, les rhétos, il est un peu délicat de nous prononcer là-dessus . . . Mais nous pouvons proclamer bien haut sans vanité que cette entreprise collective a produit des résultats splendides chez ceux qui l'ont organisée.

Depuis assez longtemps, tous les rhétoriciens sacrifiaient chaque soir un moment d'étude, de sommeil et même, pensez donc, de récréation en vue de ce grand événement. Chacun en vint à prendre une conscience plus vive d'appartenir à un groupe, à la classe.

Toutefois ce n'est pas au cours des préparatifs hâtés, inquiets et fébriles, mais c'est une fois la soirée finie que chacun se rendit compte que notre classe n'était plus tout à fait la même. Cette constatation s'imposa soudainement et chaque confrère cherchait des mots appropriés pour l'exprimer.

Notre soirée est chose du passé, mais ses effets demeurent. Les rhétos se sentent désormais solidaires les uns des autres, et ils savent par expérience que le bien commun est fait d'apports individuels. De plus, ayant accompli une sorte d'exploit, ils ont maintenant confiance en leur valeur. De cette valeur ils comptent bien, à l'occasion, fournir d'autres preuves.

Albert DEQUIER.

Au collège St. Thomas More

Cette année, il y a 1,392 étudiants catholiques à l'Université de Saskatchewan. Les Pères Basiliens s'occupent des besoins spirituels de ces étudiants en même temps que de leur vie académique. On y jouit de la messe quotidienne, de classes d'instruction religieuse, de retraite annuelle, de la constante possibilité de visiter le Saint Sacrement et de se tenir en contact avec les Pères du collège.

Voici un relevé numérique des élèves catholiques de l'Université de Saskatchewan pour l'année 1962-1963: collège St. Thomas More (arts et sciences), 543; collège d'Agriculture, 44; collège de Commerce, 99; collège d'Education, 192; collège de Génie, 223; collège des Gradués, 26; collège de Sciences Domestiques, 11; collège de Droit, 38; collège de Médecine, 20; école d'infirmières, 56; infirmières du programme C.T.P., 51; collège de Pharmacie, 50; écoles d'éducation physique, 24.

Il y a 89 étudiants qui prennent un cours par correspondance en psychologie générale. Cette année, pour la première fois, il y a un cours par correspondance en sociologie et 51 étudiants se sont inscrits. D'ailleurs, il y a 50 étudiants catholiques inscrits au collège des instituteurs de Saskatoon. Ils ont des fonctions religieuses et sociales au collège St. Thomas More.

1962 — Année sacerdotale au Collège de Saint-Boniface — 1962



Elevé à la plénitude du sacerdoce

Son Exc. Mgr Rémi De Roo, originaire de Swan Lake, Man., termina sa philosophie au Collège en 1948, évêque élu de Victoria, C.-B.

HOMMAGE À NOS ANCIENS

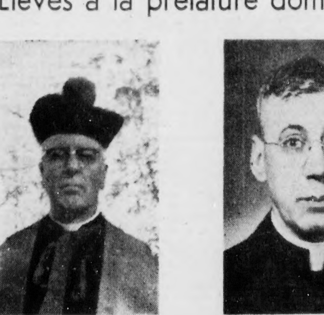
Le Collège de St-Boniface voudrait profiter de l'occasion que lui fournit **La Liberté et le Patriote** pour dire publiquement à Son Excellence Mgr Rémi De Roo toute sa fierté de voir un autre de ses Anciens élèves élever à la dignité épiscopale. Que Son Excellence Mgr De Roo veuille bien accepter ses plus sincères félicitations et qu'Elle soit assuré du secours de ses prières.

D'autres Anciens du Collège de St-Boniface ont vu reconnaître leur mérite par les autorités diocésaines et romaines. Mgr Joseph Bellavance, Mgr Herménégilde Poirier et Mgr Charles Empson ont été nommés prélats de la maison de Sa Sainteté cette année.

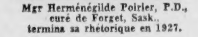
Le Collège a vu aussi avec plaisir huit de ses Anciens élèves à la dignité sacerdotale au cours de l'année 1962, pendant que onze étudiants quittaient le Collège à la fin de l'année académique 1961-1962 pour entrer au Grand Séminaire ou au noviciat de différentes Congrégations religieuses. A tous sincères félicitations.

Le Collège de St-Boniface.

Elevés à la prélature domestique de Sa Sainteté



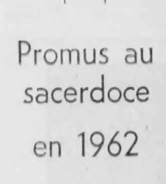
Mgr Joseph Bellavance, P.D., curé de Pine Falls, Man., B.A. en 1915.



Mgr Herménégilde Poirier, P.D., curé de Forget, Sask., termina sa rhétorique en 1927.



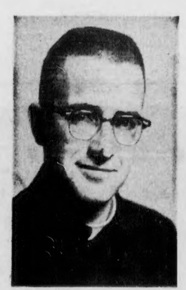
Mgr Charles Empson, P.D., curé de St-Gérard, Elmwood, B.A. en 1940.



Promus au sacerdoce en 1962



M. l'abbé Paul Boisjoli, La Broquerie, Man., termina sa philosophie en 1958.



M. l'abbé Georges Beaudry, Précieux-Sang, St-Boniface, B.A. en 1958.



M. l'abbé Roger Bazin, St-Claude, Man., termina sa philosophie en 1957.



M. l'abbé Henri Prescott, St-Boniface, Man., au cours secondaire en 1953.



Le R. P. Marcel-Marie, O.C.C.O., Brandon, Man., B.A. en 1956.



Le R. P. Damien-Marie, O.P., Ile-de-Chênes, Man., B.A. en 1956.



Le R. P. Louis St-Pierre, S.J., St-Georges, Man., B.A. en 1949.



Le R. P. Gilles Lane, S.J., St-Boniface, Man., B.A. en 1950



Vocations sacerdotales en 1962



Hervé Dansereau, Letellier, Man., B.A. en 1962, clergé séculier.



André Ruest, St-Pierre, Man., B.A. en 1962, clergé séculier.



Roger Sicotte, St-Pierre, Man., B.A. en 1962, clergé séculier.



Maurice Comeault Letellier, Man., B.A. en 1962, trappiste.



René Touchette, Aubigny, Man., B.A. en 1962, clergé séculier



Paul Chaput, St-Boniface, Man., B.A. en 1962, Jésuite.



Etienne Tétrault, La Broquerie, Man., B.A. en 1962, jésuite.



Gilbert Rosset, St-Claude, Man., B.A. en 1962, jésuite.



Louis Bibeau, St-Norbert, Man., Philosophie I en 1962, trappiste.



Roger Boulet, St-Boniface, Man., rhétorique en 1962, franciscain.



Roger Collet, Notre-Dame-de-Lourdes, Man., rhétorique en 1962, oblat de Marie Immaculée.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

PIERREFLEUR

par LISE BLANCHET

NUMERO 26

Son nom, jailli impétueusement de mes lèvres, le rassure; il vient vers moi. Oh! il n'a pas beaucoup de chemin à faire pour y parvenir; la cuisine n'est pas grande.

Entendit-on jamais semblable déclaration d'amour devant un four où dore un poulet? C'est pourtant ce qui arrive.

Comme il me tend les bras, je viens m'y blottir et j'entends son coeur qui bat, qui bat! en réponse au mien.

— Si vous le voulez, dit-il, je veillerai sur vous . . .

— Toute la vie?

— Toute la vie.

— Et vous m'aimerez?

— Mais, je vous aime, petit oiseau tombé du nid. Je vous aime de toute mon âme, de tout mon être, et depuis bien longtemps.

— Depuis que vous avez cessé de me tutoyer?

— Peut-être bien, dit-il . . . Mais vous, mais toi, m'aimes-tu?

La réponse, il la boit sur mes lèvres.

. . . Le four fume dangereusement, mais ni lui, ni moi, n'y prenons garde. Le monde pourrait crouler autour de nous, nous n'en saurions rien; et nous partirions pour le paradis, avec ce regard enivré, cet amour qui nous transporte, et Dieu sourirait en nous voyant . . . .

— J'ai eu grand peur, dit enfin Philippe, lorsque vous avez fait la connaissance de ce jeune homme . . . Votre maman m'avait dit . . Enfin, j'ai cru que vous m'échappiez pour toujours . . . J'ai été bien malheureux, Nancy . . . Je ne pouvais concevoir ma vie sans vous . . .

Je songe, soudain, que ces mots d'amour, il les a déjà dits à une autre; et cette pensée me cause une douloureuse blessure. Mon coeur est tordu par un étrange sentiment . . .

Mais comme s'il devinait ce qui se passe en moi, Philippe me repousse doucement, sans lâcher l'une de mes mains.

— Regardez-moi, Nancy . . . Donnez-moi vos beaux yeux, que je voie l'âme charmante qui s'y reflète . . . Dites-moi, mon enfant chérie, mon passé vous gêne-t-il?

Et comme je détourne la tête, incapable de répondre, prête aux larmes, il ajoute:

— Il ne faut pas que cela soit, mon amour . . . Ecoutez!

Je voudrais qu'il se taise, qu'il ne me parle pas de cette passion ancienne qui, je sens, me torturera parfois. Mais sa main ferme garde la mienne.

— Il est vrai que j'ai beaucoup aimée la maman de Danielle et que nous formions un couple heureux . . . Mais je vous aime autant qu'elle . . . Je pourrais, je devrais peut-être, vous dire que je vous aime davantage; ce serait déloyal, indigne de vous et de moi . . . Et, de cette morte . . . on ne peut, on ne doit pas renier le passé, quel qu'il fût. Vous le saurez un jour . . .

— Qu'importent ces souvenirs, Philippe, dis-je me haussant vers lui. Votre amour d'autrefois, votre fidélité à ces souvenirs me sont garants de mon bonheur futur . . . Merci pour votre amour . . . Merci pour tout, Philippe . . .

Et comme je ne veux pas être en reste de confiance, je lui avoue quel triste personnage était ce Jacques de Virens. Aussi bien, l'un de ces jours, les journaux dévoileront ce nom — qui n'est certainement pas le sien — à la suite de tant d'autres, et ses différentes identités.

Il m'écoute gravement. Et lorsque j'ai fini de parler, d'un baiser, il me console.

Maman qui entre nous trouve face à face, très sérieux, avec ce visage extasié des voyants.

— As-tu surveillé le poulet? Mais il est en train de brûler! Vous êtes là, cher ami? (Comme si elle ne l'avait pas vu! Il remplirait à lui seul la cuisine.) Pardonnez-moi . . . Je me demande si vous allez faire bonne chère avec cette petite cuisinière qui ne sait même pas s'occuper d'un rôti!

Mais on sent bien qu'elle n'est pas mécontente du tout; elle sourit doucement en nous regardant l'un après l'autre puis nous déclare, sans ambage, que père est dans son bureau!

Comme par enchantement, chacun a regagné sa place! C'est comme au théâtre!

Maman ouvre le four et peut constater que la catastrophe n'ert pas aussi totale qu'on aurait pu le croire; un peu d'eau, une baisse de température en auront raison.

— Il sera présentable, affirme-t-elle. Mais, à quoi pensez-vous tous les deux, avec cet air de l'autre monde?

— Madame, je dois vous faire un aveu, dit Philippe.

Maman le fixe d'un regard malicieux:

— Je crois deviner . . . Vous avez un tendre sentiment pour Nancy . . .

Elle hésite une seconde, puis:

— De Nancy, notre fille.

— C'est exactement cela. Mais pour faire la demande en mariage selon les règles, je veux attendre l'arrivée de ma mère et de Danielle. Je veux que tout le monde soit heureux . . . Si vous saviez comme ma mère aime déjà Nancy!

Moi qui me trouvais si démunie de tendresse et d'affection, il y a si peu de temps encore, je deviens soudainement très riche. Et je me sens légère, comme portée par des ailes d'ange.

La demande, malgré le désir de Philippe, est des moins cérémonieuses. Papa a apporté une bouteille de champagne.

— Comme apéritif, il n'y a rien de meilleur, a-t-il décrété.

Ce qui est bien mon avis.

Et j'entends, comme en un rêve, ces mots que prononce Philippe et qui, dussé-je vivre cent ans, demeureront dans ma mémoire.

— Cher monsieur, j'ai l'honneur de vous demander la main de Nancy, votre fille.

Je dois dire que personne ne paraît étonné . . . Danielle frappe des mains, saute sur un pied, se penche et confie à un ami imaginaire (qui serait plus petit qu'elle):

— Je te l'avais toujours dit, Câli, Nancy sera ma maman . . . Il te faudra être sage . . .

— Cette demande m'honore, cher ami, dit père; et pour Nancy nous ne pouvions souhaiter un autre époux que vous.

Madame Régnier essuie une larme furtive qui me bouleverse: c'est tellement rare une larme dans les yeux d'un vieillard.

— Tu verras comme nous serons heureux, promet la gentille Danielle.

— S'il ne dépend que de nous, certes, nous le serons, dit Philippe.

Sa voix tremble un peu. Il s'était déshabitué du bonheur, depuis tant d'années qu'il allait seul sur les chemins de la vie . . . Maintenant, nous serons deux. Oh! que mon sourire lui rende la joie! Philippe, je vous aime, je vous aime, je vous aime . . .

CHAPITRE XXII

Nous avons suivi dans les journaux le procès de "La Bande à la Tortue". Ce ne sera pas très grave, je crois, la plupart des objets volés ayant été restitués. Ces vauriens, une demi-douzaine, très jeunes — Jacques était l'un des aînés — en étaient à leurs premiers forfaits. Je voudrais que le chemin des honnêtes gens ne leur soit point fermé à jamais et qu'un jour, las d'avoir erré, ils puissent s'y engager en toute liberté. Je sais gré à Jacques de n'avoir jamais prononcé mon nom au cours des interrogatoires.

Philippe sait tout, naturellement. La franchise sera de rigueur entre nous.

Sophie, à qui j'ai appris mes fiançailles, m'a félicitée, non sans réticence . . . D'ailleurs, n'a-t-elle pas ajouté:

— Bien sûr, après ton histoire avec Jacques, tu ne pouvais prétendre qu'à un veuf.

Blessée, je n'en ai rien laissé voir.

— Tu sais qu'il n'oubliera jamais sa première femme. Te sens-tu le courage de lutter contre cette ombre qui fut une vivante éblouissante, l'une des plus belles femmes de la ville? Maman prétend que les gens se retournaient sur son passage.

Quand elle me parle ainsi, je regarde dans la glace ma petite figure encadrée de boucles rousses, mes yeux bruns, mes traits inachevés et, tristement, je soupire. Mais, quand je suis près de Philippe, toute crainte s'envole. Je trouve en lui une réponse à tous mes problèmes.

— Philippe, je ne suis pas jolie . . .

— Pas jolie, toi, ma beauté? Et son baiser me grise.

— Philippe, serai-je assez grande dame pour recevoir vos amis.

Il rit et me prend dans ses bras.

— Ne craignez rien, ma chérie. Mes amis qui ne seraient pas contents de vous n'auraient qu'à rester chez eux. Mais je suis bien tranquille . . . D'ailleurs, le monde n'aura qu'une part restreinte de notre vie. Tant de devoirs nous attendent.

Je suis parfois jalouse de son métier qui l'accapare. Quand il me quitte subitement, appelé par un patient, ou par un collègue qui veut son avis sur un cas sérieux, je sens un petit pincement au coeur . . . Je le voudrais pour moi seule . . . La vie n'est jamais un lit de roses . . .

Et lui, parfois, ne semble pas certain de mon amour . . . Je vois son regard qui doute, posé sur moi . . . Hélas! Le souvenir de Jacques, celui de sa première femme, nous poursuivront-ils sans cesse?

— Nancy, vous êtes très jeune, encore presque une enfant. Etes-vous bien sûre de ne jamais regretter d'avoir uni votre vie à la mienne? Vous étiez digne d'un mari plus brillant, plus mondain, plus jeune.

Mes protestations indignées le ravissent . . . Alors, c'est moi qui étale une fausse humilité. Au fond, nous ne sommes pas dupes: une seule réalité nous éblouit! Nous étions faits l'un pour l'autre.

. . . Nous sommes allées, maman et moi, voir madame Barret. Comme au jour de mon entrée à Pierrefleur, la chère dame a passé sur mes joues une main soupçonneuse; elle ne s'habituera jamais à ces taches d'or, sur ma figure, et continuera à y voir une sorte de provocation.

Dieu merci! Elle ignore que la tortue dont tous les journaux parlent a vécu (ce qui est une façon de parler . . . en fait, elle vivait si peu!) sous son toit. Elle en ferait une maladie.

J'ai revu mes compagnes: Sabine, toujours la plus belle et sachant sa beauté. Mireille, une petite nouvelle qui occupe maintenant ma chambre et me regarda avec curiosité . . . Mon état de fiancée me donne de l'importance aux yeux de ces fillettes et je n'en suis pas peu fière.

Mère a invité madame Barret à mon mariage. J'aurais voulu aussi la chère présence de Fabienne; mais Fabienne va s'embarquer pour l'Asie avec sa maman toujours malade . . . Je ne la reverrai sans doute jamais . . .

Commodore m'a suivie un instant, puis s'en est retourné. Je crois qu'il avait noué une sorte d'affection, d'amitié, avec Caroline. Heureusement, il ne sait pas le langage des hommes et ne dira rien.

— On ne le voit plus jamais dans le sous-sol, m'a affirmé madame Barret.

Mon mariage? Un jour inoubliable! . . . Un jour qui marquera d'un fil d'or la trame un peu grise des jours. Du moins, ce sont les anciens qui prétendent qu'elle est grise. Et il nous faut bien, quelquefois, les croire.

Philippe rirait s'il lisait ces lignes.

"Son petit oiseau"! Se doute-t-il qu'il possède un peu de cervelle?

Dans cette oeuvre commune que sera notre union, je ne veux pas que ce soit toujours lui qui m'offre son bras. Je veux qu'il trouve en moi quelque soutien aux heures difficiles. J'ai le coeur plein de sages résolutions. Dieu me donne la force de les tenir!

En attendant, le grand jour approche. On a livré ma robe blanche: une merveille, en satin, de ligne très pure, avec un décolleté discret. Maman prétend que c'est, certainement, ce que l'on peut faire de mieux dans le genre, et je suis de son avis. Pourvu qu'elle plaise aussi à Philippe.

* * *

Mon Dieu! Cette journée! . . . Ma tête bourdonne comme une cloche d'airain. Je voudrais, pendant qu'ils sont vivants en moi, en noter les moindres détails sur mon cahier, pour plus tard, pour le temps du doute, de la vieillesse, de la solitude peut-être . . .

(à suivre)

— No 349 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2										■		
3											■	
4						■						
5							■					
6		■								■		
7			■		■						■	
8								■				
9			■	■			■		■			■
10									■			
11			■									
12						■						■

HORIZONTALEMENT

1—Récompense.
2—Appareil pour soulever les poids. — Numéro.
3—En minutes.
4—Exposa en vente. — Vieillard prudent.
5—Qui a rapport aux reins. — Tentera.
6—Peintre italien. — Saint.
7—Deux. — Genre de palmiers.
8—Non amie. — Crie, en parlant du faon.
9—Note. — Particule d'un dialecte. — Numéro.
10—Apaiser. — Morceau de musique pour deux voix.
11—Négation. — Echouais.
12—Fin, borne. — Isolés.

VERTICALEMENT

1—Action de rendre grâce.
2—Ce qu'il y a de plus distingué. — Se dit d'une personne instruite dans un art.
3—Guidant.
4—Genre de liliacées ornementales. — Partie du Viet-nam.
5—Qui a rapport au temps où l'on est né. — Laid, mauvais.
6—Lettre grecque. — Espèce de pic.
7—Viscère double. — Interj. espagnole. — Possédés.
8—Gloire, prestige. — Train.
9—Instrument sur lequel on tresse les cheveux. — Pronom.
10—Sainte. — Syn. de santal.
11—Pronom indéfini. — Métal (plur). — Duc d'Anjou.
12—Qui tire sur le noir. — Dans le corps.

SOLUTION DU PROBLEME No 348

■ **Horizontalement**: 1. Thermographe; 2. Rêveuse — Rue; 3. Arias — Lsante; 4. Nie — Eta — Ciel; 5. Stratosphère; 6. Ha — Trial — Oi; 7. Ugine — Médocs; 8. Mène — Lèse; 9. Tête — Cri; 10. Née — Roturier; 11. Carcinome, 12. En — le — Soin.

■ **Verticalement**: 1. Transhumance; 2. Héritage — Eau; 3. Evier — Inter; 4. Rea — Née — Ci; 5. Musette — Trie; 6. Os — Tor — Léon; 7. Gelasime — Ton; 8. Paestum; 9. Arachide — Rés; 10. Punie — Ci; 11. Hétérocère, 12. Eleis — [illegible].

"L'Eglise, peuple de Dieu en marche"



Alors que le Concile oecuménique tient ses assises solennelles sur la colline du Vatican, il serait hors de propos de célébrer le Dimanche de la Bible sans tenir compte de ce fait qui s'inscrit en lettres d'or dans les annales de l'Eglise.

Bible et Concile: ces deux mots sont l'expression de deux réalités, à la fois humaines et surnaturelles, entre lesquelles se nouent des liens non pas superficiels, mais très profonds pour ne pas dire mystérieux.

Laissons aux agences de presse: radio, télévision, journaux, reportages photographiques, la noble tâche de nous informer de ce qui se fait au Concile, et de nous entrouvrir la porte qui nous permet de contempler le grandiose spectacle de la Réunion conciliaire. Ouvrons plutôt le Livre que l'Esprit-Saint nous a donné pour être la "consolation" de notre foi: ses enseignements nous aideront à scruter le mystère du Concile.

Il serant vain de chercher dans les Evangiles ou les Epitres de saint Paul, quelque chapitre traitant ouvertement du concile, comme il s'en trouve tonchant le Baptême, l'Eucharistie, ou le magistère de l'Eglise. Mais les paroles que rapporte la Bible, et les faits qu'elle relate nous guideront dans la formation de quelques vérités touchant le Concile.

Le Concile est le signe de la présence du Christ avec son Eglise

L'Evangile de saint Mathieu se referme sur cette parole consolante du Christ: "Et moi je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde". (Mt. 28, 20). Promesse divine qui ne déçoit point. Alors que les vagues du lac de Tibériade ballottent dangereusement la petite barque des Apôtres, saint Pierre réveille son Maître en lui disant: "Au secours, nous périssons". (Mt 8, 25). Jésus se lève, commande à la mer, et il se fait un grand calme. Pierre et les siens ont expérimenté la présence de Jésus. Ce fait est un symbole: Si Jésus paraît dormir, c'est pour se lever à la prière des Apôtres, et prendre soin des siens.

"Cette consolante présence du Christ n'a jamais cessé d'être vivante et opérante dans la sainte Eglise, mais particulièrement dans les périodes les plus graves de l'humanité". (Humanae salutis). Alors que notre monde évolue rapidement et que notre société glisse vers un genre de vie qui ne concorde pas avec les principes chrétiens, alors que l'Eglise paraît menacée dans son existence terrestre, voici qu'Elle se montre "resplendissante de vitalité" (Humanae salutis), capable de résoudre les problèmes des hommes de notre époque.

Le Concile prend figure de la barque de Pierre, dans laquelle se sont rassemblés tous les successeurs des Apôtres. Et Jésus se tient au milieu d'eux pour protéger, défendre son Eglise au tournant de notre siècle.

Le Concile est le signe de l'universalité de l'Eglise

"Allez donc, de toutes les nations faites des disciples". (Mt 28, 19). "Vous serez alors mes témoins . . . jusqu'aux confins de la terre" (Acte 1, 8). Voilà la consigne du Maître. Ils étaient douze pour propager l'Evangile à partir de Jérusalem. La petite semence est devenue un grand arbre. 1,600 évêques leur succèdent dans l'apostolat, et sont répartis à travers le monde.

A l'heure présente, nous sommes les heureux témoins de ce spectacle grandiose: répondant à la demande du Père Commun, tous ces évêques appartenant à tant de nations et de races, parlant tant de langues diverses, se rassemblent au Vatican. Le Concile rend visible l'universalité de notre Eglise. Plus que jamais nous pouvons chanter: je crois en l'Eglise catholique.

De plus en invitant toutes les confessions chrétiennes à s'intéresser au déroulement du concile, l'Eglise reconnaît discrètement que son universalité n'est pas encore un point d'arrivée. L'Eglise marche encore . . . Si le Concile se présente comme une halte dans la marche de l'Eglise, c'est pour prier, réfléchir avant de repartir. Le voyageur qui s'arrête en cours de route pour consulter son itinéraire, se prépare à marcher plus sûrement vers le terme.

Le Concile oecuménique, nouvelle et belle Pentecôte

L'expression est heureuse: elle nous vient de Jean XXIII, qui écrit ailleurs: "C'est dans l'esprit et la doctrine de la Pentecôte que le grand événement du Concile oecuménique puise sa substance et sa vie" (All. de Jean XXIII en la fête de la Pentecôte, 5 juin 1960). C'est la sainte Ecriture qui sans doute inspire ce rapprochement si lumineux entre le Concile et la Pentecôte.

"Je ne vous laisserai pas orphelins" avait dit Jésus, avant sa mort. (Jean 14, 18) Et dans les Actes (1, 8) nous lisons: "Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous". Les Apôtres attendirent sa venue, dans le recueillement du cénacle. En ce jour mémorable de la Pentecôte, ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint.

Déjà la première annonce du Concile se présente comme une inspiration de l'Esprit: "une inspiration dont la spontanéité nous a frappé comme un coup soudain et imprévu, dans l'humilité de notre âme . . ." Motu proprio: superno Dei nutu", 5 juin 1960.

Et maintenant l'Esprit de la Pentecôte se répand à profusion dans le nouveau Cénacle du Vatican. Le Concile "reforme en quelque sorte sous nos yeux le collège apostolique comme au jour de la Pentecôte. Les débats qu'ils ont à mener, les décisions qu'ils ont à proposer ne sont pas une oeuvre d'hommes, mais celle du Saint-Esprit qui les a rassemblés pour gouverner son Eglise, et c'est pourquoi ils disent qu'ils sont "assemblés dans l'Esprit-Saint". (Fêtes et Saisons).

Nos pasteurs sont donc en Concile. Quant à nous qui sommes dans la plaine, quelle sera notre attitude? Il faut que "tous les membres de l'Eglise se sentent en Concile". (Déclaration de l'Episcopat canadien sur le Concile). Quand nos pasteurs sortiront du Cénacle, ils seront enthousiastes comme les Apôtres, au jour de la Pentecôte. Comme Moïse, descendant de la montagne sainte, ils porteront dans leurs mains, les décisions conciliaires. Trouveront-ils un peuple indifférent, apathique, pour ne pas dire hostile à certaines décisions? Trouveront-ils plutôt un peuple docile, prêt à seconder le travail de nos pasteurs, prêt à suivre la grâce de l'Esprit. La réponse à ces questions doit être bien personnelle.

Rappelons-nous toutefois que l'Eglise MARCHE au rythme de ses membres . . .

Dollard TREMBLAY, prêtre,
St-Hyacinthe.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Forcer un enfant gaucher à se servir de sa main droit peut causer le bégayement. La partie du cerveau qui dirige l'usage de ses mains est étroitement liée avec la partie qui maîtrise le langage. Changer ses tendances normales peut avoir des conséquences fâcheuses. A deux ans, l'enfant se sert presqu'indifféremment de ses deux mains; à mesure qu'il veillit, laissez-le adopter à son gré la main dont il se servira plus facilement.

Un choc nerveux ou une frayeur peuvent causer le bégayement et il faudra vous appliquer à redonner à l'enfant une sécurité nouvelle après son expérience malheureuse. Laissez-le exprimer librement sa peur et son angoisse même s'il bégaye à toute allure. Aidez-le à oublier en lui fournissant une distraction agréable, promenade ou jouet neuf.

* * *

— Comment, dit l'assistance sociale, vous avez onze enfants, comment faites-vous pour vous occuper de tout ce monde-là?

— Quand je n'en avait qu'un, explique la mère de famille, il me prenait tout mon temps. Qu'est-ce que vous voulez que onze enfants me prennent de plus?

* * *

La craie est tout indiquée pour effacer au dernier moment une tache sur des gants blancs.

* * *

Si la meringue tombe et est dure, c'est peut-être qu'elle a été cruite trop vite ou dans un four trop chaud, de sorte que le dessus a durci et le dessous est resté cru et aqueux, ce qui a fait tomber la meringue.

* * *

Lorsqu'on vous passe un plat de viande à table et que la portion la plus à votre portée est trop grosse, trop cuite ou trop grasse, il vous est permis, si vous pouvez le faire en peu de temps et sans trop déranger l'apparence du plat, de choisir une autre portion.

* * *

Un monsieur confie à un autre:
— Je fumais trois paquets de cigarettes par jour et mon médecin ne m'en permet qu'un. Alors, j'ai vu deux autres médecins et comme ça, à un paquet chacun, ça fait mes trois paquets.

* * *

Les casseroles émaillées chauffent vite, en plus d'être légères et facile à nettoyer. Leur grand défaut est de s'écailler au moindre coup, une casserole abîmée risque de gâter les aliments. Cependant, l'émaille de bonne qualité fera l'affaire pour bouilloires, bains-marie et rôtissoires.

* * *

On se bat à coups d'épées, puis on se donne la main. On se pique d'un coup d'épingle, et l'on se sépare à jamais.

* * *

L'agencement des couleurs est tout le secret de la décoration d'une pièce. Pour en faire un endroit chaud et confortable, utiliser les rouges et les jaunes. N'ayez crainte de les étaler sur de grandes surfaces pour "réchauffer" des appartements exposés au nord ou au nord-est. Naturellement, pour donner, au contraire un aspect plus froid, vous pouvez choisir des bleus et des verts.

* * *

Quoique d'allure austère, le curé d'Ars plut aussitôt à ses paroissiens par son enjouement. Jamais sa naturelle gaieté ne l'abandonna. Lorsqu'en 1843, une pneumonie le mit en péril, quatre praticiens, qui le vénéraient, s'unirent pour le sauver:

— Oh! murmura-t-il, je soutiens un combat contre quatre médecins? S'il en vient un cinquième, je suis mort.

* * *

Ce qu'on dit: Appartenir au shift de nuit.

Ce qu'on doit dire: Appartenir à l'équipe de nuit.



Numéro du patron: 976
Prix: 35c
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, votre nom et votre adresse.

Si j'étais mon mari . . .

Se croyant seule au logis, par un calme après-midi, une jeune femme se lamentait:

"SI J'ETAIS MON MARI", disait-elle.

. . . Lorsque j'aurais des ennuis de service, je ne ferais pas de ma femme le paratonnerre de ma mauvaise humeur.

. . . J'enlèverais mes souliers avant d'entrer dans l'appartement, en me disant que c'est beaucoup plus vite fait que de nettoyer toujours le plancher, et je ne lancerais pas mes habits dans tous les coins de la chambre, là où il leur plaît de tomber . . .

. . . Je ne ferais pas seulement de ma femme ma nettoyeuse, mais une bonne compagne dont le travail ménager a autant de valeur que mon métier . . .

. . . Je ne grognerais pas lorsqu'il y aurait un repas sans viande, en pensant que ma femme sait mieux que moi établir notre budget domestique . . .

. . . J'éviterais de dire des choses désagréables de ma femme, ou de me plaindre d'elle devant des amis, ou au café . . .

. . . Je ne ferais jamais souffrir ma femme par des remarques à double sens qui la rendent malheureuse, et peuvent troubler gravement un ménage . . .

. . . Et enfin, je me demanderais avec émerveillement où la femme puise la somme d'amour, de patience et de bonté qu'elle répand sur son mari et sur ses enfants et je lui en serais reconnaissant du fond du coeur . . .

. . . Si j'étais mon mari . . .



Q. — Dans la petite ville ou je demeure il y a une salle de danse, pour la désigner poliment, et un grand nombre de jeunes s'y rassemblent. Ce ne sont vraiment que des enfants de 13 à 16 ans. Là, sans surveillance, on danse, on crie à qui mieux mieux. J'ai deux filles qui me tourmentent sans cesse afin que je leur permette d'y aller avec leurs compagnes de classe. Je refuse toujours, car je veux élever de bonnes filles et en faire des demoiselles, mais je vous assure qu'elles m'en veulent et qu'elles me trouvent vieux jeu. Comment expliquer que des parents, pourtant respectables, se soucient si peu de protéger leurs adolescents?

MAMAN INQUIETE.

R. — Tenez bon chère Madame. Vous n'êtes pas vieux jeu du tout. Vous êtes tout à fait à la page, au contraire, puisque vous voulez en autant que cela vous est possible élever de bonnes filles, qui deviendront des femmes dignes de leurs parents et surtout de bonnes chrétiennes. Les parents peuvent permettre, les jours de congé ou pendant les vacances, des petites soirées auxquelles leurs jeunes inviteraient à la maison les frères et les soeurs de leurs amis. Sous la surveillance du père et de la mère, ces jeunes pourraient danser et s'amuser sainement. Les cercles paroissiaux aussi sont des centres qu'ils peuvent fréquenter. Ils peuvent aussi faire du sport ensemble, mais aucune adolescente, voire même jeune fille qui se respecte, ne fréquente les salles de danse publiques. Si les parents de toute cette belle jeunesse pouvaient s'accorder sur les permissions à donner ou à refuser et sur l'heure de la rentrée à la maison, les abus disparaîtraient très vite et tous seraient plus heureux. On doit certainement discuter ce sujet dans les assemblées des Associations de Parents et Maîtres. J'espère, qu'au début de l'année scolaire, les membres se feront un devoir de l'approfondir et d'essayer d'établir un programme qui convienne à chaque endroit et de le suivre à la lettre. Il y va de l'avenir moral et physique de toute notre jeunesse . . . et que dire de ses succès scolaires.

Q. — Nous habitons un nouveau quartier où à peu près toutes les maisons sont neuves et les familles assez jeunes. Nous avons trois enfants à qui nous avons appris à respecter la propriété et les biens des voisins. Or, il semble que nous soyons les seuls à avoir agi ainsi. Les enfants du voisinage sont complètement indiciplines, se servent de tous les jouets qu'ils voient n'importe où et brisent tout. Comprenez-vous l'atttitude d'un si grand nombre de parents? Ces petits apportent tout chez eux et il faut aller demander gilets, tricycles, etc., à la porte. De plus, nous sommes généralement mal reçus. Un mot dans le courrier serait bien utile, je crois. Merci.

INDIGNEE.

R. — Ces parents manquent certainement de sens de responsabilité et en n'inculquant pas à leurs enfants dès le bas âge un sens de discipline, ils se réservent bien des inquiétudes pour plus tard. Il me semble que des parents le moindrement conscients de leur devoir d'éducateurs devraient apprendre à leurs enfants, dès le bas âge, à respecter non seulement la propriété d'autrui mais celle de la famille aussi, car n'allez pas croire que ceux qui apportent chez eux les effets des autres, ou qui commettent des actes de véritable vandalisme en brisant des fenêtres ou arrachant des plantes et des arbustes, sauront apprécier et soigner les objets qui leur appartiennent ou qui sont mis à leur disposition. De plus, en permettant aux petits et aux grands de détruire de belles choses qui servent à enjoliver leur entourage, les parents font aussi preuve d'un manque de civisme grave. Que tous se donnent donc la main et quand il arrive qu'un petit fasse un mauvais coup, que ses parents l'amène chez les gens qui en ont souffert tant soit peu, qu'ils exigent qu'il fasse ses excuses et promette de ne plus recommencer. S'il y a des dommages, le père en fera les frais quitte à se faire rembourser par le coupable à tant par semaine retenu sur son argent de poche.

LOUISE.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Que les intéressés daignent choisir le titre de ce billet

par le Dr Adrien Plouffe

Tant qu'on est en bonne santé, on n'y pense guère, mais survienne la maladie et on se lamente à tous les saints.

* * *

Que de gens accusent la malchance alors que logiquement ils devraient s'en prendre à leur propre négligence.

* * *

On se lance dans des extravagances qui n'ont rien de commun avec l'art de vivre comme il faut et on a l'air de tomber du ciel quand la maladie arrive!

* * *

Elle avait mangé, vers les six heures, un gros morceau de tourte au porc, une tranche épaisse de rôti de porc chaud avec beaucoup de pommes de terre, des fèves au lard et une demi-tarte aux pommes couronnée de crème glacée. A neuf heures on appela le médecin: "C'est urgent, docteur, ma femme est mourante!" Le médecin sauva notre goinfre de justesse, mais devant son mari et ses enfants le vieux praticien lui servit un avertissement solennel: "Dans un mois, dans six mois, ou dans un an vous allez crever, madame, et je ne m'excuse pas d'employer ce mot vulgaire!" Notre gourmande enragée est morte d'avoir trop mangé onze mois après le sermon du médecin du coin! Il faut reconnaître qu'elle ne l'avait pas volé.

* * *

Ne vous soignez pas à l'aveuglette, non, allez d'abord consulter le médecin et passez ensuite chez le pharmacien.

* * *

La pomme est le meilleur dessert qui soit au monde, mais au Canada, pays si riche en merveilleux vergers, on traite les pommes en parents pauvres.

* * *

L'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique baignent les côtes du Canada. Et des milliers de rivières et de lacs sillonnent notre territoire. Est-ce que nous n'oublions pas un peu trop que ces vastes étendues d'eau regorgent de poissons?

* * *

Le fromage est un des aliments les plus substantiels et les plus savoureux qui existent. Mais allez donc dire à M. et Mme Toulmonde que le fromage constitue un dessert solide, excellent pour la santé! Ces messieurs-dames vous riront plaisamment au nez! Le fromage, un dessert, allons donc! Et pourtant c'est la vérité, avec toute sa saveur. Eh oui, le fromage est un dessert authentique. Ce n'est pas seulement un aliment accessoire qui sert, par exemple, à accompagner du spaghetti! C'est un dessert, un vrai de vrai dessert. — Mais les desserts . . . — Non, je vous arrête, les desserts ne sont pas toujours sucrés. Un camembert, un gruyère, un roquefort, un cheddar canadien fort, autant de fromages qui sont des desserts délicieux, même s'ils ne sont pas sucrés!



Tranches de poisson frites au four

4 tranches de saumon de la Colombie-Britannique
1 tasse de lait
2 c. à thé de sel
Une pincée de poivre
½ tasse de fine chapelure
½ tasse de beurre fondu ou d'autre gras liquide

Mélanger sel, poivre et lait dans un plat peu profond. Etaler la chapelure sur une feuille d'aluminium ou de papier ciré. Passer les tranches dans le lait, puis dans la chapelure. Les disposer dans un plat à four peu profond, graissé. Verser le beurre fondu en pluie fine sur le poisson. Cuire à four très chaud, préchauffé à 500° F., jusqu'à ce que la chair du poisson s'effeuille aisément sous les dents d'une fourchette, soit de dix à douze minutes environ, selon l'épaisseur du poisson. (Compter dix minutes environ par pouce d'épaisseur du poisson frais, et de quinze à vingt minutes environ pour le poisson congelé.) Servir aussitôt. Pour 4 personnes.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. (Nouveau tarif à partir du 1er janvier 1963)

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 49—No 31

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ETABLISSEZ VOTRE PROPRE COMMERCE dans votre entourage, avant les fêtes! Brosses, nettoyeurs, ensemble-cadeaux variés, cosmétiques, etc. Produits garantis, connus. Excellente commission. Travail stable et payant. FAMILEX, Dépt. R.N. 6, 1600, De-Lorimier, Montréal.

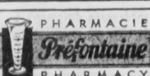
LE DOLLAR EST VOTRE AMI.
Dépensez-le là où il vous rapporte le plus.
Coupe pour homme, 60c
Coupe brosse ou boggae, 75c
Coupe pour enfants, 50c
ELM BARBERS
398, rue Talbot
Nos prix sont les mêmes depuis 25 ans.
29-1554-42C.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

Tel.: CE 3-3839 Rés.: CE 3-3872
Dufault Electronics
Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
378, rue Taché, St-Boniface
Visite à domicile: $2.50

Signalez CHapel 7-4288
Transit Service Station
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification - Réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
Reliance Typewriter
Office Equipment & Supply Co.
275, ave Taché, St-Boniface
Bureau: CEdar 3-1796
Résidence: CHapel 7-6617
ROGER-A. SABOURIN, propriétaire


PHARMACIE Préfontaine PHARMACY
Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

Mesdames!
Faites-vous donner votre permanente d'automne maintenant au
Golden Beauty Salon
à partir de **$5.95**
EN VEDETTE
Mademoiselle "Jan" — Experte styliste grand genre —
Styles américains, parisiens et italiens
GRATIS
Une bouteille de parfum français exquis avec chaque permanente
AMENEZ VOTRE FAMILLE
Shampooing et mise en plis
$1.25
Coloration experte des cheveux
Golden Beauty Salon
Angle Hargrave et St. Mary's
A une rue du dépôt d'autobus
En face de la cathédrale Ste-Marie
Avec ou sans rendez-vous
Tél.: WH 2-5902 ou WH 3-2157
Vous pouvez jouir d'un bon repas chez GOLDEN DRUGS. Haute qualité, prix modique.

ON DEMANDE AGENT

Pour représenter Commonwealth Advertising Co. Ltd., et vendre des calendriers, nouveautés, stylos-réclame, crayons et des contenus d'autres articles. Cette compagnie est tout à fait canadienne. Nous fabriquons nos propres calendriers et offrons la plus grande variété d'objets de réclame au Canada. Le candidat doit être travailleur, de bonne apparence, entre 25-35 ans. Commissions et boni. Echantillons et malles fournis. Commencera travail pour 1963, vers 1er décembre. Envoyer demande avec 3 références à P. V. Reykdal, 154, blvd Kenaston, Winnipeg 9, et une interview sera retenue. 31-1591-31C.

ON DEMANDE INFIRMIERES DIPLOMEES — Pour un hôpital de 25 lits. Salaire initial: $315. Excellentes conditions de travail. S'adresser à la Directrice du Nursing, St-Pierre, Man. 30-1858-34C.

ON DEMANDE OPERATRICES EXPERIMENTEES DE MACHINES. Travail du soir: 5 h. à 11 h. p.m. Travail Regulier. S'adresser à Kaplan's Manufacturing, 285, avenue Matheson, Winnipeg. Téléphone: TUrner 8-7969. 31-1592-31C.

SI VOUS AVEZ DES ARBRES OU CARAGANAS à couper ou émonder. Travail garanti. Signaler: CEdar 3-7943 ou CEdar 3-6605. 30-1566-31C.

A LOUER — St-Boniface, près hôpital. Grande chambre de devant. Au 1er. Pour jeune fille tranquille. Signaler: CHapel 7-5987 après 5 h. 24-1449-T.F

A LOUER — Précieux-Sang, autobus et toutes commodités. Chambres meublée ou non. Signaler: SPruce 5-1439. 27-1524-T.F.

A LOUER — St-Boniface, avenue Provencher. Chambre meublée. Près autobus. Pour personne qui travaille. Pension si désiré. Garage. Signaler: CEdar 3-5268. 29-1553-31C.

A LOUER — St-Boniface, rue Notre-Dame. Logis: 4 pièces. Entrée et salle de bain privées. Signaler: CHapel 7-7555. 29-1550-31C.

A LOUER — Club St-Michel, 273, avenue Cathédrale, pour noces, réunions, réceptions, etc. Appeler L. Boucher, CEdar 3-6173, ou André Boisjoli, CHapel 7-8176. 29-1558-34C.

A LOUER — Logis: 2 pièces, chambre à coucher et cuisine meublées. Pour jeunes filles. S'adresser à 210, rue Bertrand, St-Boniface. 27-1510-32C.

A LOUER — St-Boniface, rue Ritchot. Logis meublé: 3 pièces. 2e étage. Pour une ou deux personnes tranquilles. Libre immédiatement. Signaler: CHapel 7-6688. 30-1575-T.F.

ON DEMANDE — Petite maison: 2 chambres à coucher. Region: St-Adolphe. Paierait comptant. Téléphone: 256-1883. 30-1571-31P.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée ou non. S'adresser à 193, rue Notre-Dame. 30-1582-31C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Entrée privée. $65. Possession: 15 novembre ou 1er décembre. 2e étage. Signaler: CHapel 7-1970. 30-1586-31C.

A LOUER — St-Boniface, rue Dumoulin. Logis: 2 grandes pièces meublées. 1er étage. Chambre et cuisine modernes. Avec armoires et évier. Pour personnes tranquilles. Signaler: WHithall 3-9024. 31-1594-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 2 pièces avec poêle, au premier plancher. Entrée privée. Stationnement. Signaler: CEdar 3-3082. 31-1604-31C.

A LOUER — St-Boniface, dans immeuble-appartement. Grand logement: 3 pièces. Très propre. Réfrigérateur et poêle. Stationnement disponible. Pour adultes. $79.50. Signaler: CEdar 3-1647. 31-1598-32C.

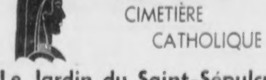
SPENCER
Vêtements de base faits sur mesure pour soulagement des maux de dos et mauvaise posture.
Pour un rendez-vous, appelez, après 4 heures, Mme J. Haskell, représentante, JUstice 9-2671, 281, rue Lansdowne, Winnipeg 4. Pour références, appelez Mme Courteau, CEdar 3-5016.

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
413, AVE GRAHAM, WINNIPEG
(une rue à l'est de la Baie)
Téléphone: WHitehall 3-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
1135, rue St. James, Winnipeg
Téléphone: SUnset 3-7258


Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

VOTRE CIMETIÈRE CATHOLIQUE
Le Jardin du Saint-Sépulcre
Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocese de Saint-Boniface
Bureau: 707 - 356, rue Main
Great Western Building Winnipeg
Tél.: WH 3-7425





Saint-Boniface ne peut l'accueillir

A LOUER — St-Boniface. Logis complètement privé: 3 pièces. 2e étage. Libre immédiatement. $40. Signaler: CHapel 7-9279. 31-1605-31C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Signaler: CHapel 7-1697 ou CHapel 7-7310. 31-1602-T.F.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 pièces. 2e étage. Signaler: CEdar 3-5926. 31-1593-31C.

A LOUER — St-Boniface, rue Dumoulin. Logis: 3½ pièces entièrement privées. Poêle et réfrigérateur. Nouvellement décoré. Terrain de stationnement. Signaler: CEdar 3-5588. 31-1599-31C.

A LOUER — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste. Logis: 2 pièces au 1er plancher. Privé. Salle de bain, réfrigérateur et poêle. Près de toutes commodités. Téléphone: CEdar 3-5588. 31-1600-31C.

A LOUER — Norwood. Maison: 6 pièces. Soubassement à grandeur. Chauffage: gaz. Garage. Près écoles. Possession immédiate. $90 par mois. Signaler: CHapel 7-7603, après 5 h. 31-1559B-31C.

A LOUER — Avenue Provencher. Logis: 3 pièces entièrement meublées. Entrée privée. Près autobus. Possession immédiate. Signaler: CHapel 7-1416. 30-1569-31C.

POSSESSION IMMEDIATE
Sur rue Des Meurons
A LOUER — Appartement non-meublé: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Chauffé. Loyer: $65. Couple qui travaille ou à la retraite de préférence. Pour tous renseignements, signaler ALpine 3-4752 après 6 h. 30. 30-1573-34C.

A VENDRE — St-Boniface. Site de choix. Bungalow: 4 pièces. Chauffage: huile. Termes faciles. Accepterait échange. Signaler: CHapel 7-6049. 31-1595-31C.

A VENDRE — St-Boniface. Immeuble-appartement moderne: 5 logements. Revenu mensuel: $360. Signaler: CEdar 3-4228, après 5 h. 30-1570-34C.

DEVONS ACHETER MAISON de 5 ou 6 pièces à St-Boniface ou Norwood prochainement. Veuillez signaler CHapel 7-7603. 39-583-T.F.

A VENDRE — St-Vital, près église Ste-Marie. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Prix: $7,800. Signaler: CEdar 3-1797 après 5 h. 30. 26-1478-T.F.

A VENDRE — Village de Ste-Anne, bordant la rivière. 51 acres de terrain. Près routes no 12 et Trans-Canada. Emplacement idéal pour subdivision. S'adresser à L. Fluet, 462, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 28-1528-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Parc Windsor. Magnifique bungalow neuf: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grande cuisine, nombreuses armoires, poêle encastré. Finition acajou partout. Devanture: pierre Tyndall. Grandes fenêtres dans toutes pièces. Doit être vu pour être apprécié. Signaler: EDison 4-2014 après 6 heures pour rendez-vous. 31-1601-31C.

EPICERIE A VENDRE
Lot: 106' x 200'. Bâtisses: 32' x 24'. Eau courante en haut et en bas. 4 grandes chambres à coucher en haut, 2 pièces et magasin en bas. Broché pour poêle et plomberie. Hydro et téléphone. Bonne clientèle. Cause de vente à sacrifice santé. Venez me voir, vous ferez de bonnes affaires. Mme A. Freynet, La Broquerie, Man. Téléphone: HAzel 4-5381. 31-1597-32P.

OCCASION D'AFFAIRES
Station-service indépendante équipée, avec restaurant et logis. 28 milles de Winnipeg seulement sur route très passante no 7, entre Stonewall et Teulon. Première concurrence à 7 milles. Chauffage automatique: huile. Eau chaude et froide sous pression. 3 salles de toilette modernes. Bon nombre d'agences disponibles. Considérerait propriété à Winnipeg ou ferme en échange. Termes faciles. S'adresser à B. D. Penner, 154, rue Taché, St-Boniface 6. Téléphone: 452-5006. 30-1568-32C.

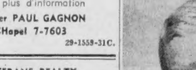
A VENDRE
Echangerait un magasin sur maison à St-Boniface.
St-Boniface — Centre. Triplex: stuc. Comme neuf. 3 logis, 3 pièces. Revenu mensuel: $225. Chauffage: gaz. Titre clair. Toute offre raisonnable considérée.
Pour tous renseignements
S'adresser à A.-C. Desaulniers, 407, rue De la Morénie
ou
MIDTOWN REALTY
GLobe 3-4745 ou CEdar 3-5874
30-1581-31C.

A VENDRE
St-Boniface — Près hôpital. Maison de rapport ou pour famille. 6 grandes pièces. 2 plomberies. Au prix raisonnable de $12,000 à termes.
Norwood — Rue Horace. Maison de rapport, 15 ans. Revenu mensuel: $120 plus, 4 pièces pour propriétaire. 2 plomberies. Lot: 50' x 120'. Garage. Montant substantiel comptant. Balance à termes.
Norwood — Rue Eugénie. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Extérieur: stuc. Intérieur complètement rénové, fils électriques et plomberie inclusivement. $3,000 comptant. Balance à termes faciles.
Norwood — Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Garage double. Aubaine à $10,500. $2,000 comptant. Balance portée par vendeur à 6½%.
St-Boniface — Près hôpital. Maison de rapport: 3 et 4 pièces. Taxe: $172. Lot: 50' x 110'. Soubassement à la grandeur. Chauffage: gaz. 1er étage complètement rénové. Nouveaux fils électriques et plomberies. $11,500 à termes faciles.
A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
30-1579-31C.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour achat avec $500 comptant, ou plus appeler Midtown Realty GLobe 3-4745 ou A. Desaulniers, CEdar 3-5874. 41-612-T.F.

Réélu chef du NPD

M. A. R. Paulley, député à la législature manitobaine dans le comté de Radisson, a été réélu par acclamation chef du Nouveau parti démocratique dans sa province.



PAUL'S REALTY LTD.
269, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE
St-Boniface — Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Salle de jeux. Chauffage: gaz. $2,000 comptant. Balance facile. Plein prix: $10,900.
St-Boniface — Rue Dumoulin. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Grande cuisine. Chauffage: gaz. Grand lot. Près basilique. Comptant requis: $1,500. Balance à termes faciles.
St-Vital — Chemin Ste-Marie. Maison: 1½ étage. 4 chambres à coucher. Soubassement fini. Garage. Aubaine à seulement: $13,900.
St-Vital — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grand lot. Près église Ste-Marie. Comptant requis: $800. Balance à termes faciles.
Pour plus d'information
appeler PAUL GAGNON
CHapel 7-7603
29-1559-31C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
A VENDRE
St-Boniface — Triplex. Revenu annuel: $3,000. Chauffage: gaz. Comptant requis: $4,000.
St-Boniface centre — $10,900. Bungalow stuc: 4 pièces. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $3,000.
St-Boniface — Près basilique. $10,500. Maison de famille: 8 pièces. Comptant requis: $3,000. Balance portée par vendeur.
St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Soubassement complet. Possession immédiate. Libre.
St-Boniface — Appartement: 5 logis. Comptant requis: $13,500. Balance à termes.
Winnipeg — Magasin: tabac, cigares, magazines, liqueurs, nouveautés, etc. Bel emplacement. Equipement moderne. Bon revenu. Aubaine au comptant pour couple intéressé.
Boulangerie à la campagne faisant pain délicieux. Bon chiffre d'affaires. Clientèle et route établie en ville. Plusieurs camions inclus. Comptant requis: $18,000. Balance à termes.
N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: CEdar 3-2027
30-1577-31C.

MARION REALTY
66, rue Marion, Norwood
A VENDRE
ST-BONIFACE
Immeuble-appartement: 3 logis; complètement loués. Prix: $23,900. $4,500 comptant. Balance: $125 par mois.
ST-BONIFACE
Immeuble-appartement: 5 logis, complètement loués. $39,500. Comptant requis, $12,000. Balance à termes faciles.
NORWOOD
Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Beau grand lot. Garage. Prix: $9,200. Comptant requis: $1,000.
NORWOOD
Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Prix: $7,900. Comptant requis: $500. Balance à termes faciles.
PARC WINDSOR
Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Prix: $15,800. Comptant requis: $2,800.
ST-CHARLES
Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement à la grandeur. Prix: $9,500. $500 comptant. Balance: $75 par mois.
Pour plus d'informations, appeler
Raymond THERIAULT
CEdar 3-6217 ou LEnnox 3-6017
30-1588-31C.

A VENDRE
ST-BONIFACE
Rue Deschambault — Duplex: 4 et 3. 2 plomberies. $11,900. $2,500 comptant. Balance assumée par propriétaire.
ST-BONIFACE
Immeuble-appartement — 5 logis. Revenu mensuel: $365. Prix: $32,-000. $8,000 comptant. Propriétaire assumerait balance. Rapporte 10% sur placement.
NORWOOD
Maison — 6 pièces style ranch. Construite sur commande. Garage attenant. Sacrifierait pour $23,500. Termes faciles.
ST-VITAL
Restaurant — 10 h. à 10 h. "short hours". Logis pour propriétaire. Chiffre d'affaires: $100 par jour. Prix: $8,300. $4,000 comptant.
RUE BERTRAND
Bungalow moderne — 4 pièces. $7,-950. $2,000 comptant.
ST-BONIFACE
Maison — 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. $8,900. $1,800 comptant.
RUE BRAEMAR
Norwood — Duplex: 5 et 3. 2 plomberies. Chauffage: gaz. $13,500. Termes faciles.
A LOUER
Rue Masson — Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher.
J.-R. Poirier REALTY,
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
ou
M. Jos. Trudeau,
130, rue Masson
Téléphone: CHapel 7-8011
30-1590-31C.

LE DISTRICT SCOLAIRE CONSOLIDE DE ST-MALO, no 2398
aura besoin, à compter du 1er janvier 1963, des services d'un instituteur ou d'une institutrice qualifié, pour enseigner au grade 4. Salaire selon l'échelle établie. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire-trésorier, Denis Maynard, St-Malo, Man. 30-1583-33C.

LA DIVISION SCOLAIRE DE ST-BONIFACE No 4
requiert deux professeurs: une institutrice pour enseigner le français, la composition et les études sociales au grade 9 et un instituteur ou une institutrice pour enseigner le français aux grades 9, 10, 11, 12 et l'anglais au grade 9. Entreront en fonction le 3 janvier 1963. Cédule de salaire en vigueur. Écrire ou téléphoner pour demander une interview à: Surintendant, C.P. 89, St-Boniface, CEdar 3-3481. 31-1603-31C.

Décès

MME J.-H. BOURGOUIN

Mme J.-H. Bourgouin, née Flavie Dubuc, est décédée à sa résidence, 2, Brentwood Lodge, le 5 novembre, à l'âge de 86 ans.

Elle était née à St-Boniface et passa toute sa vie dans cette ville et à Winnipeg. Elle était la fille de Sir Joseph Dubuc, juge en chef de la province du Manitoba pendant plusieurs années. Elle avait épousé feu Jean-Henri Bourgouin, directeur du Crédit Foncier Franco-Canadien et agent consulaire de France à Winnipeg.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, MM. les Drs Jean et Maurice Bourgouin; une fille, Renée (Mme Louis Bernard), de Montréal; neuf petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté le 8 novembre dans la basilique de St-Boniface et l'inhumation se fit au cimetière de la basilique.

* * *



M. Hector Bergevin, que tant de Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan connaissaient depuis des années comme "le vendeur du journal", est décédé à St-Boniface le 4 novembre. A lire à la page 4 le compte rendu des funérailles et un hommage signé par Mme Pauline Boutal.

* * *

M. THEOPHILE HEBERT

Le samedi 27 octobre, M. Théophile Hébert, de 139, rue Dupont, est décédé à sa résidence, à l'âge de 50 ans. Né à St-Boniface, il y vécut toute sa vie.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Juliette; deux fils, Denis et Laurent; une fille, Simone; son père, M. Joseph Hébert, et un frère, Achille, tous de St-Boniface.

Les prières furent récitées le mardi soir 30 octobre la chapelle funéraire Coutu. Le service funèbre fut chanté le lendemain matin en l'église du Précieux-Sang. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
St-Boniface
A VENDRE
Norwood — Maison moderne: 6 pièces. $12,500. Comptant requis: $1,800.
St-Boniface — Commerce: épicerie et viande. Chiffre d'affaires mensuel: $7,000. Equipement moderne: $5,400 plus marchandise, environ $5,000.
St-Boniface — Maison: semi-duplex, 6 pièces. Chauffage: gaz. $10,500.
St-Boniface — Appartement: 8 logis. Revenu mensuel: $475. Prix: $35,000.
St-Boniface — Triplex. Revenu mensuel: $145, plus logis 4 pièces. $18,900.
A.-J. BOULANGER
TELEPHONES:
Bureau, CHapel 7-8178
Résidence, WHitehall 3-2134
30-1580-31C.



M. le Dr Clément Lavoie a été élu président de l'Association Libérale de St-Boniface lors de l'assemblée annuelle qui eut lieu récemment les autres officiers sont: M. E. Barschel, 1er vice-président; M. Joseph Chaput, 2e vice-président; M. Léon Cancade, 3e vice-président; Mme Roland Pelletier, 4e vice-présidente; Mlle Irène Mouilliérat, secrétaire, et M. Stewart McGavin, trésorier.

A cette occasion, M. Laurent Desjardins, député, fit rapport de ses activités à la Législature; M. Gildas Molgat, chef de l'opposition libérale, accusa les Conservateurs de promettre trop avant les élections, sans augmentation de taxes, et d'imposer ensuite aux contribuables des fardeaux excessifs sans gouvernement efficace correspondant: Mme M. Konantz, orateur invité, raconta ses voyages en plusieurs pays et dit qu'elle put se rendre compte des grandes opportunités qui s'offrent au Canada de développer de nouveaux marchés commerciaux dans les pays sous-développés et du coup d'aider ces pays.

M. l'abbé Charles Valois, aumônier national adjoint de la J.E.C., qui prononcera, à l'occasion du Dimanche de la Bible, une causerie radiodiffusée par les postes privés sera entendu sur les ondes du poste CKSB le samedi 10 novembre à 7 h. 15 p.m.

Décès

MME MARIE GIROUARD

Le samedi 27 octobre est décédée à l'hôpital général de St-Boniface, Mme Marie Girouard, de 546, avenue Dufferin. Elle naquit à Bedford il y a 55 ans. Son époux, Isidore, l'a précédée dans la tombe en 1960.

La défunte laisse dans le deuil six fils, Léo, Edouard, Omer, Georges, René et Eugène; deux filles, Mmes G. Mondor et A. LaFlèche; deux frères, Arthur et Aimé Vandal; trois soeurs, Mmes W. Sauvé, A. Sauvé et M. Orr, ainsi que 17 petits-enfants.

Les prières furent récitées le lundi soir 29 octobre au salon funéraire Desjardins et le service funèbre fut chanté le lendemain matin en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

La **"Norwood Jewellers"**
320½, avenue Taché
NORWOOD
Téléphone: CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

Venez prendre un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un regal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone: WHitehall 2-9076

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, pièce B-322, édifice Sir Charles Tupper, Promenade Riverside, Ottawa, et portant la mention: "SOUMISSION POUR RAJOUTS ET MODIFICATIONS AU SYSTEME D'ECLAIRAGE, TROISIEME ET QUATRIEME ETAGES, HOTEL DES POSTES, WINNIPEG (MAN.)", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 28 NOVEMBRE 1962.

On peut prendre connaissance des plans, devis et formules de soumission, ou se les procurer en déposant une somme de $25.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de: L'architecte en chef, pièce C-705, édifice Sir Charles Tupper, Promenade Riverside, Ottawa; l'architecte régional, 269, rue Main, Winnipeg 1 (Man.), et on peut les consulter au bureau du "Builders' Exchange", Winnipeg (Man.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état, pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Sinon, il sera confisqué.

Si la soumission est de $25,000 ou plus on ne tiendra compte que de celles:

a) auxquelles est annexé l'un des différents dépôts de cautionnement mentionnés aux documents de soumission;

b) qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
DPW-ARCH-62-126

FOUILLARD IMPLEMENT EXCHANGE LTD.
St-Lazare, Man.
Ecrivez pour demander la liste complète des prix des aubaines 1962. Gros stock de machines aratoires, etc.

La Société d'Habitations Ltée
MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building,
356, rue Main, Winnipeg 1, Man.
Téléphone: WHitehall 3-4021

R. Laliberté
Service et réparation de téléviseurs et radios
(PRIX RAISONNABLE)
Téléphone: SPruce 5-5080

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

ON DEMANDE
des techniciens, hommes et femmes,
pour salle d'opérations.
SALAIRE:
de $240.00 à $290.00
et de $210.00 à $260.00,
RESPECTIVEMENT.
L'expérience acquise déterminera le salaire initial.
Pour plus amples informations, veuillez contacter le
"Director of Nursing",
Union Hospital,
Swift Current, Sask.

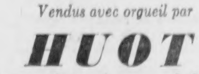
Noces — Fêtes scolaires — Sociétés
PHOTOS DE GROUPE
NAPOLEON MILEJSZO
(Photographe régulier de La Liberté et le Patriote)
253, rue Kelvin, Elmwood, Winnipeg 5, Man.
Téléphone: LEnox 3-1383



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
CHapel 7-1105

Mama Trossi
L'ART de la CUISINE ITALIENNE
BANQUETS, MARIAGES, ETC.
Se spécialisant dans les plats italiens et américains
Meilleure cuisine Membre de A.M.A.
Ici on parle français
Salles à manger pour grandes réceptions
1605, chemin Pembina GLobe 3-1518


VENTE ANNIVERSAIRE DE
DIAMANTS
$79.50
Police d'assurance gratuite sur diamant
Ajustement et gravure gratis
Garantie de diamant de qualité
La qualité fait la différence
Aucun intérêt ou frais supplémentaires
BEN MOSS JEWELLERS
52e anniversaire 422, rue Main, Winnipeg (1910-1962)


Silhouette d'un homme à la page
...évidemment, vêtu d'un complet
Fashion-Craft
La qualité des tissus... la qualité de la coupe et de la confection... l'interprétation de la dernière mode — tous ces facteurs sont d'importance primordiale aux maitres-tailleurs de Fashion-Craft. Insistez pour l'étiquette Fashion-Craft — et personne ne peut être vêtu avec autant d'élégance que vous!
Complets de choix à partir de $69.50
Vendus avec orgueil par

HUOT
200, avenue Provencher St-Boniface